



HAL
open science

Les fêtes de Bayonne : un savoir-faire local et collectif

Julie Straebler

► **To cite this version:**

Julie Straebler. Les fêtes de Bayonne : un savoir-faire local et collectif. Héritage culturel et muséologie. 2014. dumas-01100256

HAL Id: dumas-01100256

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01100256v1>

Submitted on 6 Jan 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UFR Lettres, Langues et Sciences Humaines
Master Cultures, Arts et Sociétés
Parcours Valorisation du Patrimoine et Politiques Culturelles Territoriales

LES FÊTES DE BAYONNE

UN SAVOIR-FAIRE LOCAL ET COLLECTIF

Mémoire de 1^{ère} année présenté par JULIE STRAEBLER

Sous la direction de Mme Patricia Heiniger- Casteret

Année universitaire 2013-2014



UFR Lettres, Langues et Sciences Humaines

Master Cultures, Arts et Sociétés

Parcours Valorisation du Patrimoine et Politiques Culturelles Territoriales



Mémoire de 1^{ère} année présenté par JULIE STRAEBLER

Sous la direction de Mme Patricia Heiniger- Casteret

Année universitaire 2013-2014

REMERCIEMENTS

Je souhaite tout d'abord remercier ma directrice de mémoire, Mme Patricia Heiniger-Casteret, pour sa disponibilité et son investissement. Toujours de bons conseils, elle a su me guider dans mon travail de recherche tout au long de l'année.

Je remercie également, Mlle Emilie Henaut, Mr Philippe Mahou, Mr Henri Lauqué, Mr Andrès Lascoume et Mr Vincent Lanzola, acteurs des fêtes, qui ont accepté de répondre à mes questions avec enthousiasme. Leurs témoignages ont enrichi ma réflexion et contribué à l'élaboration de ce mémoire.

Un grand merci à ma famille et plus particulièrement à Emilie, ma fidèle relectrice. Elle a été d'une aide précieuse et a su m'encourager et me conseiller tout au long de la rédaction de ce travail.

Enfin, je tiens à remercier mes amis étudiants, qui ont été d'un grand soutien durant ces journées passées à la bibliothèque universitaire.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS.....	1
SOMMAIRE.....	2
INTRODUCTION.....	3
CHAPITRE 1 : BAYONNE, VILLE DE FETES ET DE TRADITIONS	6
CHAPITRE 2 : PASSAGE AU CŒUR DES FETES.....	29
CHAPITRE 3 : VALORISATION DU PATRIMOINE DES FETES TRADITIONNELLES	
DE BAYONNE	62
CONCLUSION.....	77
TABLE DES ANNEXES.....	79
SOURCES	94
BIBLIOGRAPHIE	96
WEBOGRAPHIE	98
TABLE DES MATIERES	101

INTRODUCTION

« *Les fêtes de Bayonne ne fêtent rien, sinon elles-mêmes et ceux par qui elles se font* ». ¹

Les fêtes de Bayonne peuvent-elles être considérées comme un patrimoine culturel immatériel qui se transmet depuis plusieurs générations ? Pour saisir le cadre général dans lequel nous posons cette question introductive, il convient tout d'abord de comprendre cette notion. Cette nouvelle catégorie patrimoniale est apparue en 2003 dans le texte cadre de l'UNESCO « Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel ». Cette convention est un moyen de mettre en valeur et de préserver les « *traditions ou expressions vivantes héritées de nos ancêtres et transmises à nos descendants comme les traditions orales, les arts du spectacle, les pratiques sociales, rituels et événements festifs, les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers ou les connaissances et le savoir-faire nécessaires à l'artisanat traditionnel* »². Puisque nous partons du postulat qu'il existe une réelle transmission d'un « savoir-faire la fête » à Bayonne, il est important de le valoriser et de le sauvegarder.

Choisir un sujet tel que les fêtes de Bayonne pourrait paraître quelque peu léger ou dérisoire. Evidemment, lorsque l'on évoque ce thème, la première image qui vient à l'esprit de tout un chacun est celle d'une jeunesse en rouge et blanc quelque peu éméchée, le verre à la main. L'ambition de ce travail de recherche est justement de mettre en lumière d'autres aspects, beaucoup plus nobles, de ces fêtes. Ainsi, peut être celui qui le lit aura-t-il envie de les découvrir loin des préjugés.

Bayonne, ville du Sud Ouest d'environ 40 000 habitants, située à la frontière de la France et de l'Espagne, se met en mouvement chaque année à la fin du mois de Juillet pour célébrer cinq jours de fêtes : « *les fêtes traditionnelles de Bayonne* ». Inspirées des fêtes de Pampelune, elles ont vu le jour en 1932 et accueillent presque un million de personnes chaque années.

¹ Joron, Philippe, *La fête à pleins bords. Bayonne : fêtes de rien, soif d'absolu*, Paris : CNRS édition, 2012.

² <http://www.unesco.org/>

Si cette recherche s'est d'abord orientée sur les échanges entre la France et l'Espagne et plus particulièrement sur ceux entre les fêtes de Pampelune et les fêtes de Bayonne, nous nous sommes rapidement limitées aux festivités françaises. D'abord parce que le sujet est dense et qu'il mérite approfondissement et parce que nous étions limité dans le temps.

Il existe beaucoup d'ouvrages, autant scientifiques que grand public, sur Bayonne, ses traditions et son histoire, cependant le sujet de ses fêtes, à proprement dit, est peu abordé sinon à travers des publications photographiques. Pour ce travail, nous avons pu nous baser sur l'ouvrage de Philippe Joron, *Bayonne, fête de rien, soif d'absolu*, pour leur aspect sociologique, mais c'est surtout grâce à l'enquête de terrain que nous avons mené que nous avons pu approfondir certaines facettes du sujet.

Afin de comprendre comment cette petite ville du Sud Ouest de la France a réussi au fil du temps à assoir la renommée de ses fêtes, il était nécessaire d'entrer en contact avec la mairie et quelque uns des organisateurs des fêtes. Par la suite, nous nous sommes rendu sur place à plusieurs reprises afin de réaliser des entretiens avec ces personnes, de consulter les archives de la ville et de récolter des informations qui ont favorisé l'avancée des recherches. Ces déplacements ont eu leur importance en nous permettant une imprégnation des lieux et l'accession aux documents archivés concernant les fêtes nous ont permis de mieux comprendre leur évolution dans le temps.

Grâce à l'intérêt porté sur ce travail par les personnes rencontrées, nous avons pu être orientée sur d'autres acteurs tout aussi influents : outre ceux qui font les fêtes il était essentiel d'avoir le point de vue de ceux qui la vivent et la pratique, cela a été chose aisée grâce à notre propre réseau social.

L'enquête de terrain a tout d'abord été une expérience humaine très enrichissante. Les personnes ayant accepté de répondre aux questions étaient très enthousiastes par notre démarche mais aussi par le fait de pouvoir s'exprimer au sujet de leurs fêtes. Et comme une fête est intégrative, nous avons été invitée à venir partager un moment de convivialité pour les festivités à venir.

Le travail de terrain nous a également permis d'appréhender le sujet sous un angle différent : les entretiens ont complété et enrichi certaines sources écrites et ont permis d'avoir divers avis sur le sujet. Cependant, la difficulté a été parfois de faire la part des choses, discerner le vrai du faux, entre ce que nous avons pu lire et ce que nous avons pu « écouter ». En effet il est arrivé que les versions varient sur certains thèmes tel que l'origine de la tenue traditionnelles des fêtes, par exemple.

L'adaptation et l'évolution des fêtes dans le temps ont amené une modernisation des festivités. Pour autant cela ne remet pas en cause cette transmission du savoir-faire, bien au

contraire elles restent importantes pour les *festayres*. Nous pouvons donc nous poser deux questions : De quelle façon les fêtes sont elles devenues un élément fort du patrimoine de la ville ? Comment et pourquoi sont elles un savoir-faire transmis depuis plusieurs générations ?

Pour ce faire nous commencerons par étudier le contexte historique, géographique, culturel et sociologique du sujet. Cela nous permettra de cerner le lien étroit entre un territoire et ses fêtes.

Ensuite nous nous pencherons sur les fêtes de Bayonne à proprement dit. Ce qui les caractérisent et les acteurs qui les font vivre.

Enfin nous aborderons la valorisation des fêtes qui s'opère depuis un certain nombre d'années et nous tenterons de proposer deux projets dans la continuité de ce qui existe déjà.

CHAPITRE 1 : BAYONNE, VILLE DE FÊTES ET DE TRADITIONS

Avant de pouvoir appréhender les fêtes de Bayonne dans leur globalité, il est nécessaire de s'intéresser à la ville, à son histoire et à sa géographie qui en font un lieu d'échanges multiples. Comprendre le succès des fêtes de Bayonne c'est comprendre ce qu'est l'essence même de la Fête : ce savoir-faire propre à l'homme. Enfin, nous nous pencherons sur la notion de tradition, ses origines, ses déclinaisons et son importance au sein des festivités bayonnaises.



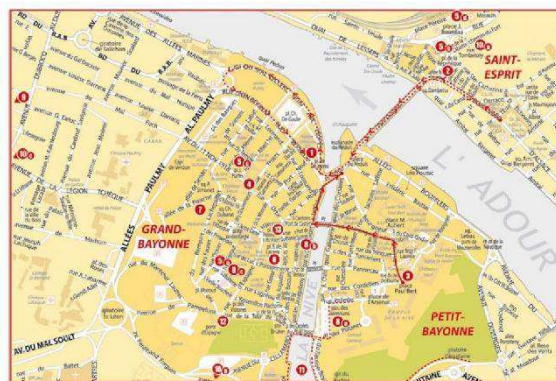
<http://www.fetes.bayonne.fr/>

I. BAYONNE, LIEU DE CONFLUENCE ENTRE LA NIVE ET L'ADOUR.

Bayonne est une ville du sud-ouest de la France, au pied des Pyrénées et en bordure de l'Océan Atlantique, La ville à la particularité d'être à l'embouchure de deux affluents, la Nive et l'Adour, une rivière et un fleuve ce qui lui donne une configuration particulière. Quatre ponts enjambant la Nive séparent « Le petit et le grand Bayonne ». Ce noyau de population est lui-même séparé du quartier Saint-Esprit par l'Adour, le Pont Mayou reliant ces deux anciennes communes qui ne font maintenant qu'une seule et même entité. Elle est considérée aujourd'hui comme la capitale du Labourd, province du Pays Basque³ et comme la deuxième commune la plus importante du département des Pyrénées Atlantiques pour une population de 46 491 habitants⁴.



Position géographique par rapport à la France et l'Espagne, issue de <http://www.bayonne-tourisme.com/>



Plan de la ville de Bayonne, avec le Petit Bayonne, le Grand Bayonne et le quartier Saint Esprit. <http://www.les-ferias.fr/>

Depuis janvier 2011 Bayonne a rejoint le réseau national des villes françaises labélisées « ville et pays d'art et d'histoire ». Ce label est décerné par le Ministère de la culture aux communes qui mettent en valeur leur patrimoine et le font connaître auprès de ses habitants et visiteurs. Ce sont ses richesses patrimoniales et artistiques et son héritage culturel qui lui ont valu ce label.

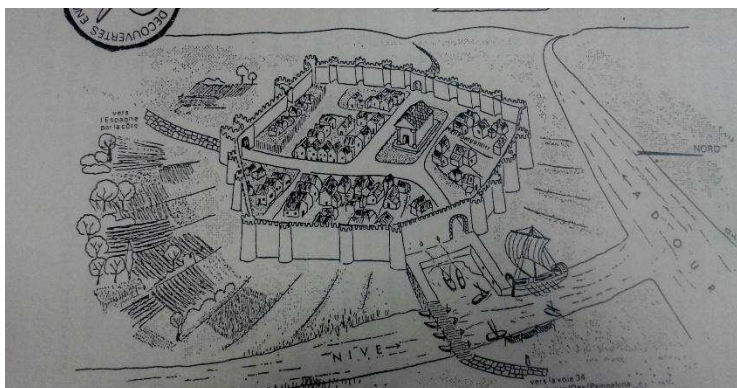
A. HISTOIRE DE LA VILLE ET DE SON COMMERCE MARITIME

³ Le Pays Basque est formé de 7 provinces, 3 françaises, le Labourd, la Soule et la Basse-Navarre et 4 espagnoles, Guipuscoa, Biscaye, Alava et Navarre.

⁴ <http://www.bayonne.fr/> [consulté le 20 mai 2014].

Comme nous l'avons souligné, Bayonne possède deux cours d'eau situés près de l'Océan. Le transport de marchandises s'y fait donc aisément. De plus, étant entre deux régions, l'une montagneuse et l'autre maritime, la ville possède des terres permettant de nombreuses cultures pouvant être exportées⁵.

Dès le IV^e siècle, les romains fondent un castrum⁶ : Lapurdum qui deviendra plus tard Bayonne. A la confluence de la Nive et de l'Adour, les ressources telles que les minerais d'argent, de fer et de cuivre sont exploitées. Elle fut entourée d'une enceinte fortifiée dont il reste aujourd'hui de nombreux vestiges.⁷



Lapurdum, ville romaine, Population traditionnelle du vieux Bayonne et reconquête du centre ville

Il faudra attendre le Moyen-Age pour qu'apparaisse le nom actuel de Bayonne. Selon Paul de Fondguilhem⁸, conteur et historien, il serait formé de deux mots biskayens, « baïa ona » qui signifie « bonne baie ». Selon Jean-Baptiste Orpustan⁹ :

« le nom de Bayonne[...] faisant allusion au confluent de la Nive et de l'Adour et des gaves [...] Même si la prononciation gasconne de Bayonne est depuis longtemps sans doute « Baïoune », le basque n'a jamais cessé, depuis la citation du XI^{ème} siècle et sans doute bien avant, de dire « Baiona ». Or le terme ona, avec un –a final organique (et non déterminant) existe bien tel quel et parfaitement identifiable pour sa forme en toponymie médiévale, où il fournit, en premier terme de composé et avec un second terme toponymique bien clair (« bas, haut, au-delà... »), toute une série de toponymes d'habitat [...] et Baiona aurait pu alors avoir un sens comme « hauteur des cours d'eau » (confluent de la Nive et de l'Adour) »¹⁰

⁵ Castielle, Manuel, *Population traditionnelle du vieux Bayonne et reconquête du centre-ville*, mémoire de recherche sous la direction de Université Toulouse Mirail, Université de Pau et des Pays de l'Adour, janvier 1982, p.6.

⁶ Dans l'Antiquité le camp, l'ensemble fortifié d'une légion romaine.

⁷ Guides diamant, *Biarritz, Bayonne, St. Jean de Luz, Hendaye, Fontarabie, Cambo, St. Jean-Pied-de-Port*, Paris, Hachette, 1921, p.50.

⁸ Castielle, Manuel, *op.cit.*, 1982.

⁹ Orpustan, Jean-Baptiste, *Nouvelle toponymie basque*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, 2006.

¹⁰ *Ibid.* p26-27.

A la fin du Moyen-Age, Bayonne est sous domination anglaise¹¹ et connaît son âge d'or. C'est une commune économiquement prospère grâce à ses activités commerciales et maritimes. Les bayonnais deviennent transporteurs de nombreux produits du Sud-Ouest vers l'Angleterre, ce qui confirme sa vocation de port maritime et fluvial.

A la fin du XV^{ème} siècle, la venue de communautés juives portugaises et espagnoles, chassées de la péninsule ibérique, représente un tournant important pour le commerce bayonnais. Ils trouvent refuge dans le faubourg du Saint-Esprit et représentent rapidement un quart des grands marchands de Bayonne.¹²

S'en suit une longue période de déclin pour la ville en lien avec le déplacement naturel de l'embouchure de l'Adour vers le nord privant ainsi le port de son accès direct à l'Océan. En 1578, grâce aux travaux de Louis de Foix¹³ l'embouchure de l'Adour sur l'Océan se rapprocha de Bayonne ce qui permit à la ville de retrouver sa prospérité. Au XVII^e siècle, le port retrouve une grande activité notamment grâce à ses échanges avec l'Espagne, la Hollande et les Antilles.

Au XIX^e siècle, le trafic par route puis par rail donna au commerce bayonnais une impulsion nouvelle, la ville reçoit de plus en plus de touristes voulant visiter la côte basque :

« L'activité du port devient industriel avec l'implantation des forges de l'Adour. Depuis 1887 la gestion du port est réalisée par la Chambre de Commerce et de l'Industrie. Au XX^{ème} siècle, de nouveaux aménagements permirent un accueil plus aisé des bateaux. »¹⁴

Aujourd'hui, le port appartient au Conseil Régional d'Aquitaine.

L'activité du port n'est pas seulement commerciale. La Nive et l'Adour permettent le développement d'activités ludiques et sportives. Avant même les fêtes de Bayonne, plusieurs divertissements étaient organisés, notamment la fête nautique sur l'Adour au début du XX^{ème} siècle. Elle offrait toute sorte de spectacles autour du fleuve. Il existe également des activités de pêche et des concours que l'on retrouvait pendant les fêtes, « concours de pêche à la ligne »¹⁵ sur le programme de 1961 ou le premier « concours international de pêche au thon »¹⁶ en 1969. Il est déjà arrivé que la semaine maritime coïncide avec celle des fêtes et que cela ne pose aucun problème d'organisation : *« Une semaine maritime coïnciderait avec ces fêtes. La présence de*

¹¹ Mariage d'Aliénor d'Aquitaine et du roi d'Angleterre en 1152.

¹² Castielle, Manuel, *op.cit.*, 1982, p.11.

¹³ Hourmat, pierre, Boule Hervé, Bayonne, Collection « Album beaux livres », Editions Ouest France, 1990, p.11.

¹⁴ Briand Anne-Laure, *De la découverte millénaire d'un arbre sacré aux escapades gourmandes au cœur du patrimoine-chocolat de Bayonne*, Mémoire de Master 1 anthropologie, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2011-2012, p.82.

¹⁵ Annexe 1 : Programme des fêtes de Bayonne 1961

¹⁶ Annexe 2 : Programme des fêtes de Bayonne 1969

trois avirons de l'école Navale est assurée dans le port de Bayonne et on s'efforcera d'obtenir la venue de la musique des équipages de la flotte dont pourront profiter les villes du Littoral. »¹⁷. Les fêtes étaient également l'occasion pour des « bâtiments de la Marine Nationale » de faire escale dans le port¹⁸. Pendant de nombreuses années, la Marine Nationale participait aux fêtes. Elle y était invitée pratiquement tous les ans. De nos jours, nous retrouvons encore des activités sur la Nive, sur le programme de 2013, le mercredi 24 juillet après midi, on pouvait assister à des courses de pirogues.

Aujourd'hui une partie du « musée basque et de l'histoire de Bayonne » est dédiée aux activités maritimes et fluviales de la ville à travers des expositions de peintures, outils de chantier naval, vidéos et maquettes.¹⁹

A l'image de la rencontre entre ces deux cours d'eau, Bayonne est une ville où, par son histoire et sa situation géographique, s'entremêlent plusieurs cultures.

B. LIEU DE RENCONTRE ET D'ÉCHANGES CULTURELS

Si l'on s'en réfère aux archives et aux textes officiels médiévaux, la langue parlée à Bayonne était le gascon. Cette tradition linguistique se retrouve encore aujourd'hui dans certains noms de rues : rue Pannecau, rue Passemillon, Passage des Cacolets²⁰.

Lors de la création des départements, Bayonne fut incluse dans le département des Basses-Pyrénées (actuel Pyrénées Atlantiques depuis 1969) formé par le Béarn, la Soule, le Labourd et la Basse Navarre, provinces du Pays Basque et une mince partie gasconne.

Avec la Révolution, Bayonne se transforma en centre urbain important. Ce qui attira des basques venus de l'intérieur des terres et du Pays basque d'Espagne qui occupèrent des emplois subalternes. C'est à ce moment-là que la langue basque se développa de façon significative. Elle cohabita longtemps avec le gascon.

Aujourd'hui, les trois langues sont présentes notamment à travers les panneaux de signalisation trilingues (français/ basque/ gascon) que l'on retrouve sur toute la commune.

Si effectivement, Bayonne est une ville au carrefour de deux cultures, elle est considérée aujourd'hui, par la majorité comme plus emprunte de la tradition basque. En effet, au XIX^{ème}

¹⁷ Annexe 3 : Délibérations municipales entre 1932 et 1935

¹⁸ Annexe 4 : Articles de presse

¹⁹ <http://www.musee-basque.com/>

²⁰ Gascon, les rues de Bayonne <http://www.tvpi.fr/videos?catid=19&artid=88>.

et XX^{ème} siècles la construction identitaire basque du territoire se renforça notamment via l'influence sociale du clergé :

« Le recul institutionnel de l'Eglise catholique n'élimine pas les effets culturels d'une socialisation religieuse, et bon nombre d'objectivations et d'institutionnalisations qualifiées de culturelles, économiques ou politiques « basques » peuvent être relues comme des traductions de valeurs, de croyances et de savoir-faire partiellement acquis au sein de l'institution catholique. »²¹

Un exemple de cette construction identitaire est représenté à travers l'architecture de la ville, dite de tradition basque. Avant de la développer ci-après, nous pouvons simplement nous demander : si la culture gasconne avait été plus émergente, peut-être appellerions nous cette architecture « construction maritime gasconne » ?

La plupart des bâtiments du centre-ville sont reconnaissables par leurs façades blanchies à la chaux qui soulignent des pans de bois souvent peints en rouge sombre ou en vert. Elles répondent historiquement à une contrainte naturelle : Bayonne est construite sur des marais et est régulièrement en mouvement. Ces pans permettent aux bâtisses d'être à la fois souples et résistantes. Au fil du temps, avec le développement d'une identité basque forte, ces façades et leurs codes couleur sont devenues « traditionnellement basque ».



Architecture du Petit Bayonne. <http://www.guide-evasion.fr/les-fetes-de-bayonne-fetent-leurs-80-ans-25-au-29-juillet-2012/>

Géographiquement, Bayonne se situe donc à la frontière de la France et de l'Espagne. Signée en 1659, le traité des Pyrénées marque la frontière et formalise la paix entre les deux Royaumes. Au XVI^{ème} siècle, cette proximité avec le Royaume d'Espagne fait de la ville de Bayonne une terre d'accueil pour les juifs portugais et espagnols fuyant l'Inquisition²². Interdits de tenir des commerces ou de résider à Bayonne même, ils s'installent dans le bourg de Saint-

²¹ Xabier, Itçaina, « Catholicisme et construction identitaire basque : retour sur le postulat d'une sécularisation achevée » in *Lapurdum* [consulté le 10 juin 2014].

²² Qui les poussait à se convertir en « nouveaux chrétiens » ou à s'exiler.

Esprit appartenant au département des Landes. Ce quartier ne sera rattaché à la ville de Bayonne qu'au XIX^{ème} siècle.

L'arrivée du chocolat à Bayonne serait liée à celle des juifs. Il existe une « légende »²³ qui atteste que le chocolat aurait été introduit dans la ville en 1609 par les juifs portugais fuyant l'Inquisition.²⁴ Ils seraient donc à l'origine de ce savoir-faire chocolatier qui représente aujourd'hui une partie du patrimoine gastronomique de la ville.

La vie autour de cette frontière et la basquisation de ce territoire a permis de mettre en communs certaines pratiques. Les échanges sont commerciaux mais aussi culturels et les similitudes entre les deux côtés de la frontière sont multiples : architecture, tauromachie traditions culinaires, artistiques et sportives²⁵... Il est donc tout naturel que ces échanges soient représentés dans la tradition festive de Bayonne.

Ces apports culturels venant du pays frontalier se ressentent aussi dans cette façon de faire la fête à Bayonne. Inspirées des fêtes de Pampelune, il existe des traces, des ressemblances dans certaines traditions festives. De plus, il existe des échanges de musiciens, de danseurs comme ceux de la *jota* : danse traditionnelle espagnole que l'on retrouve sur le programme des fêtes. Jumelée à la ville de Pampelune depuis 1960, Bayonne consacre une journée de fête à sa « ville sœur ».

L'histoire de Bayonne et de sa construction identitaire basque, nous permettent de mieux comprendre ce qui fait la richesse et la mixité de cette ville. Les fêtes de Bayonne sont à son image : un lieu d'échange et de partage. Mais les fêtes sont bien plus complexes qu'un simple moment de convivialité et c'est ce que nous nous proposons de développer par la suite.

²³ « Nous mettons ce terme de légende entre guillemets étant donné que, si pour nous, il s'agit d'une légende, pour la majorité, il s'agit de la véritable histoire de l'arrivée du chocolat à Bayonne » Briand Anne-Laure, *De la découverte millénaire d'un arbre sacré aux escapades gourmandes au cœur du patrimoine-chocolat de Bayonne*, mémoire de master 1 anthropologie, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2011-2012, p.89

²⁴ Question qui sera développé un peu plus tard.

²⁵ En référence au Pays Basque sud et non à la totalité du pays.

II. DES FÊTES DITES « TRADITIONNELLES »

Puisqu'à Bayonne il existe des « fêtes traditionnelles », il nous semble important de définir et comprendre les notions de fête et de tradition.

A. QU'EST QUE LA FÊTE ?

Une fois la ville de Bayonne présentée, il est temps de comprendre ce que peuvent apporter les fêtes sur le territoire et les personnes.

Définition de la fête :

D'après le Larousse, le mot « fête » revêt plusieurs définitions :

- Solennité religieuse ou cérémonie commémorative
- Jeu à la mémoire d'un saint considéré comme le patron d'un pays, d'un groupe, d'une profession, ou dont une personne a reçu le nom comme prénom
- Réjouissances publiques destinées à commémorer périodiquement un fait mémorable, un événement, un héros.
- Réjouissances, festin, bals offert par quelqu'un en l'honneur de quelque chose (anniversaire)
- Partie de plaisir

Il est donc assez clair que la fête est synonyme de plaisir et de commémoration.

Étymologiquement ce mot vient de « *festi* » en latin. Dans l'Antiquité le calendrier était divisé en jours *festi* consacrés aux dieux et jours *fasti* dédiés aux affaires publiques.

Le sens originel de la fête ne se trouve pas dans le simple divertissement mais dans la mise en mouvement de rites païens en relation avec les cycles annuels et ses divinités que la population honorait pour rendre propices la chasse, la récolte ou la prospérité de la société. Si

nous nous concentrons sur la notion de fête nous pouvons comprendre qu'elle possède plusieurs fonctions.²⁶

La fête rythme le temps.

C'est une façon de marquer les cycles. En effet, les fêtes ont tendance à se répéter à un moment précis de l'année et permettent ainsi de rythmer le temps. Souvent elles peuvent être liées à la naissance, à la mort, à un événement, au renouveau de la société ou de la nature :

*« Le calendrier grégorien, qui est le calendrier que nous utilisons, comporte des fêtes fixes, liées à la course du soleil, et des fêtes mobiles, liées à celle de la lune la lune. C'est en particulier le cas de Pâques ».*²⁷

De ce fait, elles ont également une fonction de conservation puisqu'elles renouvellent périodiquement les croyances et les mythes fondateurs d'un groupe et ce de génération en génération.

Un phénomène social :

Elle remplit des fonctions essentielles pour la communauté. Elle peut favoriser la cohésion et l'homogénéité sociale et renforce le sentiment d'appartenance à un groupe :

*« Toute fête est un rassemblement massif d'individus, mus, comme une pulsion, par un besoin de se réunir dans un espace et de commémorer un même fait. »*²⁸

Elle permet d'effacer les différences sociales, il n'y a pas d'acteurs ou de spectateurs mais un ensemble unis et associé aux mêmes rituels. Ainsi, elle développe la construction d'idéologies territoriales en « passant d'un discours identitaire individuel à un discours identitaire collectif »²⁹, les groupes se sentiront représentés par certains espaces ou lieux.

C'est aussi un moment de vie intense en rupture avec la vie quotidienne. La fête vient justifier une vie remplie d'obligations. Cette rupture se ressent de différentes façons, d'abord il

²⁶ Extrait d'un dossier sur les fonctions sociologiques de la fête réalisé par la TECFA, unité des technologies éducatives de la Faculté de Psychologie et des Sciences de L'éducation de l'Université de Genève. <http://tecfa.unige.ch/tecfa/teaching/UVLibre/0001/bin59/spsycho.htm>.

²⁷ *Ibid.*

²⁸ Joffredo, Loïc, *Calendriers et fêtes : les éternels retours*, Futuroscope cedex : sceren-cndp, 1998.

²⁹ Fournier, Laurent Sebastien, Crozat, Dominique (dir.) *La fête au présent, Mutations des fêtes au sein des loisirs*, Colloque du 14 au septembre 2006 tenu à Montpellier, Paris, L'Harmattan, 2009.

Il y a comme une sorte de fracture avec le temps, la fête est vécue comme hors du temps, elle est à la fois suppression mais aussi commémoration du temps. Ensuite, il y a une rupture avec l'espace, la fête peut réunir deux espaces qui seraient naturellement séparés comme le monde réel et le monde imaginaire. C'est ainsi le cas pour Carnaval par exemple.

Enfin c'est un moment de rupture des normes du groupe avec deux types de fêtes. Les « *fêtes de l'ordre* » qui se répètent dans le temps et sont rigides dans leur déroulement comme certaines fêtes religieuses telles que Noël ou Pâques. Les « *fêtes du désordre* »³⁰, elles, sont un véritable renversement des mœurs et des règles de la société : Halloween, Carnaval...

*« Au moment de la fête, l'ordre premier de la communauté est remplacé par un ordre inverse et temporaire qui, loin de remettre en question la stabilité de l'organisation sociale antérieure, tend à la consolider. Ainsi, le chaos apparent est en réalité très strictement réglementé. De même, le retour à l'ordre antérieur est prévu et préparé. Le groupe mobilise ses forces pour assurer son avenir. »*³¹

Elle permet donc à l'individu de libérer ses pulsions. Ainsi plusieurs types d'interdits vont être bravés, dans le cas du Carnaval les rôles peuvent être inversées, par exemple, le jeune devient vieux ou bien le pauvre devient riche. L'interdit sexuel peut également être transgressé, l'homme fait la femme et vice versa mais cela reste symbolique et indique les limites à ne pas franchir d'ordinaire.³²

La fête de nos jours

Aujourd'hui la fête est toujours aussi présente. Pourtant les valeurs dominantes du travail, de la concurrence d'autres loisirs sportifs ou médiatiques ont diminués l'importance des grandes fêtes traditionnelles. Avec l'apparition de la société de consommation au XX^{ème} siècle et le recul de la religion, la dimension du sacré s'est progressivement estompée. Cependant, les fêtes sont toujours aussi vivantes et diversifiées. La fête peut permettre aujourd'hui sur un territoire, le développement local et représenter une source économique importante. Ainsi s'explique la multitude de petites fêtes locales que des associations ou municipalités font revivre, elle affirme également « *une corporalité des individus* » et ce « *à travers la permanence*

³⁰ Extrait d'un dossier sur les fonctions sociologiques de la fête réalisé par la TECFA, unité des technologies éducatives de la Faculté de Psychologie et des Sciences de L'éducation de l'Université de Genève. <http://tecfa.unige.ch/tecfa/teaching/UVLibre/0001/bin59/spsycho.htm>.

³¹ *Ibid.*

³² Joffredo, Loïc, *Calendriers et fêtes : les éternels retours*, Futuroscope cedex : sceren-cndp, 1998.

*d'une consommation alimentaire (manger, boire ou ingérer des psychotropes) et plus largement à travers un appel aux sens dans la presque totalité des activités proposées».*³³

Il n'est donc pas étonnant de voir une grande activité économique se développer autour de la nourriture ou de la boisson lors de grandes manifestations comme la fête de la musique par exemple. Le risque étant de perdre l'intérêt premier qui est celui de fêter la musique en le transformant en évènement purement commercial.

En ce qui concerne les fêtes de Bayonne, elles rythment le temps puisqu'elles se déroulent chaque année à la même époque. C'est un moment de plaisir et de cohésion sociale. Elles permettent de promouvoir une certaine culture de la fête mais aussi de transgresser les interdits et de rompre avec le quotidien. Ainsi, les débordements existent, ils sont souvent liés à la consommation excessive d'alcool, mais restent minimes aux vues de la foule accueillie. La tradition festive se perpétue grâce à tous ces acteurs qui la font vivre.

³³ Fournier, Laurent Sebastien, Crozat, Dominique (dir.), *La fête au présent, Mutations des fêtes au sein des loisirs*, Colloque du 14 au 16 septembre 2006 tenu à Montpellier, Paris, L'Harmattan, 2009.

B. QU'EST-CE QUE LA TRADITION ?

Lorsque nous nous appuyons sur la définition stricte du terme de tradition une idée revient : il y a tradition lorsque qu'il y a transmission. D'ailleurs tradition vient du mot latin « *traditio* » qui est l'acte de transmettre. Que ce soit pour une légende, une coutume, une façon d'agir ou de penser, l'idée de transmission est dominante et le plus souvent de transmission orale. Ici le passé est sans cesse réincorporé dans le présent, mais la tradition ne transmet pas l'intégralité du passé, il y a une sorte de tri qui diffère selon les cultures. Selon Gérard Lenclud la tradition est une sorte de représentation des cultures, il dit :

« Ce n'est certainement pas un hasard si, à nos yeux d'Occidentaux confrontés à d'autres cultures, la religion apparaît comme le champ par excellence de la tradition. Lorsque nous évoquons la tradition de tel ou tel peuple, de tel ou tel groupe social, nous ne nous référons pas à n'importe quel type d'institution, d'énoncé ou de pratique. Autrement dit, nous associons à la notion de tradition la représentation d'un contenu exprimant un message important, culturellement significatif et doté pour cette raison d'une force agissante, d'une prédisposition à la reproduction. »³⁴

La notion de tradition sous entend donc l'idée d'un message culturel transmet qui perdure dans le temps mais il n'est pas immuable.

Tous ces objets culturels ont pu subir des changements, par exemple lorsqu'un conte, un mythe est transmis certains détails peuvent être omis ou rajoutés. La tradition détient donc cette capacité d'adaptation, de variations sans pour autant dénaturer son essence même.

En quoi consiste alors la tradition ? Selon les termes de Jean Pouillon, c'est un « point de vue » que les hommes du présent développent sur ce qui les a précédés, une interprétation du passé. Il dit que la tradition est une « *rétro projection* », que « *nous choisissons ce par quoi nous nous déclarons déterminés, nous nous présentons comme les continuateurs de ceux dont nous avons fait nos prédécesseurs* »³⁵.

Elle permet tout comme la fête de créer une cohésion sociale, de réunir un groupe autour d'un même « objet » par lequel ils se sentiront représentés. Seulement nous pouvons tout de même nous poser la question de l'origine d'une tradition, puisqu'elles représentent un choix de notre part, certaines ne sont-elles pas inventées à des fins précises ?

³⁴ Lenclud, Gérard, « La tradition n'est plus ce qu'elle était... Sur la notion de "tradition" et de "société traditionnelle" en ethnologie », *Terrain*, n° 9, 1987 p. 110-123.

³⁵ Pouillon Jean, « TRADITION », in *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, P.U.F., 1991, p17.

Les traditions inventées :

Cette notion de « tradition inventée », peut à la fois inclure « *les traditions qui ont été effectivement inventées, construites et instituées de manière très officielle, et celles qui émergent de façon plus indistincte au cours d'une période brève et datable_ peut être quelques années à peine_ et s'établissent d'elles-mêmes avec une grande rapidité* »³⁶. Il est important de ne pas confondre tradition inventée avec routine ou convention qui n'ont pas de fonction symbolique ou rituelle mais plutôt technique.³⁷ Pour Eric Hobsbawm cela cherche « *à inculquer certaines valeurs et normes de comportement par la répétition, ce qui implique automatiquement une continuité avec le passé* »³⁸. On invente des traditions non pas parce que les vieux modèles ne sont plus valables mais parce qu'ils ne sont plus utilisés ou adaptés. Les nouvelles traditions peuvent clairement avoir été greffées sur d'anciennes, modifiées ou institutionnalisées pour répondre à des finalités nationales. Par exemple les frères Grimm, philologues et militants nationalistes allemands, vont créer un conte « officiel » de Hansel et Gretel à partir des différents récits collectés et de leurs variations. Le but étant d'utiliser la même langue et de transmettre le même récit et donc la même culture à tous. Ici le conte traditionnel transmis oralement est modifié dans le but de réunir les individus autour d'une même nation. La tradition devient donc en quelque sorte un instrument pour la cohésion sociale. Il est donc judicieux de se demander en quoi les fêtes de Bayonne sont-elles traditionnelles et surtout sont-elles des traditions inventées.

La tradition à Bayonne :

Bayonne est une ville qui regorge de traditions à la fois gastronomique, artistiques, sportives et même festives. En ce qui concerne la gastronomie, elle est réputée pour son fameux jambon apprécié depuis le Moyen-Age :

³⁶ Eric Hobsbawm. *L'invention de la tradition*. Paris, Editions Amsterdam 1983. P 27. Pour illustrer ces propos, l'auteur prend l'exemple des vœux royaux de Noël à la radio en Grande Bretagne institués en 1932 pour le premier cas de figure et l'apparition des pratiques associées à la finale de la Coupe dans la fédération britannique de football pour le second.

³⁷ « Conçus pour faciliter des opérations pratiques aisément identifiables [...] facilement modifiés ou abandonnés pour s'accorder à des besoins pratiques qui changent » Eric, Hobsbawm, 1983, p 30.

³⁸ Eric Hobsbawm, 1983, p 28.

« Depuis 550 ans, la ville organise la Foire qui porte son nom durant la semaine sainte et se prolonge le dimanche de Pâques. La Foire au jambon est vraiment devenue le 1er rendez-vous de la saison »³⁹

Mais aussi pour son chocolat comme nous avons pu le préciser précédemment. Il est important de revenir sur cette « légende » de l'arrivée du chocolat à Bayonne en précisant qu'elle serait l'aboutissement « *d'éléments d'histoire diverses, locale, nationale et aztèque* » afin de reconstruire un « *nouveau passé* »⁴⁰. S'il est vrai que ces habitants du quartier Saint Esprit se livraient à différentes activités économiques de leur choix :

« Certains Juifs ouvrirent ainsi des boutiques dans lesquelles ils vendaient au détail des tissus, des bas, des chapeaux, des aiguilles et autres produits du même genre alors que d'autres installaient des ateliers de tabac, de savon, de cuir ou de chocolat »⁴¹

Il est impossible d'affirmer que ce sont les juifs portugais qui ont introduit le chocolat à Bayonne du fait d'un manque certains d'archives. Selon René Cuzacq :

« Si les Juifs sont mêlés au chocolat de Bayonne, il ne semble pas qu'il faille faire remonter leur initiative au moment de leur arrivée dans la seconde moitié du XVI^{ème} siècle. A Bayonne, tout semble nous repousser cent ans plus tard, même si l'Espagne colonisatrice a eu cent ans d'avance sur la France en matière de chocolat. »⁴²

De plus, à cette époque, le chocolat n'était consommé que par une poignée de privilégiés et dans ce cas « *Comment auraient-ils pu devenir les dépositaires d'un savoir-faire innovant qui n'était pas encore diffusé ?* »⁴³

Cette « légende » qui réinvente le passé a une fonction primordiale, elle a permis à un groupe de chocolatiers « *de se construire une légitimité, une authenticité [...] Cette réécriture passéiste, en sélectionnant des morceaux de l'histoire, va permettre aussi le processus de patrimonialisation.* »⁴⁴.

³⁹ <http://www.bayonne-tourisme.com/> [consulté le 10 mai 2014].

⁴⁰ Briand, Anne-Laure, *op.cit.*, 2011-2012, p.89.

⁴¹ Zinq, Anne, « L'émergence de Saint-Esprit lès-Bayonne ; la place d'une ville nouvelle dans l'espace juif à l'époque moderne », *Archives Juives*, 2004 (vol.37), p. 10.

⁴² Cuzacq, René, *Triptyque bayonnais, Jambon, Baïonette, Chocolat de Bayonne*, Bayonne, chez l'auteur, 1949, p.79.

⁴³ Duhart, Frédéric, *Le chocolat au Pays Basque, XVIIe-XXIe siècle*, Bayonne, Elkar Editions, 2006.

⁴⁴ Briand, Anne-Laure, *op.cit.*, 2011-2012, p.94.

Cette « patrimonialisation » du chocolat, illustre bien ici l'exemple de la « tradition inventée » dans le but de se construire une histoire commune qui légitime ce savoir-faire.

Artistiquement, la construction identitaire basque a pu contribuer à développer une certaine culture de la danse et du chant dans la ville. Prenons l'exemple du *bertsularisme*, cette forme d'improvisation poétique chantée pratiquée au Pays Basque.

« On ne peut dissocier le bertsularisme du « folklore basque », de sa construction, des quêtes pour sa reconstruction et sa revalorisation, ni du statut de la langue basque, l'euskara, qui tient une place particulièrement importante au Pays basque et est la langue choisie par les bertsulari pour exprimer leur art. »⁴⁵

Aujourd'hui cette forme d'expression est représentée dans la ville soit à travers des championnats mais surtout lors de la cérémonie d'ouverture des fêtes de Bayonne. Un *bertsulari* est invité à improviser tous les ans quelques vers sur le thème des fêtes sur le balcon de la mairie.⁴⁶

Bayonne est également une ville sportive, bien sûr on y pratique des sports tels que l'aviron grâce à ses deux plans d'eau naturels que sont La Nive et l'Adour, mais elle est également réputée pour le rugby :

« À l'été de 1904, une poignée de jeunes gens ne supportant plus l'autorité stricte de leurs vieux dirigeants de la société Nautique où ils pratiquent la rame, décident de se débrouiller seuls. Ils fondent en septembre de la même année l'Aviron Bayonnais, quittant les berges de l'Adour et le club cossu pour apprivoiser les rives de la Nive. Pour l'instant, ils ne sont que des rameurs, qui s'ennuient l'hiver et décident dès 1905 de pratiquer le rugby sous le maillot du seul club ovale local, le Stade Bayonnais. Ils y sont majoritaires et demandent en 1907 la fusion avec l'Aviron Bayonnais qui en fait sa section rugby »⁴⁷.

La pelote basque tient, elle aussi, une place de choix dans la culture sportive de la ville. Tirée d'un jeu très ancien : le jeu de paume qui consiste à envoyer une balle contre un mur entre deux adversaires se faisant face. De ce jeu, est apparue la pelote⁴⁸ basque, un sport plus populaire avec toutes ses variantes. A Bayonne le jeu se pratique sous multiples frontons de plein air mais aussi dans les trinquets. Le trinquet de Saint Andrés dans le Petit Bayonne est d'ailleurs le plus ancien de France, à la base salle de jeu de paume on y pratique encore parfois ce sport⁴⁹.

⁴⁵Molle, Magali « Denis Laborde, *L (vol.a Mémoire et l'Instant : les improvisations chantées du bertsulari basque)*, *L'Homme*, 183 | 2007, 225-226.

⁴⁶ Le thème des chants et danses basques sera de nouveau abordé dans le Chapitre 2.

⁴⁷ <http://www.abrugby.fr/club/rugbypro/historique/historique.aspx> [consulté le 10 mai 2014].

⁴⁸ Désigne la balle.

⁴⁹ Les « sports » à Bayonne seront de nouveau abordés dans le Chapitre 2 sur les pratiques sportives pendant les fêtes.

Enfin il existe une tradition festive propre à la ville. En effet les fêtes de Bayonne s'inspirent directement des fêtes de Pampelune mais aussi de ses propres traditions et divertissements pratiqués depuis des siècles dans la ville. Si elles sont aujourd'hui considérées comme étant « traditionnelles » c'est parce qu'elles ont su s'adapter à l'évolution de la société et évoluer avec leur temps. Prenons l'exemple de la tenue blanche et rouge des fêtes. Si elle est aujourd'hui un symbole fort de la fête, elle ne date en réalité que des années 90. Cette idée de même tenue pour tous est pourtant présente depuis la création des fêtes, seulement elle a dû s'adapter à leurs exigences⁵⁰. Cette tradition vestimentaire n'est pas la seule qui rende aujourd'hui ces fêtes si emblématiques. Nous verrons par la suite comment sont apparues « les fêtes de Bayonne », ses origines et ses inspirations.

⁵⁰ Point développé dans le chapitre 2.

III. HISTOIRE DES FÊTES À BAYONNE

Les fêtes et divertissements à Bayonne sont présents depuis des siècles. Il existait les fêtes principales auxquelles étaient conviés le peuple et dont les plus célèbres furent celles qui accompagnèrent le séjour de Charles XI à Bayonne en 1565⁵¹. Les fêtes religieuses fixées par le calendrier liturgique voyaient défiler de grandes processions dans les rues de la ville ou de la proche campagne. Le Carnaval et son « San Pansar » étaient également très importants dans la ville. Les masques et déguisements animaient la ville mais rendaient difficile le maintien de l'ordre public par la police.

A. VILLE DE TRADITION FESTIVE

La Pamperruque

Il est impossible de citer les fêtes emblématiques de Bayonne sans parler de la *Pamperruque*. Danse originaire de la ville apparue au XVIII^e siècle, « elle serait l'aboutissement d'une farandole populaire qui en se perfectionnant aurait aboutie à une danse précieuse »⁵². Une danse de cour attirant l'attention de tous. Etymologiquement, certains écrivent Pam-perruque en deux mots, pan évoquant alors le bruit du tambour. D'autres l'écrivent en un seul mot et dans ce cas-là il faudrait les rapprocher de « *per les arrues* » qui voudrait dire en gascon « par les rues »⁵³.

Cette danse déroule son cortège à travers les rues et les places au son du tambour. Il peut également y avoir une relation avec les costumes puisque les demoiselles apparaissaient vêtues comme des perruches. Les « dabe- daves » parties savantes de cette danse ambulatoire étaient exécutées devant les maisons des personnes à honorer, les danseurs formaient un cercle en se tenant par la chaîne d'un ruban, tandis que les tambours se taisaient pour laisser place aux instruments. Le « chef de la danse » appelé aussi « roi de la danse » avait un bâton enrubanné avec lequel il marquait le temps et les pas qu'il fallait respecter.⁵⁴

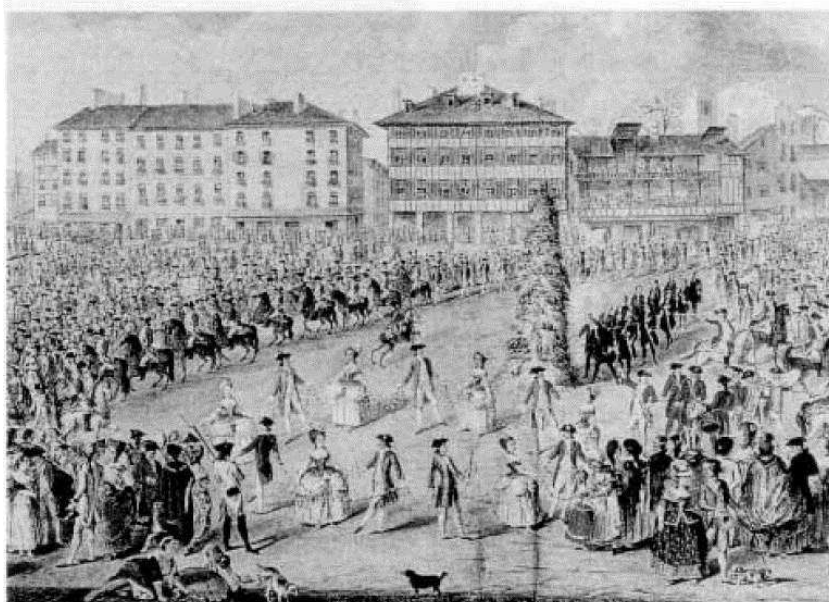
⁵¹ Hourmat, Pierre, « Pour une histoire des fêtes de Bayonne » in *Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*, 1984, n.140, p.351.

⁵² Malandain, Thierry, « La Pamperruque. La danse en Côte Basque », in *Bulletin d'Information du Centre Chorégraphique National*, n.39, Ballet Biarritz. <http://www.dantzane.com/> [consulté le 20 mai 2014].

⁵³ Cuzacq, René, *La pamperruque, danse bayonnaise*, Bayonne, 1942.

⁵⁴ Malandain, Thierry, *op.cit.*, in *Bulletin d'Information du Centre Chorégraphique National*, n.39, Ballet Biarritz. <http://www.dantzane.com/> [consulté le 20 mai 2014].

Selon René Cuzacq le dernier témoignage relatant officiellement l'interprétation de la *Pamperruque* serait en 1814 au passage du Duc d'Angoulême. Deux siècles plus tard et plus précisément en 2001, Claude Iruretagoyena⁵⁵ déroulera son cortège dans les rues de Biarritz pour faire ressurgir cette danse du passé.



<http://www.dantzane.com/edukiak/la-pamperruque>

⁵⁵ Directeur artistique de la compagnie Maritzuli, professeur de danse traditionnelle et chorégraphe.

Les fêtes du XIX^{ème} siècle :

Durant la III^{ème} République ce fut le temps des cavalcades, grandes manifestations de spectacles, l'une des plus mémorable en 1872 attira des foules, c'était la cavalcade de la « libération du territoire » au lendemain de Sedan et de la perte de l'Alsace et la Lorraine⁵⁶. C'est la cavalcade de Carnaval et de la fête nationale du 14 juillet qui devinrent les temps forts des festivités à cette époque. A cette occasion et par soucis d'organisation, un comité des fêtes fut créé vers la fin du XIX^{ème} siècle. Il s'occupait donc de ces cavalcades qui étaient l'occasion de défilés de chars et d'autres festivités comme des spectacles de café-concert, de guignols... Ce fut incontestablement la cavalcade du lundi de Pâques de 1899 qui marqua l'apogée de la première formule des fêtes traditionnelles de Bayonne :

« La présence de la reine Nathalie de Serbie et du roi Oscar II de Suède rehaussa le prestige d'une manifestation dont le « clou » fut la présentation du char dit de Saint-Esprit, évoquant le rattachement de la commune landaise à Bayonne en 1857... œuvre de l'architecte Novion et du peintre de Vecchy, le char était escorté d'une magnifique garde d'honneur basque costumée comme au jour de la réception, en 1846, du duc et de la



Bolantak, ou trois danseurs volants, personnage de la cavalcade bas navarraise. Roby Ernest Eugène Gabriel 1914. Photo de Julie Straebler

duchesse de Montpensier à Bayonne. »⁵⁷

⁵⁶ Hourmat, Pierre, *op.cit.*, 1984, n.140, p.352.

⁵⁷ *Ibid.*

Dès 1905, on vit apparaître les concours de chars et de voitures fleuries suivies de batailles de fleurs, aujourd'hui le défilé du *corso lumineux* est l'un des moments phare des fêtes de Bayonne.

En 1912, la municipalité décide de créer un comité des fêtes en conséquence de l'importance de ces manifestations bayonnaises. La première grande fête organisée par ce comité,⁵⁸ fut la fête nautique donnée sur l'Adour pendant laquelle il y eut un défilé de bateaux décorés et illuminés, un simulacre de bataille, des feux d'artifices... le tout accompagné d'un festival réunissant de nombreuses compagnies musicales de la ville. Après la première guerre mondiale, un nouveau comité fut mis en place et œuvra pour embellir la ville et accueillir le retour des soldats.

Dès 1925 on réorganisa le comité des fêtes avec de nouveaux membres qui repris les traditions de cavalcades, de concours de voitures, de grands bals... Même si ces fêtes populaires n'avaient plus le même succès qu'auparavant, d'autres fêtes prenaient place comme la foire au jambon de la semaine sainte ou bien et surtout les fêtes d'associations et de quartier, celles des quartiers de Saint-Léon ou bien celles des quartiers ruraux de Saint Etienne ou de Saint Bernard avec des jeux enfantins comme la course de sacs. Dans les quartiers urbains il y avait aussi des fêtes, dans le Grand-Bayonne, l'amicale « *Lous Arregagnats* » organisait des courses de bicyclette, des bals, des concerts. Quant aux fêtes du Petit Bayonne elles prenaient un air gascon avec des chorales et discours officiels en gascon. On remarque donc qu'au lendemain de la guerre, un esprit de joie et de fête subsistait dans la ville.⁵⁹

⁵⁸ Comité qui deux ans plus tard devint permanent dans la municipalité.

⁵⁹ Hourmat, Pierre, *op.cit.*, 1984, n.140, p.353.

B. LES FÊTES DE BAYONNE

C'est officiellement en 1932 que les premières fêtes traditionnelles de Bayonne, telles que nous les connaissons sont déclarées. Le fait d'avoir instaurées ces fêtes ont plusieurs explications de sources différentes :

- Selon le site internet des fêtes de Bayonne :

« Les premières fêtes de Bayonne ont été officiellement déclarées ouvertes le mercredi 13 juillet 1932 et ne se sont interrompues que pendant les années de guerre de 1940 à 1944. Une bande de copains de la section rugby de l'Aviron Bayonnais fréquente les fêtes de Pampelune et propose de créer celles de Bayonne dans le même esprit. L'idée est concrétisée par le Comité des fêtes de l'époque et son président Benjamin Gomez qui proposent à la municipalité un programme de qualité accompagnant la célébration du 14 juillet : grande journée basque proposant aubades, passes-rues, concerts, partie de pelote basque; grande journée du commerce local avec courses de vaches dans les rues du Petit Bayonne; journées des fleurs avec corso de voitures fleuries et concours d'élégance automobile aux allées Paulmy; première sortie des géants bayonnais, créés également par Benjamin Gomez. »⁶⁰

- D'après Pierre Hourmat :

« Ce fut pour favoriser le commerce bayonnais atteint alors par les premières difficultés de la grande crise économique des années trente, et pour répondre à un besoin d'animation et de divertissement et suivre l'exemple des villes proches (de Pampelune, en particulier) que le comité présidé alors par Juncar, Armand Gomez étant président d'honneur, Joseph Garat – maire, Carlito Oyarzun, Perié et Chantillon, présidents honoraires, organisa cinq journées consécutives de réjouissances de 13 au 17 juillet 1932 »⁶¹

- Les archives de Bayonne (cahier de délibérations de la Mairie) :

« ...M. Gomez entretient ensuite le Conseil au projet de fêtes traditionnelles à Bayonne qui auront lieu du 13 au 17 juillet et fait connaître dans ces grandes lignes, le programme des manifestations projetées. Le Conseil prend acte de cette communication et s'associe aux félicitations que M. le Maire adresse à M. B. Gomez pour son initiative et ses efforts qui ont abouti à mettre au point un programme de fêtes d'un intérêt tout particulier par la diversité de ses attractions »⁶²

Une littérature importante d'ouvrages d'art ou de vulgarisation comme des articles existent sur ces fêtes aujourd'hui remarquables. Chaque année voit, en général, une publication

⁶⁰ <http://www.fetes.bayonne.fr/> [consulté le 23 mai 2014].

⁶¹ Hourmat Pierre, *op.cit.*, 1984, n.140, p.353.

⁶² Annexe 3 : Délibérations municipales entre 1932 et 1935

nouvelle. Toutes ces productions ont un élément commun, ces « fêtes traditionnelles » sont proposées par le Comité des fêtes à la municipalité et offre un programme de divertissements et d'attractions variées.

Indéniablement, ces fêtes eurent un grand succès dès leur apparition, que ce soit auprès du public mais auprès de la municipalité. Le maire félicita directement les membres du Comité pour le travail fourni.

Dès cette époque les décisions concernant les fêtes, leur organisation, le budget... pris une grande importance dans les cahiers de délibérations de la mairie. La place consacrée au Comité passa de quelques lignes concernant le budget des fêtes et divertissements de la ville, à plusieurs pages puis des dossiers entiers consacrés à toute l'organisation des fêtes. Cela est à l'image de l'ampleur que prirent peu à peu ces fêtes qui réunissent aujourd'hui des milliers de personnes.

Il faut savoir qu'à leur début ces fêtes entretenaient un lien étroit avec le fait que la ville soit maritime :

« M. Benjamin demande que ces fêtes conservent leur caractère régionaliste. Il lui paraît désirable qu'elles aient lieu chaque année à la même date. M. le Maire répond que l'on restera dans la tradition car Bayonne est une ville maritime »⁶³.

En effet, pendant de nombreuses années, comme nous avons pu le préciser auparavant, les organisateurs invitaient la Marine National à participer aux fêtes. Aujourd'hui, il reste quelques traces de cette tradition maritime, notamment à travers certaines activités proposées pendant les festivités : concours de pêche, courses de pirogues...

Elles ne furent interrompues que pendant les années de la seconde guerre mondiale. Depuis 1946 « elles s'inscrivirent régulièrement dans les festivités bayonnaises... et dans celle des festivités de la Côte Basque ». ⁶⁴ Certains éléments et divertissement faisaient déjà partie des festivités connues à Bayonne. Comme le fameux défilé du *Corso lumineux* des fêtes, héritage des concours de voitures et de chars fleuris. Le Comité emprunta aux traditions espagnoles, basques et gasconnes certains divertissements et sports. Le jumelage avec Pampelune en 1960, contribua à faciliter les échanges avec la ville, notamment de danseurs et chanteurs à l'occasion des fêtes.

⁶³ Annexe 3 : Délibérations municipales entre 1932 et 1935

⁶⁴ Hourmat Pierre, *op.cit.*, 1984, n.140, p.353.

Si dans les années 70 et 80, les fêtes avaient mauvaise réputation : « ... *pendant longtemps Bayonne en fête n'a pas eu bonne renommée. La ville a ressemblé pendant des années au début du mois d'août à une énorme beuverie.* »⁶⁵. Plusieurs initiatives furent prises telle que la suppression d'une journée de fête par exemple. Mais il faudra attendre le véritable tournant des années 90 qui marquèrent le renouveau des fêtes de Bayonne.

Dans le second chapitre à venir, nous allons nous centrer sur les fêtes en elles-mêmes. Ainsi, nous pourrons tenter de comprendre les facteurs qui en font aujourd'hui un moment incontournable de l'année.

⁶⁵ Marliave, Olivier (de), *Fêtes et Tradition du Pays Basque*, Ed. Sud-Ouest, 1998. p.47.

CHAPITRE 2 : PASSAGE AU COEUR DES FÊTES

Une fête est donc un élément fort du territoire, à la fois mouvante en perpétuelle adaptation mais également creuset de la cohésion sociale, marqueur identitaire et révélateur de la dynamique des territoires. La tradition est au centre des discours, mais c'est aussi à partir d'elle que s'inventent des voies nouvelles d'expression festives. Celles de Bayonne oscillent entre le basque et le gascon, cherchent à tisser des liens de plus en plus forts avec Pampelune et amène en cela une couleur renouvelée qui se diffuse sur l'ensemble du territoire gascon. Après ce tour d'horizon, il est temps d'approfondir le sujet et de rentrer au cœur même des fêtes.

Lorsqu'on nos pensées basculent dans la réminiscence des fêtes estivales du sud-ouest et plus particulièrement celles de Bayonne, certaines images nous viennent instantanément à l'esprit : la tenue rouge et blanche, les bandas déambulant dans les rues de la ville, la fête débridée des jeunes, surtout pendant la nuit... Mais nous allons découvrir que les fêtes ne se résument pas qu'à ça. Elles sont en réalité très organisées et de nombreux acteurs entrent en scène pour assurer leurs programmations et leurs déroulements. Certains éléments viennent rythmer depuis toujours ou depuis peu ces fêtes emblématiques qui rassemblent aujourd'hui près de 300 000 personnes chaque soir.

Dans ce chapitre, nous évoquerons les temps forts des fêtes, le savoir-faire des fêtes transmis de génération en génération et les différents acteurs qui font vivre.

I : POUR MIEUX COMPRENDRE LES FÊTES

Nous présenterons ici, quelques moments forts des fêtes de Bayonne. Du Roi Léon au défilé du Corso Luminieux, nous expliciterons les animations qui caractérisent les festivités.

A. LE ROI LÉON, ROI DES FÊTES.

Mais qui est donc ce Roi Léon ?

Qui est ce roi que les enfants viennent réveiller, tous les jours, à midi sur la place de la Liberté pendant les fêtes de Bayonne? Est-ce le roi de la ville? Le roi des fêtes? Le saint patron ? Les explications sont nombreuses mais une seule chose est sûre : à Bayonne tout le monde le connaît! Si on s'en réfère au site officiel des fêtes de Bayonne ce fameux Léon était :

« Léon Dacharry : Figure bayonnaise des années 50 et interprète de répertoire lyrique, Léon était commis-vendeur chez Velten, un magasin d'imperméables des bords de Nive qui n'existe plus. Parce que les jeunes Bayonnais en avaient assez de la reine des fêtes, la banda des Batsarous proposa un roi. Le 5 août 1949, Léon Dacharry fut proclamé "Roi de Bayonne".⁶⁶

Cette idée a même été reprise par Michel de Barbeyrac qui a écrit un livre sur ce fameux Léon Dacharry⁶⁷. Pour cet auteur, c'était "l'idiote du village", quelque peu "simplet" mais parfaitement intégré socialement, il aurait servi de modèle à la création du Roi des fêtes.

Or, il existe une toute autre version. Andrès Lascoume⁶⁸, président de la société Orkonpon⁶⁹ et membre de la Commission extra-municipale des fêtes serait à l'origine de cette initiative. Accompagné d'un autre membre de la société, ils souhaitaient rendre les journées de fête plus attractives pour tous et notamment pour les enfants.

⁶⁶ <http://www.fetes.bayonne.fr/a-connaître/148-les-personnages.html> [consulté le 30 juin 2014].

⁶⁷ De Barbeyrac Michel, *Leon Roi de Bayonne*, Lavielle, 1986.

⁶⁸ Andrès Lascoume, entretien réalisé le 15 avril à Bayonne par Julie Straebler.

⁶⁹ Peña très active de la ville sur laquelle nous reviendrons plus tard.

L'idée viendrait du *Celedon de Vitoria* personnage qui, lors des fêtes de la ville, sort au balcon et passe d'un bâtiment à un autre accroché à un parapluie.



Celedon de Vitoria <http://www.hoteles-silken.com/destinos/vitoria/galeria/>

Par la suite, ces initiateurs ont contacté Jean Duverdier⁷⁰ pour dessiner le roi. L'année suivante c'est toute la cour du Roi qui fut créée. Jean Duverdier confirma d'ailleurs cette version dans un article du Sud-Ouest :

« André Lascoumes et Jacky Bareno, deux membres influents de la société Orkonpon et du comité des fêtes ont eu l'idée d'un roi Léon, symbole des Fêtes de Bayonne, comme les géants le sont de celles de Pampelune », raconte Jean Duverdier. « Ils m'ont demandé de créer le personnage, et j'ai aussi imaginé ceux de sa cour : La gouvernante, le cuisinier chocolatier, le maréchal, la favorite, le médecin et le fou du roi. Des personnages au graphisme déposés et auxquels j'ai déjà consacré deux bandes dessinées. »⁷¹

⁷⁰ Dessinateur et Illustrateur, notamment pour le journal le Sud-Ouest

⁷¹ Article du Sud-Ouest « Le mystère de la clé expliqué aux enfants » <http://www.sudouest.fr/2011/07/18/le-mystere-de-la-cle-explique-aux-enfants-454442-719.php> [consulté le 3 juin 2014].

Il existe de plus un site internet⁷² dédié au Roi Léon dans lequel apparaît cette même version. Ce qui est certain c'est que depuis sa création, ce personnage emblématique représente le gardien des *festayres*. Il est présent tout au long des festivités et rythme les fêtes.



Roi Léon <http://www.fetes.bayonne.fr/photos/archives/1040-archives-2012/2.html>

Roi gardien de la ville, de l'ouverture à la clôture des fêtes.

Le Roi Léon fait sa première apparition au balcon de la mairie au moment où les fêtes sont officiellement déclarées ouvertes. C'est une cérémonie très importante puisque c'est le moment où l'on remet les clés de la ville aux habitants. Trois clés qui représentent les principaux quartiers de la ville : le grand Bayonne, le petit Bayonne et Saint Esprit. A sa création, redire la date, le temps fort de cette cérémonie était le "*toro de fuego*" qui était un « *appareil simulant la tête et le corps d'un taureau porté sur les épaules soit d'un seul homme, soit de deux ou même de quatre, qui courent dans tous les sens à travers la foule. De cet appareil s'échappent continuellement des sortes de petites fusées qui s'éteignent presque aussitôt* »⁷³.

Le maire confie les clés de la ville aux habitants depuis 1947, cela à une symbolique forte : le « *Festayre* » devient alors, officiellement, le gardien des fêtes et de la ville. Cet acte cérémoniel a été un temps interrompu, dans les années 50, les débordements n'allant pas dans l'esprit convivial des fêtes, ce fut comme un avertissement aux *festayres* afin qu'ils adoptent une tenue plus correcte.

⁷² <http://roi-leon.com/> [consulté le 3 juin 2014].

⁷³ Cuzacq, René, « Le Toro de Fuego. Origines et histoire », in *Bulletin Hispanique*, 1953 p218.

Détail de la fête, mais détail d'ouverture, geste symbolique majeur le « jeté des clés » peut être considéré comme une autorisation à prendre possession de la ville, à rompre avec le quotidien et à transgresser les règles sociales dont nous avons parlé précédemment. Après cette suppression de courte durée, le jeté des clés est redevenu l'une des traditions les plus importantes des fêtes. Certaines années de grands spectacles avec des artistes de renommée nationale ont même ouvert les festivités, comme Johnny Halliday⁷⁴ en 1963 ou Bénabar en 2012.

Depuis une dizaine d'années cette cérémonie d'ouverture se déroule de la même façon. Tout au long de la journée la place de la mairie se remplit peu à peu d'une foule vêtue de blanc. Il faut attendre que les fêtes soient officiellement déclarées ouvertes pour que chacun ajoute le foulard rouge autour de son cou. L'attente se fait dans la joie et la bonne humeur, au son des chansons emblématiques des fêtes comme "le paquito" ou "l'hymne de l'aviron bayonnais"⁷⁵ qui seront repris pendant toutes les festivités. Lors de la cérémonie, *bertsulari*⁷⁶ improvise quelques vers aux fêtes de Bayonne, en général ce *bertsulari* est le champion des concours organisé de part et d'autre de la frontière. Puis vient le *Prosei*⁷⁷, discours en langue occitane, ode à la ville et aux *festayres*, déclamé par des personnalités en lien avec l'actualité telle que *Nadau* après son triomphe à l'Olympia en 2005. C'est un moment impressionnant pour celui qui lit ce *Prosei* puisqu'il est repris en cœur par tous les *festayres*. Trois personnalités sont ensuite appelées au balcon et les clés leur sont remises. Les dix coups de 22h retentissent, le roi Léon apparaît pour la première fois et les clés sont jetées dans la foule. Les fêtes sont officiellement ouvertes, c'est le moment de la *mascleta*⁷⁸: tout le monde peut enfin nouer son foulard autour du cou et festoyer jusqu'à 3h.

⁷⁴ Annexe 4 : articles de presse

⁷⁵ Chanson de la peña baiona, club des supporters de l'Aviron Bayonnais

⁷⁶ Improvisateurs « de poèmes versifiés et rimés en langue basque sur un thème imposé ». Laborde, Denis, *La Mémoire et l'Instant. Les improvisations chantées du bertsulari basque*, Bayonne, Éditions Elkar, 2005.

⁷⁷ Annexe 5 : « Le prosei »

⁷⁸ Feux d'artifices accompagnés de musique, d'après le site des fêtes de Bayonne c'est une « pyrotechnie aux accents du sud » <http://www.fetes.bayonne.fr/a-connaître/144-lexique-des-fetes.html> [consulté le 10 juin 2014].



Les festayres attendent foulard à la main que les fêtes soient officiellement déclarées ouvertes
<http://www.sudouest.fr/2012/07/25/bayonne-embrase-ses-80-ans-778619-719.php>

Il y a donc tout un rituel autour de cette cérémonie d'ouverture. Elle marque le commencement spectaculaire de 4 journées et 5 nuits de fêtes, non sans rappeler la célébration du nouvel an : le compte à rebours, les feux d'artifice, la joie de se lancer dans une sorte de renouveau. De nouvelles fêtes, qui sont uniques chaque année tout en perpétuant la tradition. Cette cérémonie est aussi l'occasion de rappeler la présence de deux cultures dans la ville et d'assoir la renommée des fêtes en invitant des personnalités reconnues.

Le ton est donné grâce au Roi Léon qui veille sur les *festayres* pour « *que les fêtes soient belles et qu'elles se déroulent dans un esprit sain* ». ⁷⁹

Tous les jours, petits et grands se retrouvent sur la place de la Liberté pour réveiller en chanson ce roi fainéant, endormi derrière son rideau:

⁷⁹ <http://www.basketou.com/> Interview exclusive de sa Majesté le roi Léon. [consulté le 30 mai 2014].

*Debout, debout, debout Léon !
Il est temps de mettre ta couronne
Pour nous ce sera toujours toi,
Le roi des fêtes de Bayonne...
Debout, debout, debout Léon !
Il est temps de monter sur le trône
Ton peuple n'attend plus que toi
Debout Léon... c'est toi... le roi !
On est tous réunis place de la Mairie
Et grands et petits on l'appelle à grands cris
Et du fond de son lit, sa majesté Léon,
Chaque jour à midi entend notre chanson...
Léon c'est notre ami, à tous les bayonnais
Mais vous avez compris, il faut le réveiller
Si vous voulez aussi, revoir le roi Léon
Venez tous par ici, chanter notre chanson...*

La cour du roi est également présente pour son réveil, ainsi tous les jours de 10h à 12h, tout le monde peut assister au défilé des géants de la cour du roi. Accompagnée de ses *gaiteros*⁸⁰, qui déambulent de l'école Albert 1^{er} jusqu'à la place de la mairie pour assister au réveil de son roi. Lorsque ce personnage fut créé, il fallait penser à sa cour, ainsi furent imaginées ces figures emblématiques qui aujourd'hui représentent la ville :

« Le Fou du roi pour l'aspect festif, le maréchal pour le respect de l'ordre public, le chocolatier en référence à la tradition gastronomique bayonnaise, la gouvernante et le médecin, garants du bien-être et d'une bonne santé et enfin la favorite parce que tous les rois en ont une »⁸¹.

C'est une association, Tipitapa, qui s'occupe d'entretenir et de porter pendant les fêtes ces marionnettes de quatre mètres de haut. Au moment de l'enquête de terrain ces personnages ont souvent été évoqués, et décrits, en particulier par les plus jeunes, comme l'un des éléments

⁸⁰ Selon le site du Roi Leon, ces joueurs de gaita, instrument navarrais, accompagne la cour de Roi tout au long des fêtes mais sont également présents dans le cadre du jumelage avec Bayonne.

⁸¹ <http://www.fetes.bayonne.fr/> personnages dessinés par Jean Duvernier. [consulté le 30 mai 2014].

marquants de leurs souvenirs d'enfant. Ils représentent l'un des symboles les plus remarquables des fêtes.



La cour du Roi Léon, dessinée par Jean Duvernier. <http://roi-leon.com/>

La cérémonie de clôture des fêtes se fait en présence du Roi Léon, du haut de son balcon, il regarde et surveille la foule pour la dernière fois. Le roi est fatigué, il a besoin de se reposer tout comme les *festayres*. Après les feux d'artifices, la foule est félicitée pour sa bonne conduite, sa présence, sans laquelle les fêtes n'existeraient pas. Puis tout le monde danse et chante avant de saluer et d'applaudir ce roi de la fête. Sur une vidéo de la cérémonie de clôture de 2013, la foule chante ensemble "*le paquito*" et "*l'hymne de l'Aviron Bayonnais*", accompagnée par les bandas, foulard à la main avant que le « dais royal » ne soit fermé.⁸²

Nous avons pu voir qu'il existe tout un rituel autour de ce roi débonnaire, qui veille sur ses sujets tout en profitant de la fête. Ces personnages réunissent toutes les générations autour des fêtes : enfants, anciens, parents, jeunes...c'est toute la famille qui participe au divertissement. Comme le souligne Andrès Lascoume :

« Depuis cette époque-là, les gens sortent avec les enfants pour voir le Roi Léon, pour voir la cour, et ça a complètement transformé les fêtes. »⁸³

Mais Léon n'est pas le seul à représenter les fêtes, il y a des rendez-vous incontournables à ne pas manquer et qui existent depuis leur création.

⁸² <http://www.fetes.bayonne.fr/30-videos.html> [consulté le 4 juin 2014].

⁸³ Andrès Lascoume, entretien réalisé le 15 avril à Bayonne par Julie Straebler.

B. IL VA Y AVOIR DU SPORT !

Le sport au sein des fêtes :

Les fêtes ne sont pas seulement l'occasion de boire, de danser et de chanter ensemble, c'est aussi l'occasion de s'affronter en compétition. En dehors des rendez-vous festifs et culturels, les organisateurs ont proposé, dès leurs créations, un ensemble varié d'activités sportives : traversée à la nage de la Nive, course de vélos, rallye automobile, concours de pelote basque... il y a de tout et pour tous les goûts. En 1964, la mairie acceptait de mettre en place une « grande course de Kart » sur l'initiative du Kart Club du Pays Basque dont une lettre du adressée au maire exposait la nouveauté de cette pratique :

« Afin d'intéresser le Public Bayonnais qui n'a encore jamais vu de compétition en ville, nous avons essayé de mettre sur pied une épreuve reflétant les divers aspects du karting actuel. Nous espérons que le public viendra nombreux et que la commission municipale des fêtes ne regrettera pas de nous avoir fait confiance »⁸⁴.

Exemple d'initiative d'association qui prouve que les fêtes sont non seulement un moment propice pour proposer des activités ludiques et sportives mais aussi un moment de communication et un tremplin publicitaire important.

Ici la fête est à l'image de la ville. Bayonne possède, en plus de sa tradition festive, une grande tradition sportive. Le rugby fait partie de l'histoire de la ville, avec son club emblématique de "l'Aviron Bayonnais" dont l'hymne : le *vino griego* est repris tout au long des fêtes, comme nous avons pu le voir précédemment. Que ce soit les traversées à la nage de Bayonne en 1968⁸⁵ ou bien les courses de pirogues ou d'avirons de 2013, les sports nautiques se pratiquant sur les deux courts d'eau de la ville ont toujours fait partie de la fête. D'ailleurs il n'est pas rare, même si cela est interdit maintenant, que les *festayres* alcoolisés se jettent à l'eau :

« Il y a toujours eu des gens qui boivent trop, qui sautaient dans la Nive pour nager, on l'a fait nous-même. Là maintenant il y a des pompiers qui sont là, qui surveillent, qui mettent des PV si tu sautes dans l'eau. »⁸⁶

⁸⁴ Annexe 6 : Kart Club du Pays Basque. :

⁸⁵ Annexe 7 : Programme des fêtes de 1968

⁸⁶ Andrès Lascoume, entretien réalisé le 15 avril à Bayonne par Julie Straebler.



Les courses de pirogues. <http://www.fetes.bayonne.fr/>

Parmi les sports pratiqués à Bayonne nous pouvons également citer la pelote basque, et ses 24 spécialités différentes comme la *cesta punta*, la *pala* ou la *chistera*... à Bayonne le jeu se joue sur les multiples frontons de plein air mais aussi dans les trinquets. Le siège de la fédération française de pelote basque se situe à Bayonne il est donc normal de voir que ce jeu fasse partie de la ville, de son paysage et de ses fêtes. Dès 1932, le programme des fêtes proposait, parmi ces divertissements et activités, des parties de pelote basque. En 1950 une finale du Championnat de France de Rebot⁸⁷ Juniors et une finale de Yoko-Garbi⁸⁸ seniors étaient prévu dans le cadre de la grande semaine des sports basques organisée par la Fédération Française de Pelote Basque⁸⁹. Dans les années 70, les fêtes proposaient toujours des parties et des championnats de pelote basque mais aussi des démonstrations sportives allant du judo au tennis de table.

Aujourd'hui les fêtes s'ouvrent à tout type de sport allant du yoga à la pétanque, en passant par la course à pied. En effet, depuis une quinzaine d'années, dès le mercredi, avant même l'ouverture officielle des fêtes, les *festayres* peuvent se lancer dans « *La foulée du*

⁸⁷ « Jeu qui oppose deux équipes de cinq joueurs qui se font face de part et d'autre d'une ligne tracée qui délimite deux camps inégaux, les joueurs équipés d'un petit chistera (de *joko garbi*) ou d'un gant de cuir (de *pasaka*) doivent empêcher les adversaires de rattraper la pelote ou de la renvoyer dans les limites du terrain pour marquer des points » site de la Fédération Française de Pelote Basque <http://www.ffpb.net/> [consulté le 7 juin 2014].

⁸⁸ Spécialité de la pelote basque qui se différencie par son gant et qui se joue par équipe de trois <http://www.ffpb.net/> [consulté le 7 juin 2014].

⁸⁹ Annexe programme 1960

Festayre » qui marque le début des diverses manifestations sportives prévues pendant ces cinq jours. Un concours de "*quilles gasconnes*" est également au programme depuis quelques années pour rappeler que la ville n'est pas seulement basque.

Courses de vaches et corridas

Les courses de vaches représentent un moment incontournable de la fête. La tradition de la course landaise trouve ici un avatar dans un jeu d'adresse et de force où les festayres à la recherche de sensations se mesurent à de jeunes vachettes. La présence de ces dernière est placée comme le lien qui relie les deux villes jumelles que sont Bayonne et Pampelune tel qu'on peut le lire sur le site des fêtes :

« Les courses de vaches sont à Bayonne ce que l'encierro⁹⁰ est à Pampelune : une tradition où il convient néanmoins de prendre quelques précautions »⁹¹.

Mais que sont donc ces courses de vaches ? Il s'agit d'une succession d'exercices acrobatiques, de gymnastique et d'adresse entre l'homme et la bête. Elles sont parfois assimilées aux courses landaises même si d'après le site de la Fédération Française de Course Landaise *seules Bordeaux et Bayonne qui pratiquaient la course landaise au début du siècle et ne la pratiquent plus aujourd'hui⁹²*. Quoi qu'il en soit c'est un jeu d'évitement où il convient de respecter l'animal.

Depuis toujours la place Paul Bert de Bayonne se transforme, le temps des fêtes, en une arène à ciel ouvert pour accueillir les courses de vaches. Que ce soit pendant 2 ou 3 jours, ces courses ont toujours fait partie du programme. Ainsi, la typologie tapageuse et les couleurs vives des slogans annonçant les courses de vaches dans les années 60/70, nous montrent toute l'importance de cet événement qu'il ne faut surtout pas manquer⁹³, cependant ces courses peuvent cependant être dangereuses pour l'homme, mais aussi pour la bête. Certaines acrobaties ou jeux d'évitement ne sont pas réalisables lorsqu'il y a trop de monde. Il est plus facile de voir un vrai « spectacle » plutôt le matin lorsqu'il n'y a pas foule et que les aficionados: les *coursayres* se lancent dans ce jeu avec la vache.

⁹⁰ Il s'agit de conduire les taureaux de l'extra muros de la ville jusqu'aux arènes. C'est l'acte central des fêtes de San Fermin de Pampelune.

⁹¹ <http://www.fetes.bayonne.fr/a-faire/152-les-courses-de-vaches.html> [consulté le 7 juin 2014].

⁹² http://www.courselandaise.org/la_course.php?f=tradition [consulté le 7 juin 2014].

⁹³ Annexe 1 : programme des fêtes de Bayonne 1961



Course de vache à la place Paul-Bert.
<http://www.larepubliquedespyrenees.fr/2011/07/27/bayonne-capitale-festayre,204841.php>

La municipalité voulait, dans les années 2000, déplacer le lieu des courses vers les arènes. C'est alors que s'est créée l'association "*Aupa Paquita*" pour qu'elles perdurent dans la ville, mais aussi pour maintenir les traditions de jeux avec la vache qui ont tendance à disparaître. Cela va donc faire 14 ans que cette association existe et qu'elle anime et encadre les courses. Nous pouvons voir d'ailleurs sur le site des fêtes certaines vidéos concernant les courses: les jeux qui se font avec la vache comme celui du sac, qui consiste à tenter de stopper la vache (3 ou 4 personnes, pas plus) avec un sac rempli de paille ou bien celui des anneaux, qu'il faut mettre sur les cornes de la vache. Ils sont animés, expliqués et commentés par des membres de la *peña*⁹⁴ ou des commentateurs qui veillent au bien être des bêtes. Tout est fait dans le but de transmettre cette culture. Mais les courses sont victimes de leur succès: lorsqu'il y a trop de monde, comme c'est souvent le cas, il est difficile de prendre le recul nécessaire pour faire de bonnes figures, les règles et traditions sont moins bien respectées et l'animal a plus de risque d'être blessée, même involontairement. Malgré tout, cela reste un moment emblématique des fêtes et de la culture de la ville.

D'ailleurs la ville est aussi réputée pour ses traditions de jeux taurins, c'est la plus ancienne ville taurine de France, donc rien de plus normal que de pouvoir assister à une corrida

⁹⁴ « Signifie, entre autre, en espagnol un « groupe d'amis ». A Bayonne et dans le sud de la France, ce terme désigne toute société festive et amicale ayant pignon sur rue, englobant même son local ou siège social. A l'occasion des fêtes de Bayonne, les festayres initiés s'y retrouvent entre amis. Près de 3000 personnes sont membre d'une peña à Bayonne » <http://www.fetes.bayonne.fr/a-connaître/144-lexique-des-fetes.html> [consulté le 8 juin 2014].

pendant les fêtes. Les guides touristiques notent tous cette caractéristique à l'image du populaire *Petit Futé*, édition « Pays Basque » :

« Ville taurine, la plus ancienne de France avec l'encierro depuis 1289, Bayonne fut la première à imaginer des corridas dans une enceinte fermée, l'arène dès 1853 et depuis devant ce prestigieux amphithéâtre de style néomauresque, de 10 400 places, elle accueille les meilleurs matadors et les plus beaux élevages »⁹⁵

Bayonne étant jumelée à Pampelune depuis 10960, ville qui cultive elle aussi une grande tradition taumachique, la corrida qui trouve place durant les fêtes est, le jour anniversaire du lien qui unie les deux cités :

« La corrida est donnée en l'honneur de la délégation de Pampelune c'était même au-delà de ça puisque jusqu'à il n'y a pas si longtemps la mère du roi d'Espagne venait assister systématiquement à cette corrida-là. »⁹⁶

Une "feria" est également organisée tout l'été et propose différents types de corridas dans les arènes de la ville. C'est l'une des activités des fêtes qui fait polémique ces dernières années, puisque des associations de protection animale et des associations anti-corrida militent pour que ce sport soit complètement interdit. D'après les enquêtes de terrain et les multiples recherches concernant les fêtes, la corrida, paradoxalement, n'apparaît pas comme un temps fort des animations. Pour verser dans ce sens il est aisé de remarquer que les arènes sont excentrées par rapport au cœur de ville cet éloignement n'est pas annulé par des lieux d'animations qui pourraient les raccrocher à l'ambiance générale. La sensation de quiétude du quartier des arènes donne l'impression d'avoir un lieu placé hors fêtes.

C. DÉAMBULATIONS MUSICALES ET ILLUMINÉES

Bals, danses et chants

Des danses et chants traditionnels aux musiques rock, folk ou jazz, tous les styles musicaux s'offrent à la variété des publics pendant les fêtes. Les bals sont des moments propices pour danser, échanger et parfois même découvrir toute sorte de musiques. Il est en effet difficile d'imaginer une fête sans musique c'est pour cela que, dès 1932, les bals y étaient présents

⁹⁵ Latour, Michel, Labourdette, Jean Paul, Auzias, Dominique, *Petit Futé, Pays Basque*, Paris, Nouvelle ed. de l'Université, 2010-2011, p 83.

⁹⁶ Philippe Mahou, entretien réalisé le 15 mars à Bayonne, par Julie Straebler.

donnant un tempo à ces rencontres annuelles. La plupart du temps il y a des *aubades*⁹⁷ avec les *txistus* et *gaiteros*, ou bien des *pasa calles*⁹⁸ où les musiciens déambulent dans la ville. Le jumelage avec Pampelune a ici une grande importance puisque la déambulation de ces groupes dans les rues est un héritage des *San* une des caractéristique des *Fermin*⁹⁹. Beaucoup de musicien de la « ville sœur » viennent jouer à Bayonne comme les *joterias*¹⁰⁰. C'est fêtes tant de Bayonne comme de Pampelune: musique à tous les coins de rues, danseurs et chanteurs, professionnels ou non, se fondent dans une même ambiance.

En ce qui concerne les *bandas*¹⁰¹, elles seraient issues des patronages¹⁰² de quartiers. Créées dans les années 60, ces patronages étaient souvent sportifs et possédaient une fanfare :

« Là c'était un apprentissage dans les quartiers, il y avait une vie très forte de quartier [...] c'est pour cela que pour beaucoup les *bandas* sont devenues l'émanation de patronage. »¹⁰³

Aujourd'hui, peu sont bayonnaises, la plupart viennent de l'extérieur : de Dax à Montferrand. Certaines d'entre elles sont choisies par la mairie, sur appel d'offre, et d'autres groupes indépendants viennent jouer pour le plaisir :

« Il y a des étudiants de Toulouse, de Bordeaux qui se donne le mot et reviennent tous les ans et qui jouent pour leur plaisir c'est ce que devrait être la fête normalement »¹⁰⁴

D'ailleurs la musique rythme quasiment toutes les manifestations : les courses de vaches animées par les *bandas*, le défilé de géants accompagné de ses *gaiteros*, le *Corso lumineux*... Tout se fait en musique.

⁹⁷ Selon le Larousse « concert donné à l'aube sous les fenêtres de quelqu'un ». Pendant les fêtes nous pouvons considérer cela comme une déambulation de musiciens et danseurs dans les rues de la ville. Aujourd'hui il existe encore l'aubade au roi Léon qui se fait sous le balcon de la mairie avant le réveil du Roi.

⁹⁸ « Passe rues » en espagnol.

⁹⁹ Les fêtes de se San Fermin sont les fêtes patronales de la ville de Pampelune en honneur à Saint Firmin. Sur le site officiel des fêtes, elles sont définies comme des fêtes de rue populaire, mêlant le profane au sacré. Elles sont aujourd'hui considérées comme les troisièmes fêtes les plus importantes au monde.

¹⁰⁰ Les *joterias* sont des artistes qui pratiquent la *jota*, tradition musicale espagnole. Elle peut être chantée ou dansée et varie selon la région d'origine. <http://www.rae.es/> [consulté le 10 juin 2014].

¹⁰¹ Formation musicale qui anime les rues de la ville.

¹⁰² Organisation destinée à accueillir les enfants et les adolescents pendant les jours de congé ou de loisirs ; lieu où cette organisation a son siège.

¹⁰³ Henri Lauqué, entretien le 15 mars 2014 à Bayonne, par Julie Straebler.

¹⁰⁴ Andrés Lascoume, entretien réalisé le 15 avril à Bayonne par Julie Straebler

D'après Philippe Mahou « *les temps forts des fêtes sont le dantzazpi c'est à dire les danses traditionnelles basques organisées d'ailleurs par des associations de la mouvance basquise* »¹⁰⁵ et le *karikaldi* autour du *dantzazpi* qui signifie « autour de la rue » en basque qui sont des danses traditionnelles auxquelles le public peut se joindre en connaissant ou non les pas. Le principe est le même que les *aubades* et *pasa calles* des débuts, mais ces bals ont évolués dans le sens de la construction identitaire basque de la ville. C'est toujours cette spontanéité du public qui est recherché dans ces danses. Il y a également des concerts partout dans la ville: aux arènes, à la place Paul Bert avec des groupes du pays basque, ainsi que sur la place de la Liberté : lieu des orchestres à « grand spectacle ».

Le corso lumineux

Comme nous avons pu le constater auparavant, le *Corso* s'inscrit dans la tradition depuis 1932, c'est un moment très attendu des fêtes. Ce nom d'origine italienne qui désigne « la rue » ou parfois la « promenade publique » est une occasion de célébrer un moment important par un défilé de chars. Cela coïncide souvent avec l'arrivée du printemps ou la période du Carnaval et plusieurs générations se transmettent ce savoir-faire¹⁰⁶. A Bayonne, il y avait déjà des défilés de chars au XIX^{ème} siècle lors des cavalcades du Carnaval. Puis, ce fut les concours de chars et voitures fleuris en 1905 qui inspirèrent le défilé du Corso Fleuri des fêtes. Une fois encore, sur les programmes consultés aux archives, l'importance de cet évènement se démarquait des autres par sa typographie et sa couleur, le plus souvent le "*Corso lumineux*" était indiqué en majuscule et en rouge. En 1959 un article disait du Corso :

¹⁰⁵ Phillipe Mahou, entretien réalisé le 15 mars à Bayonne, par Julie Straebler.

¹⁰⁶ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/corso> [consulté le 10 juin 2014].

« Un corso réussi. Le corso lumineux, comme attendu, a été le « clou » des réjouissances. Cette année il était particulièrement réussi. Preuve que l'on peut toujours mieux faire. Cela est dû à deux tendances principales : les chars sont plus « vivants », animés, moins statiques qu'avant, et l'histoire locale inspire. Cela fait très bayonnais, on ne peut voir ailleurs « Lou Culbadeney » par exemple quant au Cercle Taurin, l'exemplaire est unique, comme son président »¹⁰⁷



Défilé du corso lumineux. <http://www.fetes.bayonne.fr/a-voir/155-le-corso.html>

Le corso a toujours été une véritable fierté et un moyen d'expression pour de nombreuses associations. Par exemple l'association EVA, Espace de Vie pour Adultes handicapés, qui participait autrefois aux fêtes de Bayonne décida en 2011 de redevenir actrice des fêtes en participant au défilé du Corso Fleuri mais aussi en se joignant à la « *foulée du festayre* ». La préparation du Char mobilisa à peu près 80 personnes entre les personnes handicapés, leurs familles et les salariés et bénévoles de l'association. Dans un entretien de 2012 sur le défilé du Corso Lumineux, Mapie Clavenace de l'association EVA disait ceci :

« On est là pour démontrer que la différence elle se partage et que les gens ont toujours des potentialités qu'il faut mettre en avant [...] L'année dernière, le meilleur témoignage que j'ai eu, c'est d'une famille qui ne sort jamais, qui est très isolée justement par la situation de handicap de leur enfant et qui nous a dit spontanément que c'était le plus beau jour de leur vie d'avoir pu défiler dans les rues, d'être connue, reconnue et d'être applaudie.»¹⁰⁸.

¹⁰⁷ Annexe 4 : Articles de presse.

¹⁰⁸ <http://www.fetes.bayonne.fr/videos/archives/1032-2012.html> [consulté le 10 juin].

Ce sont donc des bénévoles au sein d'association de tout type qui pendant presque toute l'année travaillent pour réaliser le plus beau des chars. Ce défilé représente la plus forte affluence des fêtes et est toujours vécu comme un moment magique pour ceux qui préparent comme pour ceux qui regardent, il demeure chez certains enfants comme un souvenir inoubliable¹⁰⁹. En 2014 les régions sont à l'honneur, ce sont donc 10 associations qui préparent leurs chars depuis des mois sur ce thème, pour deux spectacles, les samedis et dimanches des fêtes.

Les fêtes de Bayonne proposent donc des divertissements grandioses où chacun peut se retrouver que l'on soit sportif, amateur de sensation forte, danseur, chanteur, simple badaud mais avant tout festayre. Bayonnais ou non tous se retrouvent dans un état d'esprit particulier qui fait que la magie opère chaque année. Car être festayre c'est un savoir qui a son histoire et ses codes. Pour que les fêtes continuent d'être un moment de partage pour tous et de convivialité, ce savoir être doit se transmettre dès l'enfance

¹⁰⁹ Enquête auprès des élèves du lycée de Jurançon dans lequel je travaille. Beaucoup viennent de petits villages du sud-ouest et ont l'habitude de participer aux fêtes de Bayonne depuis tout petit. Le Corso lumineux et la journée des enfants avec le réveil du Roi Léon sont souvent cités comme exemple de souvenir marquant de leur expérience de jeune *festayre*.

II. "FESTAYRE" : UN SAVOIR-ÊTRE QUI SE TRANSMET

Etre *festayre* inclut un savoir-être dans la fête qu'il faut connaître. Si les fêtes de Bayonnes sont si connues aujourd'hui, c'est grâce à ces codes et aux valeurs qu'elles transmettent.

A. UNE FÊTE INTERGÉNÉRATIONNELLE.

A Bayonne les valeurs de la fête se transmettent depuis plusieurs générations, petits et grands se mélangent pour se divertir ensemble. Aujourd'hui les fêtes de Bayonne sont réputées pour être intergénérationnelles mais cela n'a pas toujours été le cas. Si aujourd'hui il existe une journée entière dédiée aux enfants ce n'est que depuis les années 90, auparavant l'idée d'initier les enfants à la fête était présente, néanmoins les initiatives étaient « timides ». En 1960 apparaissent des « jeux d'enfants » le jeudi matin¹¹⁰, en 1971 le programme proposait un « *spectacle folklorique pour les jeunes et les clowns Poppy, Flute et Baby* »¹¹¹ mais les animations étaient courtes et ce rendez-vous pour enfants n'était pas régulier.

Dans les années 90, la Commission des fêtes voulait imposer une fête de journée et intergénérationnelle. Si la fête est un savoir qui s'apprend, il est logique que les enfants y soient introduits dès le plus jeune âge. C'est en 1995 qu'apparaît cette fameuse « *journée des enfants* », le principe étant d'initier ces derniers à la fête avec toute sorte d'animations rappelant celles des « grands ». Cette journée a également été un moyen de faire participer toutes les générations. Comme le souligne Henri Lauqué, président de la Commission des fêtes :

*« C'est un moyen de faire venir aussi des gens qui ne venaient plus dans la fête, et en toute sécurité, é parce qu'avant il y avait des personnes âgées qui disaient « je n'y vais pas je vais me faire bousculer », « on va me mettre du vin dessus »... C'est l'image que certains se faisaient des fêtes or ces personnes « âgées » lorsqu'elles viennent pendant les fêtes à la journée des enfants, elles voient des gosses heureux, tous le monde cohabite très bien ! »*¹¹²

Que fait-on pendant fameuse journée ? Chaque année elle a lieu le jeudi et commence par le défilé de géants qui sillonne la ville et achèvent leur parcours sur la place de la marie à 12h pour le réveil du roi Léon. Il est possible de s'arrêter faire une pause devant la peña

¹¹⁰ Annexe 8 : programme 1962

¹¹¹ Annexe 9 : programme 1971

¹¹² Henri Lauqué, entretien le 15 mars 2014 à Bayonne, par Julie Straebler.

Betisoak¹¹³ pour déguster un chocolat chaud¹¹⁴ en famille. A midi tous les enfants sont réunis sur la place de la Liberté pour réveiller le roi mais aussi pour recevoir les clés de la ville. Parce que même les enfants ont droit à leur cérémonie d'ouverture, à la place des personnalités ce



Le lancée de clés pendant la journée des enfants. <http://www.sudouest.fr/2013/07/25/fetes-de-bayonne-2013-les-plus-belles-images-du-premier-reveil-du-roi-leon-1124499-719.php>

sont trois enfants qui ont la chance de remettre les clés de la ville aux petits *festayres*.

S'en suit toute une journée d'animations et d'ateliers destinés aux enfants pour un bon apprentissage de la fête. Tout comme les « grands », ils ont leur course de vaches, « l'encierro txiki » qui a été instauré il y a environ dix ans par une *peña* de la ville : « Ardukari ». Le principe est simple :

« Un lâcher de toros dans les rues de la ville, des toros nerveux et coriaces... en carton et sur roulettes. Juste de quoi frissonner et s'entraîner pour affronter dans quelques années, les vaches de Saint-André. Mais cet encierro est couru dans la plus pure tradition des encierros navarraïss : comme les grands, les enfants empoignent un journal pour taper le flanc des toros en carton-pâte et courent dans le berceau des cornes. »¹¹⁵

Ensuite c'est direction La poterne¹¹⁶ pour un pique-nique, une occasion pour enfants et parents de retrouver les amis. L'après-midi sera consacrée à des activités ludiques et sportives mais aussi à des animations semblables à celle des adultes mais version « mini ». Ainsi les enfants peuvent assister et surtout participer à des divertissements tels que « le défilé de

¹¹³ *Peña* très investie à Bayonne pendant les fêtes mais aussi le reste de l'année.

¹¹⁴ Tradition gastronomique de la ville.

¹¹⁵ <http://www.fetes.bayonne.fr/a-faire/le-jeudi-des-enfants/280-l-encierro-txiki.html> [consulté le 11 juin]

¹¹⁶ Parc en plein air de la ville

tamborrada et giganteak txiki », « le paquito junior », nouveauté de 2013, le « harlem shake junior »¹¹⁷... Les enfants dansent et chantent tout comme leurs parents ou grands-parents.



Tamborrada des enfants. <http://www.sudouest.fr/2010/07/30/fetes-de-bayonne-en-images-reveil-du-roi-leon-paquito-et-yoga-150488-4018.php>

Emilie, 15 ans, lycéenne qui habite à Anglet et qui participe aux fêtes depuis toute petite se souvient de certains détails de la journée des enfants :

*« Les midis il y a le réveil du Roi Léon sur la place de la mairie. Pendant la journée des enfants, je me rappelle de l'armée qui était là et qui nous faisait faire un parcours militaire et je chantais pour réveiller le Roi. J'allais avec mes parents et là depuis deux ans je peux y aller seule l'après-midi [...] Le roi Léon ? C'est le roi de la fête, c'est pour ça qu'il s'est levé à midi, c'est parce qu'il a trop fait la fête. Je trouve ça hyper sympa qu'il y ai un thème, ça donne un truc concret aux fêtes ! Parce que quand on voit, il y a beaucoup d'enfants le midi mais il y a aussi les adultes. Il y a des gens de tous âges ! ».*¹¹⁸

Les enfants sont également conscients que toutes les générations se mêlent pour faire la fête ensemble.

¹¹⁷ Une danse que l'on pratique en pivotant les épaules d'avant en arrière.

¹¹⁸ Emilie Henaut, entretien réalisé le 17 mars 2014 à Jurançon, par Julie Straebler.

Aujourd'hui Emilie fait la fête avec ses amis, elle se balade, à la fête foraine, va voir les bandas, les artistes de rue...Elle partage aussi certains moments avec sa famille, comme le défilé du *Corso* :

*« Quand j'y vais avec eux c'est pour voir le corso, le défilé de chars. A chaque fois je vois rien parce que je suis petite mais c'est sympa, c'est joli et c'est l'occasion de se réunir avec des amis de la famille ou mes amis et leurs parents »*¹¹⁹

Il existe donc un véritable apprentissage des fêtes à Bayonne. La journée des enfants y contribue mais pendant les cinq jours toutes les générations cohabitent pour que la fête soit belle. Ce qui impressionne souvent pendant les fêtes c'est de voir les enfants habillés en blanc et en rouge dès le landau, la tenue permet aussi de perpétuer la tradition.

B. TOUS ÉGAUX DANS LA FÊTE.

Dans un désir d'harmonisation et d'égalité, tout le monde est invité à porter la même tenue pendant les fêtes. C'est en rouge et blanc que les festivités peuvent commencer. Cette si célèbre tenue qui incarne aujourd'hui l'un des symboles les plus représentatifs des fêtes ne s'est imposée que depuis les années 90. Il existe plusieurs interprétations sur son histoire, celle qui est présente sur le site officiel des fêtes nous apprend que :

*« Lors des premières Fêtes en 1932, les hommes étaient vêtus de la traditionnelle xamara (chemise) en bleu et blanc, couleur de l'Aviron Bayonnais. En 1954, la tendance est plutôt au vert et rouge, à la demande du Comité des fêtes qui désirait créer une harmonie plaisante pour parfaire l'ambiance festive. Mais en 1955 et en 1969, un certain Luis Mariano joue les troubles fêtes en venant ouvrir les festivités bayonnaises vêtu de blanc et de rouge (il faut dire qu'il était originaire d'Irun, en Espagne, et que les fêtes, de l'autre côté sont depuis longtemps à ces couleurs). Dans les années 70, place à la veste de travail, portée sur un tee-shirt marin. Ce n'est qu'au début des années 90 que le blanc et rouge s'est imposé. Chemise et pantalon blancs, foulard et ceinture rouges firent dire à André Béthotéguy, alors président du comité des fêtes : « Quand on a une tenue impeccable, on a aussi la tenue morale. Elle efface de plus les couches sociales et les inégalités ». Pour que tout le monde se retrouve dans la fête. »*¹²⁰

Au fil des années la tenue s'est donc transformée, si en 1954 la tendance est plutôt au vert et rouge, couleurs qui rappellent celles du drapeau basque, c'est peut-être dans la continuité

¹¹⁹ Emilie Henaut, entretien réalisé le 17 mars 2014 à Jurançon, par Julie Straebler.

¹²⁰ <http://www.fetes.bayonne.fr/a-connaître/147-la-tenue.html> [consulté le 11 juin 2014].

de la construction identitaire basque. Cependant c'est surtout l'idée de créer « *une harmonie plaisante pour parfaire l'ambiance festive* » qui fait écho avec la tenue traditionnelle actuelle.

Andrès Lascoume qui était membre de la Commission des fêtes à cette époque nous dit plutôt que la mode était au bleu de travail. Une tenue, par définition, faite pour être salie. Les personnes n'y faisaient donc pas vraiment attention, les comptoirs de bars laissant à désirer, le rendu général était quelque peu négligé. Dans l'optique de changer un peu les fêtes qui devenaient tristes¹²¹, plusieurs membres de l'association Or Kompon, dont il fait partie, firent plusieurs propositions à la mairie pour l'aménagement des fêtes, dont la tenue blanche :

« Avec l'association Sakine¹²² on s'est réuni en hiver et on a amené la tenue blanche [...] quand tu es en blanc tu fais un effort pour le rester un bon moment et puis ça permet en plus de niveler les classes sociales, parce que quand tout le monde est en blanc, tu ne sais pas qui est le toubib, qui est le manœuvre, tout le monde est pareil. L'habit ne fait pas le moine. »¹²³

C'est aussi dans un besoin de « renouveau » que la tenue blanche s'est instaurée. Il était nécessaire d'améliorer les comportements et la tenue des *festayres* de l'époque et le blanc pouvait y contribuer. Aujourd'hui avec la foule présente sur cinq jours de fête intense, il est difficile de repartir « blanc comme neige ».

Si ces couleurs rappellent celles des fêtes de Pampelune, c'est sûrement parce que les deux villes sont jumelées depuis 1960. André Behoteguy, président de la Commission des fêtes de 1974 à 1995, déclare dans une interview de 2012 sur l'histoire des fêtes :

« Puisque nous voulons imiter nos jumeaux de Pampelune, nous avons déjà un petit peu l'idée que la tenue des fêtes de Bayonne soit inspirée de celle de Pampelune et à Pampelune, il y a longtemps que l'on s'habille en blanc et rouge [...] et pendant les fêtes c'était indispensable qu'il y ai une tenue »¹²⁴.

Le choix de ces deux couleurs a donc pu être orienté par cette source d'inspiration que représentent les *San Fermin* de Pampelune.

¹²¹ Jusqu'au début des années 80, les fêtes avaient mauvaise réputation.

¹²² Orthographe incertain, puisque la source est un entretien audio.

¹²³ Andrès Lascoume, entretien réalisé le 15 avril à Bayonne par Julie Straebler.

¹²⁴ <http://www.fetes.bayonne.fr/videos/archives/1032-2012.html> [consulté le 10 juin 2014].

C'est donc habillé en blanc, muni d'un foulard et d'une ceinture rouge qu'il faut se fondre dans la masse pendant les fêtes. Le foulard est parfois un moyen de représenter sa peña ou son association. Certains portent le nom de la ville, d'autres sont simples sans aucun motif. Il est d'une grande importance dans la cérémonie d'ouverture puisqu'il fait partie du rituel. Il ne peut être porté au cou que lorsque les fêtes sont officiellement ouvertes et retiré au moment de la cérémonie de clôture. C'est donc un objet porteur de sens qui accompagne le *festayre* du début à la fin.



En rouge et blanc dans les fêtes.
<http://www.fetes.bayonne.fr/>

Aujourd'hui cette tenue est devenue traditionnelle pour un grand nombre de fêtes du Sud-Ouest de la France. Certaines personnes se lancent tous les étés dans un véritable « pèlerinage » des fêtes vêtu de blanc et de rouge. La plupart des grandes surfaces du Sud-Ouest vendent aujourd'hui ces tenues devenues traditionnelles, dès le mois de juin. Nous ne citerons pour exemple que le centre commercial Leclerc de l'Université à Pau qui, en ce début du mois de juin 2014, a déjà mis en rayon ses produits pour les fêtes. C'est aujourd'hui une vraie ressource économique mais cela n'a pas toujours été le cas :

« Nous quand on a commencé à vendre la tenue blanche il n'y avait aucun magasin qui voulait le faire, maintenant ils se battent pour en vendre. Et maintenant je me suis retrouvée à la veille des fêtes dans une grande surface et tous les gens qui achetaient c'était des estivants, ils achetaient pour les gosses... et ils achetaient pour les fêtes de Bayonne, et je trouvais ça extraordinaire, même les gens de très loin se plient à la tradition comme nous ! »¹²⁵.

Il est donc primordial de se munir de cette tenue, comme le dit la jeune collégienne Emilie :

¹²⁵Andrès Lascoume, entretien réalisé le 15 avril à Bayonne par Julie Straebler.

« Je suis obligée d'avoir une tenue parce que quand t'es habillée normal, t'as l'air d'un plouc. C'est comme si tu vas à Paris habillé en rouge et blanc, les gens vont se demander ce que tu fais là. Ça fait partie de la fête, on se sent encore plus dans la fête. »

126

Si aujourd'hui grands, petits, bayonnais, estivants, etc... respectent cette tenue impulsée par la Commission des fêtes, c'est seulement grâce à tous ces *festayres* qui se sont prêtés au jeu et qui ont permis d'instaurer cette belle « tradition ». Cette participation spontanée et cette initiative populaire font des fêtes ce qu'elles sont aujourd'hui.

C. QUI « FAIT » LA FÊTE À BAYONNE ?

Comme nous venons de le préciser les fêtes existent et perdurent grâce à la participation et l'investissement des bayonnais mais aussi des estivants qui se plient avec plaisir à cette façon de faire la fête à Bayonne. Ne serait-ce qu'en portant la tenue traditionnelle des fêtes tout le monde accepte de faire bloc et d'oublier les différences pour profiter des festivités ensemble.

L'organisation de la programmation des fêtes se marie parfaitement avec la spontanéité des *festayres*. En effet, si aujourd'hui tous les divertissements qui figurent sur le programme ont besoin d'être encadrés par mesure de sécurité et indiqués à une heure précise, il reste une part d'impulsivité dans les danses, chants... C'est ce qui est recherché dans le *karikaldi*. Jean Marc Landaretche, responsable du *karikaldi* en dit ceci :

« Depuis le départ on a permis aux gens de venir, rentrer dans le cercle, rentrer dans la ronde [...] il n'y a pas de barrière entre les spectateurs et les danseurs, ni qualitative, ni quantitative. Donc le grand plaisir pour nous c'est de voir des gens qui viennent s'essayer à un ou deux pas de danse une année et qui jurent en sortant que l'année prochaine ils en feront beaucoup plus et s'inscrivent à des cours dans les nombreuses associations du pays basque qui propose des cours. »¹²⁷

Il y a aussi une grande part d'improvisation lorsque les bandas jouent un air connu et que les *festayres* les accompagnent soit en chantant, soit en dansant.

Les associations s'investissent énormément, beaucoup proposent des animations, présentent dans le programme ou non. Certaines sont à l'initiative d'activités devenues des

¹²⁶ Emilie Henaut, entretien réalisé le 17 mars 2014 à Jurançon, par Julie Straebler.

¹²⁷ <http://www.fetes.bayonne.fr/videos/archives/873-2011.html> Tout savoir sur le *karikaldi* avec J-M Landaretche, *Fêtes de Bayonne 2011* [consulté le 12 juin 2014].

traditions comme le championnat du monde d'omelette au piment proposée par la peña Betisoak. D'autres plus petites proposent leurs propres animations pour leurs membres et pour ceux qui souhaitent y participer. Il existe plus de 70 associations investi dans les fêtes et la plupart ont leurs activités. Tout ne peut pas figurer sur la programmation et certains ne le souhaitent pas non plus. Il y a une grande part d'improvisation à Bayonne et le plus simple c'est de déambuler, profiter et participer aux festivités comme le souligne Emilie :

« Si je veux montrer quelque chose faut tout montrer parce que y a les artistes de rue, les chanteurs, les danseurs, les danses basques, le mieux c'est de circuler et de voir tout ça ! C'est ça le plus sympa. »¹²⁸

Les premiers concernés et investis sont donc les *festayres*, mais comme dans toute grande manifestation de cette ampleur d'autres acteurs jouent un rôle essentiel dans le bon déroulement de l'évènement. Dans le cas des fêtes de Bayonne, la municipalité et la Commission extra-municipale des fêtes œuvrent pour que les fêtes perdurent et évoluent dans le temps. C'est également le cas des *peñas* sans qui la fête n'existerait pas.

¹²⁸ Emilie Henaut, entretien réalisé le 17 mars 2014 à Jurançon, par Julie Straebler.

III. INVESTISSEMENT DES DIFFÉRENTS ACTEURS DE LA FÊTE

De la peña à la municipalités, les différents acteurs qui font vivre les fêtes, s'investissent ensemble pour qu'elles soient plus belles.

A. LES PEÑAS

Les *peñas* sont chez nos voisins espagnols, des groupes d'amis qui participent ensemble à des fêtes populaires ou bien des associations sportives, récréatives ou culturelles¹²⁹. A Bayonne les *peñas* désignent :

« Toute société festive et amicale ayant pignon sur rue, englobant même son local ou siège social. Il désigne également à Bayonne, les locaux, les plus emblématiques étant des caves nichées au sein des remparts ou installés dans les recoins du centre ancien. À l'occasion des Fêtes de Bayonne, les festayres initiés s'y retrouvent entre amis. Près de 3000 personnes sont membres d'une Peña à Bayonne. »¹³⁰.

Ces associations ont donc dans la ville une grande influence, pour illustrer ce que peut être une peña à Bayonne, nous prendrons deux exemples de *peñas*.

La peña Or Kompon

Lorsque Philippe Joron aborde le thème des associations au sein des fêtes, il nous dit que « le lieu d'implantation de l'association a ici une valeur indéniable et il détient une forte puissance de cohésion affective avec la ville »¹³¹. Cela peut être le cas pour les *peñas* implantées dans les remparts de la ville, patrimoine classé, comme la Peña Or kompon. Cette *peña* qui est l'une des plus anciennes a une très grande activité tout au long de l'année. C'est aussi une société gastronomique dont tous les membres sont des hommes¹³². Elle est ouverte toute l'année et deux chorales y répètent les lundis et jeudis. Elle organise régulièrement des événements comme par exemple un parcours gastronomique de plats typiques basques. En ce

¹²⁹ Dictionnaire de la « Real academia española » <http://lema.rae.es/drae/?val=pe%C3%B1a> [consulté le 13 juin 2014].

¹³⁰ <http://www.fetes.bayonne.fr/a-connaître/146-les-penas.html> [consulté le 13 juin 2014].

¹³¹ Joron, Philippe, *La fête à pleins bords. Bayonne : fêtes de rien, soif d'absolu*. 2012, Paris : CNRS édition

¹³² « Il n'y a que des hommes bien que les femmes viennent pour les repas etc. [...] on reste comme ça parce que ça fonctionne très bien et les femmes sont très contentes parce qu'elles peuvent venir quand elles veulent et quand elles viennent elles ne font pas la cuisine, c'est nous qui la faisons » Andrès Lascoume, entretien réalisé le 15 avril à Bayonne par Julie Straebler.

qui concerne la musique, il y a des *gaiteros* au sein de la *peña* et un groupe de *txistularis* qui s'était séparé mais se reforme exceptionnellement pour les fêtes de 2014. Andrés Lascoume dit ceci de son association :

*« On a l'avantage d'avoir créé l'association, non pas pour les fêtes mais pour nous, pour faire un club où on se retrouve entre amis. Dans les 50 membres il y en a une quinzaine qui étaient à l'école ensemble, il y en a même 4 qui étaient depuis la maternelle ensemble. L'association est basée sur l'amitié et la convivialité, beaucoup d'humour et se retrouver entre amis. Quand on bossait, maintenant on est beaucoup de retraités, le plaisir c'était de venir le jeudi soir après le boulot, de chanter un moment pour se détendre et passer un bon moment. »*¹³³

Pendant les fêtes, cette *peña* organise des repas sur invitation tous les midis pour les membres et leurs amis. Le soir les apéritifs sont ouverts à tous. Un spectacle¹³⁴ de *joteras* de Pampelune est organisé par cette association devant le local, pendant que les membres préparent des tapas. Il y a une grande part de convivialité et une « *clientèle qui n'est pas jeune mais fidèle* »¹³⁵. Il y a une vraie transmission de la tradition. Comme précisé auparavant certains de ses membres sont à l'initiative de changements au sein des fêtes, comme la création du Roi Léon. Changements probablement favorisés par le fait qu'Andrés Lascoume fasse partie de la commission des fêtes. Cette *peña* est donc l'une des premières à avoir été créée. Elle a su perpétuer la tradition et ainsi ses membres laisseront-ils peut-être un jour reprendre le flambeau à leurs enfants.

Andrés Lascoume évoque la multitude d'associations qui se sont développées dans les années 90. Pour lui certaines ne sont ouvertes que pendant les fêtes seulement dans un but lucratif. Il en existe cependant beaucoup qui restent dans la tradition et font vivre les fêtes en proposant des activités à leurs membres mais aussi aux reste des *festayres* comme c'est le cas de la *peña Astyanax*.

¹³³ Andrés Lascoume, entretien réalisé le 15 avril à Bayonne par Julie Straebler.

¹³⁴ Non officiel, ne figure pas sur le programme, Andres Lascoume m'a précisé que l'association ne préférerait pas figurer sur le programme, elle préfère rester libre.

¹³⁵ Andrés Lascoume, entretien réalisé le 15 avril à Bayonne par Julie Straebler.

La peña Astyanax

Cette *peña* qui a fêté ces 10 ans l'année dernière était à l'origine une *peña mobile*¹³⁶ qui a finalement trouvé un local dans le petit Bayonne près du « Musée basque et de l'histoire de Bayonne ». La municipalité autorise les *peñas* à être ouvertes au public pour cinq évènements dans l'année. Les cinq jours des fêtes de Bayonne sont considérés comme un évènement. Elle propose donc cinq fois dans l'année des soirées pour des rendez-vous festifs tels que le nouvel an, le carnaval ou halloween. Le reste du temps les membres ont la possibilité d'organiser des soirées privées.

Cette toute petite *peña* de la taille d'un garage à voiture possède le strict minimum « *un comptoir, un frigo, une tireuse à bière et une sono* »¹³⁷ pour proposer chaque soir de fête des soirées atypiques :

*« On met de la musique très différente de ce que tu peux entendre dans les fêtes. On organise pas mal de soirées électro et rock. Sur les deux premiers jours de fêtes on fait des soirées électro. Le vendredi c'est soirée fille, les filles choisissent la musique. Le samedi c'est soirée rock et une dernière soirée électro le dimanche. »*¹³⁸

Les *peñas* sont donc un moyen de rendre les fêtes éclectiques et au goût de tous. Pendant la journée, elle propose des animations « non officielles » comme un concours de pêche au mullet le jeudi dans la Nive pour les membres de la *peña* et ceux qui la connaissent ou des concours de rhum arrangé. Cette année, *Astyanax* a lancé un concours de dessin ouvert à tous pour la création de leur nouveau logo, « *il y a le fils d'une copine qui a 10 ans qui a envoyé un dessin et des potes qui ne sont pas dessinateurs qui en ont envoyé aussi...* »¹³⁹. Le dessin gagnant se verra affiché sur les teeshirts et verres de la *peña*. Il y a un vrai investissement pour être reconnu dans la fête, pour montrer son appartenance à telle ou telle *peña*. Tout fonctionne beaucoup par le bouche à oreille et un petit peu par communication via les réseaux sociaux. Sinon il suffit de déambuler dans les rues et de découvrir ce que peuvent proposer les *peñas* et les bars en matière d'animation et de concert. C'est ouvert à tout le monde ! Certaines *peñas* sont cependant privées, elles organisent des animations seulement pour leurs membres.

¹³⁶ Ce groupe d'amis se baladait dans les fêtes avec un petit charriot faute d'avoir un local.

¹³⁷ Vincent Lanzola, entretien réalisé le 12 avril 2014 à Pau par Julie Straebler.

¹³⁸ *Ibid.*

¹³⁹ *Ibid.*

Les *peñas* sont essentielles à la fête. Hormis les activités proposées pour les festivités, elles permettent de se sentir intégré à un groupe et d'apprendre à faire la fête ensemble. Elles permettent aussi parfois d'éviter les débordements :

« Même si l'image peut paraître un peu forte, on peut dire que les associations font quelque peu figure de service d'ordre, de repère festif, de conscience du groupe, de leader à double face : animer et ce faisaient détourner les joyeux lurons de certains amusements jugés peu orthodoxes. »¹⁴⁰

Cela rejoint l'idée qu'il existe une part de régulation de la part des *festayres* ainsi, la plupart des débordements sont auto contrôlés¹⁴¹. Vincent, membre de la *peña Astyanax*, nous le confirme lorsque nous abordons les débordements en lien avec la forte alcoolisation :

« Nous dans la peña on a pas de bagarres. Peut-être une de temps en temps, il y a toujours un « relou » bourré qui arrive et que tu dois mettre dehors. Quand tu as 40 ou 50 gars de la peña qui le mettent dehors en général il ne revient pas. »¹⁴²

Aujourd'hui, il existe un certain nombre de *peñas* qui ne sont présentes que pendant les fêtes, seulement dans un but lucratif. Le problème est qu'elles ne restituent rien à la ville. Il faut savoir que les fêtes de Bayonne sont sûrement les seules fêtes financées grâce aux contribuables. Elles font partie du budget général de la ville :

« Ces gens-là (ceux qui ne participent pas aux fêtes) à côté de leurs impôts paient les fêtes. A côté de ça il y a des gens dans leur peña qui font jackpot et on ne revoie rien dans l'année. »¹⁴³

Pour éviter ces injustices, la commission des fêtes encourage donc les *peñas* à s'investir toute l'année dans la vie culturelle de la ville. Cependant, ce problème reste difficile à résoudre car la commission ne détient aucun pouvoir sur ces *peñas*.

B. LA COMMISSION EXTRA-MUNICIPALE DES FÊTES.

Dès 1905, la ville de Bayonne, créa la « Commission extra-municipale des fêtes » afin d'améliorer l'organisation de l'ensemble des divertissements de la ville. Si au début, les

¹⁴⁰ Philippe, Joron. *La fête à pleins bords. Bayonne : fêtes de rien, soif d'absolu*. 2012, Paris : CNRS édition.

¹⁴¹ Phillipe Mahou, entretien réalisé le 15 mars à Bayonne, par Julie Straebler.

¹⁴² Vincent Lanzola, entretien réalisé le 12 avril 2014 à Pau par Julie Straebler.

¹⁴³ Henri Lauqué, entretien le 15 mars 2014 à Bayonne, par Julie Straebler.

questions traitées étaient principalement budgétaires¹⁴⁴, son rôle a pris un grand tournant lors de la création des « fêtes traditionnelles de Bayonne ».

Le principe d'une commission extra-municipale est que « *vous avez d'une part des conseillers municipaux et des gens de la société civile qui intègrent cette commission pour une expertise dans tel ou tel secteur* »¹⁴⁵. La Commission des fêtes de Bayonne est composée de vingt personnes. Six élus et quatorze personnes : des présidents d'associations, de *peñas*, des anciens musiciens... :

*« De manière à ne pas avoir seulement une réponse technique, technocratique des fonctionnaires de la ville mais en même temps avoir aussi celle des usagers. Et le choix qui a été fait par le maire de Bayonne, qui l'est encore pour quelques jours, c'est que le président est toujours issu de la société civile. Ce n'est pas un élu ce qui permet d'affirmer qu'une commission extra-municipale c'est mieux si à la tête c'est quelqu'un qui est plutôt hors appareil municipal. »*¹⁴⁶

Depuis 1995, Henri Lauqué est président de la Commission des fêtes. Nommé par le maire pour la durée de son mandat, il propose les noms des personnes qui siègeront à la Commission et c'est au maire que revient la décision finale. En ce qui concerne les élus, se présentent à cette commission ceux qui le désirent, ils sont ensuite choisis comme en conseil des ministres¹⁴⁷. Son rôle est de décider du contenu du programme des fêtes, elle porte également un regard sur la partie réglementaire gérée par la mairie.

Concrètement, le contenu des fêtes est pratiquement le même depuis une vingtaine d'années. Le public ne souhaite pas de changements, seulement quelques ajouts ou retouches. Ce sont des associations culturelles, des *peñas*, des citoyens qui proposent à la commission des animations dont la faisabilité sera ensuite étudiée. C'est en quelque sorte le « porte-parole » des *festayres* :

*« On reçoit beaucoup de mails plus que de courriers, de propositions [...] nous récoltons les avis de tout le monde, des acteurs ou des citoyens. Il y a même des gens qui à titre individuel ont un regard critique sur les fêtes... »*¹⁴⁸

La commission reçoit également beaucoup d'avis « d'expatriés » via le site internet des fêtes :

¹⁴⁴ Annexe 10 : Délibérations municipales avant 1932

¹⁴⁵ Henri Lauqué, entretien le 15 mars 2014 à Bayonne, par Julie Straebler.

¹⁴⁶ *Ibid.*

¹⁴⁷ Majorité ou opposition.

¹⁴⁸ Henri Lauqué, entretien le 15 mars 2014 à Bayonne, par Julie Straebler.

« Avec le recul, (ils) ont un regard beaucoup plus aiguisé que les gens qui sont là toute l'année, qui n'ont pas souvent cet esprit critique ou qui sont trop partisans. Parce que une fois les fêtes finies, dans sa peña ou dans sa banda, on continue à parler des fêtes. Ce sont souvent ces gens de l'extérieur qui envoient des mots très émouvants. »¹⁴⁹

Dans les années 90, c'est à travers cette commission que de grandes initiatives telles que la tenue traditionnelle ou la création du Roi et de sa cour ont été impulsées. Aujourd'hui, elle travaille beaucoup pour mettre en place des campagnes de sensibilisation, avec des associations qui œuvrent contre les violences sexistes ou l'alcool au volant¹⁵⁰. Elle est le tremplin entre les *festayres* qui vivent et font les fêtes et la municipalité qui s'occupe de toute la logistique en matière de sécurité et de faisabilité des animations.

C. LA MUNICIPALITÉ

Elle possède un pouvoir décisif sur les fêtes. Très enthousiaste depuis leur création, la mairie s'y est toujours énormément investie. Les fêtes ont tout de suite eu du succès et ont donné une grande visibilité à la ville.

Son rôle est celui d'assurer le bon déroulement des fêtes. C'est elle qui gère toute la logistique, la sécurité et les arrêtés. Elle contribue également, et ce depuis toujours, à la réalisation des chars du *Corso Lumineux*. Ainsi, elle met des locaux à la disposition des associations. De plus, elle contribue à la valorisation du patrimoine:

« Il y a des associations historiques comme la mienne pour lesquelles le maire, à l'époque¹⁵¹, avait mis certains locaux à disposition dans les remparts qui sont magnifiques. Le deal c'était de les remettre en état et la mairie les mettaient à disposition pour le franc symbolique »¹⁵².

Le rôle de la municipalité a évolué en même temps que les fêtes. Aujourd'hui, c'est le « Service de l'événementiel et de l'animation » de la mairie qui s'occupe de la coordination générale des fêtes. Il gère tout ce qui concerne la sécurité et la logistique de l'évènement, mais

¹⁴⁹ *Ibid.*

¹⁵⁰ Point développé dans le troisième chapitre.

¹⁵¹ Années 80

¹⁵² Henri Lauqué, entretien le 15 mars 2014 à Bayonne, par Julie Straebler.

aussi la communication dans la ville. Philippe Mahou, directeur de ce service, travaille avec un ensemble structures représentant les différents acteurs de la fête :

« ... les associations, avec la sous-préfecture, le SDIS pour la sécurité, avec les peñas, les cafetiers, les associations qui proposent des animations, l'office de tourisme. Tout est résumé sur le plan. C'est la sécurité, la coordination sur tous les événements, on fournit toutes les informations à la communication pour la promotion de toutes les animations. »¹⁵³



Plan de dispositif des fêtes. Fonds personnel. Julie Straebler

Ce travail de logistique commence dès que les fêtes sont terminées. Il faut donc s'occuper de mettre en place « le dispositif prévisionnel de secours ». Philippe Mahou souligne d'ailleurs qu'il y a « cinq fois moins de forces de sécurité que sur la grande braderie de Lille par exemple »¹⁵⁴, sûrement grâce à l'auto régulation.

¹⁵³ Philippe Mahou, entretien réalisé le 15 mars à Bayonne, par Julie Straebler.

¹⁵⁴ *Ibid.*

Depuis ces dernières années, la première préoccupation de la mairie mais aussi de la commission c'est la fête de la journée. Afin d'éviter les débordements pendant la nuit, les *peñas* ont aujourd'hui l'obligation de fermer à 3h du matin. Auparavant, celles-ci prenaient le relais des bars et fermaient à 5h. Grâce à cette initiative, les services municipaux peuvent nettoyer plus facilement la ville. De plus, depuis 2010 grâce aux verres réutilisables, les déchets sont considérablement limités :

*« Quand des initiatives viennent de la mairie c'est souvent pour répondre à des problèmes sécuritaires. On essaie d'apporter une réponse à des problèmes de sécurité en apportant quelque chose à la fête. »*¹⁵⁵

Sur ce principe, la municipalité propose par exemple depuis 2013, le comptoir paysan¹⁵⁶.

Il est dans l'intérêt de la ville d'avoir de belles fêtes où l'on se sent en sécurité. Il ne faut pas oublier qu'elles représentent une ressource économique non négligeable pour une grande partie des commerçants et qu'il est dans l'intérêt de tous qu'elles gardent cet aspect sécuritaire qui est si souvent remis en cause¹⁵⁷. Le maire est garant de la sécurité des fêtes, au moindre débordement il sera tenu pour responsable.

L'enquête de terrain s'est déroulée au moment des municipales de 2014 ainsi la question des dispositions prises par le futur maire concernant les fêtes, a été abordée à maintes reprises :

*« Parce que, qui dit nouveau maire, dit nouvelle commission extra-municipale des fêtes, c'est le maire qui la nomme, donc toutes les cartes sont rabattues [...] Le prochain maire ou l'adjoint au maire chargé de la communication aura peut-être des idées très précises et si il ne veut plus de concerts sur la place Colmer par exemple, il y aura autre chose. Il a les moyens de l'imposer ou pour être plus habile de le négocier [...] si pour 2015, elle (la mairie) veut tout changer elle en a le pouvoir. »*¹⁵⁸

¹⁵⁵ *Ibid.*

¹⁵⁶ Point développé dans le troisième chapitre.

¹⁵⁷ Notamment à travers les médias qui mettent souvent en avant l'aspect dangereux des fêtes de Bayonne.

¹⁵⁸ Phillipe Mahou, entretien réalisé le 15 mars à Bayonne, par Julie Straebler.

CHAPITRE 3 : VALORISATION DU PATRIMOINE DES FÊTES TRADITIONNELLES DE BAYONNE.

Les fêtes de Bayonne ont atteint aujourd'hui une renommée quasi internationale. De ce fait, elles sont de plus en plus exploitées comme richesse culturelle de la ville et de ses habitants. Nous considérons donc qu'il existe un véritable « patrimoine fête » à Bayonne. Elles se sont peu à peu modernisé et enrichies ce qui a permis de les éloigner de leur rôle primitif pour les faire rentrer peu à peu dans le patrimoine de la ville.

« On sait que le patrimoine, longtemps associé aux beaux-arts et aux monuments historiques, s'est progressivement étendu à des données immatérielles, ethnologiques, naturelles. Le terme semble alors rejoindre celui de tradition, reconnu comme lieu d'invention culturelle depuis les travaux coordonnés par Hobsbawm et Ranger [1983]. Quant à la fête, considérée par les structuralistes comme un excès régénérateur ou comme la réactualisation périodique et débordante du chaos primordial, elle est de plus en plus exploitée aujourd'hui comme une richesse culturelle et se rapproche théoriquement en cela du patrimoine. »¹⁵⁹

Nous allons donc développer les initiatives à l'origine de ce processus de valorisation puis nous proposerons deux ouvertures possibles qui permettrait d'aller encore plus loin dans cette démarche.

¹⁵⁹ Fournier, Laurent Sébastien, « Le patrimoine, un indicateur de modernité », *Ethnologie française* 4/ 2004 (Vol. 34), p. 717-724

I: DU ROI LÉON AU SITE OFFICIEL DES FÊTES, ASSOCIATION DES DIFFÉRENTS ACTEURS POUR QUE LA FÊTE SOIT PLUS BELLE.

Si aujourd'hui les fêtes de Bayonne représente un moment propice d'échange et de rencontre c'est grâce à la mobilisation des différents acteurs qui ont contribué à en faire un espace d'apprentissage et de valorisation d'une identité culturelle.

A. INITIATIVES

Comme nous avons pu le préciser à maintes reprises, les fêtes ont pris un grand tournant dans les années 90. Avant cette époque, la fête avait été « abandonnée » par un grand nombre de personnes qui ne s'y sentait plus en sécurité. Henri Lauqué met en relation le déclin des fêtes à deux facteurs importants :

« Les années 80, 90 ont été difficiles pour les fêtes, elles ont failli disparaître parce que c'était les années du nationalisme. Des années où on a dû arrêter les fêtes avec les manifs, avec les CRS qui chargeaient. Là c'était chaud, la revendication était dans la fête, il y avait une basquisation et en même temps le fait aussi que les trop jeunes qui étaient dans la fête l'avait dénaturé par la faute aussi des anciens qui ne venaient plus. »¹⁶⁰

Afin de redonner à la fête ses lettres de noblesse, certaines associations en coopération avec la commission extra-municipale proposèrent plusieurs initiatives d'aménagement des fêtes. La tenue traditionnelle et la création du Roi et de sa cour, créèrent une réelle impulsion pour une meilleure image des fêtes. A partir de ce moment-là, les festivités devinrent familiales et un réel apprentissage du « savoir-faire la fête » se développa.

C'est à partir de cette époque qu'un réel travail de valorisation s'est développé dans la ville. Tout le monde s'est habillé en rouge et blanc, les familles se sont mises à participer ensemble et un vrai investissement de la part des associations s'est fait ressentir. Sous l'impulsion de cette valorisation des fêtes, la ville a vu émerger dans ces années-là, une multitude de *peñas*. L'envie de créer une association et de posséder un local pour les fêtes¹⁶¹ démontre un désir de faire et d'apprendre à vivre la fête ensemble.

¹⁶⁰ Henri Lauqué, entretien le 15 mars 2014 à Bayonne, par Julie Straebler.

¹⁶¹ Mais aussi pendant l'année

Ici, la fête est à l'image de la ville. Il est donc dans l'intérêt commun que cette image soit positive. Des fêtes d'une telle ampleur représentent une ressource économique très importante. En ce sens, dès la création des fêtes, le programme proposait déjà une « braderie du commerce bayonnais »¹⁶². Elle existe encore aujourd'hui et se déroule le mardi avant le commencement des festivités. A en juger par les commentaires d'Emilie, cette journée a un grand succès : « *Le mardi avant les fêtes de Bayonne, il y a tous les magasins qui bradent et ça vaut vraiment le coup ! C'est blindé de monde. C'est les fêtes de Bayonne pour les femmes ! Il y a tous les magasins qui sortent les tentes.* »¹⁶³

L'année dernière, par soucis de sécurité, la mairie souhaitait occuper de façon intelligente, un grand espace vert appelé le Mail Chaho-Palletier. « *On s'est aperçu que sur le Mail Chaho-Palletier, ce que les jeunes appellent la place verte, on y contrôlait en fait pas grand-chose. Les jeunes qui étaient fatigués venaient se mettre ici, il pouvait y avoir des échanges de drogue, des gens montaient sur le mat ou alors jetaient des bouteilles* »¹⁶⁴

Après consultation, le syndicat des paysans basques proposa à la municipalité de créer un « comptoir paysan » sur cet espace afin de promouvoir les produits de la région. « *Pendant toute la durée des Fêtes, le syndicat ELB¹⁶⁵ propose une restauration paysanne, locale et de qualité, de sorte à rappeler aux festayres d'ici et d'ailleurs que le Pays Basque est riche en produits sains, issus d'une agriculture responsable et durable.* »¹⁶⁶. Cette action a permis de sécuriser un espace potentiellement dangereux pour la fête et parallèlement de pérenniser un métier qui tend à conserver le paysage du territoire.¹⁶⁷ Ce « comptoir paysan » favorise donc le développement local tout en valorisant le patrimoine culinaire et agricole du Pays Basque.



Première édition du comptoir paysan 2013. <http://www.bayonne.fr/>

¹⁶² Annexe 11 : Programme des fêtes de Bayonne de 1956

¹⁶³ Emilie Henaut, entretien réalisé le 17 mars 2014 à Jurançon, par Julie Straebler

¹⁶⁴ Phillipe Mahou, entretien réalisé le 15 mars à Bayonne, par Julie Straebler.

¹⁶⁵ ELB : Euskal Herriko Laborarien Batasuna

¹⁶⁶ <http://www.fetes.bayonne.fr/>

¹⁶⁷ Puisque c'est une agriculture responsable et durable, il y a une vraie démarche de la part des fermiers qui proposent des produits de qualité.

De plus, il y a une réelle mobilisation de la part des *feystares*. En effet plus de 200 bénévoles, de tout âge, se relaient sur ce comptoir tout en faisant la fête.

Un vrai travail de communication s'opère autour de cet évènement. Si son contenu est connu de la plupart des habitants du Sud-Ouest, ce n'est pas forcément le cas pour le reste des Français. Certes, ces fêtes sont largement médiatisées depuis un bon nombre d'années mais parfois à mauvais escient. En effet, les médias sont parfois très critique et mettent en avant l'aspect dangereux des fêtes avant même d'en exposer les richesses. Dans un but de médiation et de valorisation, la mairie utilise la communication via internet et, plus précisément, via le site internet officiel des fêtes.

B. MÉDIATION À TRAVERS LE WEB

Il suffit de taper sur un moteur de recherche « fêtes de Bayonne » pour être dirigé vers le site officiel de l'évènement. Ce support de médiation géré par la mairie est donc un moyen efficace pour tout apprendre sur les fêtes. Sur la page d'accueil, nous sommes directement dans le vif du sujet, un décompte de jours, heures, minutes et secondes avant l'ouverture des fêtes s'égrène sous nos yeux.

Composé de cinq items : « A connaître » ; « A faire » ; « A voir » ; « Pratique » et « Venir aux fêtes », le site permet aux visiteurs de connaître l'essentiel des fêtes. De leur histoire au plan d'accès des bus pour rentrer en toute sécurité, il permet de se d'acquérir quelques repères avant de se lancer dans les festivités.

The screenshot shows the official website for the Fêtes de Bayonne 2014. The main header includes navigation links: À CONNAÎTRE, À FAIRE, À VOIR, PRATIQUE, and VENIR AUX FÊTES. Below the header, there's a section for 'Actualités' with a date 'Le 13/05/2014' and a headline 'L'affiche des Fêtes de Bayonne 2014 est disponible !'. A search bar is present, and a section titled 'Incontournables' lists key events like 'Affiche des Fêtes de Bayonne 2014', 'Les arènes en fête', 'Les aventures de la chaussure', 'Le verre dans la galère', and 'La cinta dans tous ses états'. A large photo of a crowd holding red flags is visible on the left side of the page.

L'ouverture des Fêtes avec l'Harmonie
Site officiel des fêtes de Bayonne. Fonds personnel. Julie Straebl

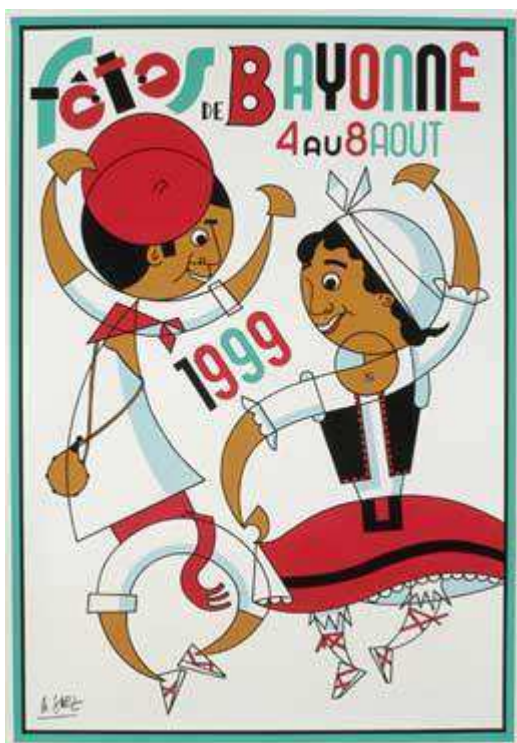
Nous avons d'ailleurs utilisé ce support tout au long de ce travail de recherche car il permet d'appréhender les fêtes de manière simple, globale et ludique. Une rubrique « actualités » est également disponible pour être au courant des nouveautés toute l'année. C'est un moyen aussi de faire parler des fêtes avant l'heure.

Un forum de discussion, géré par un modérateur, est accessible à tous les *festayres* qui souhaiteraient s'exprimer au sujet des fêtes. « *Justement on l'a ouvert à la critique pour que ce soit un forum de débats, il y a eu des périodes... vous avez vu cette année avec l'affiche. On parle des fêtes six mois avant avec l'affiche, on commence avec ça chaque année, d'entrée on fait du buzz* ». ¹⁶⁸

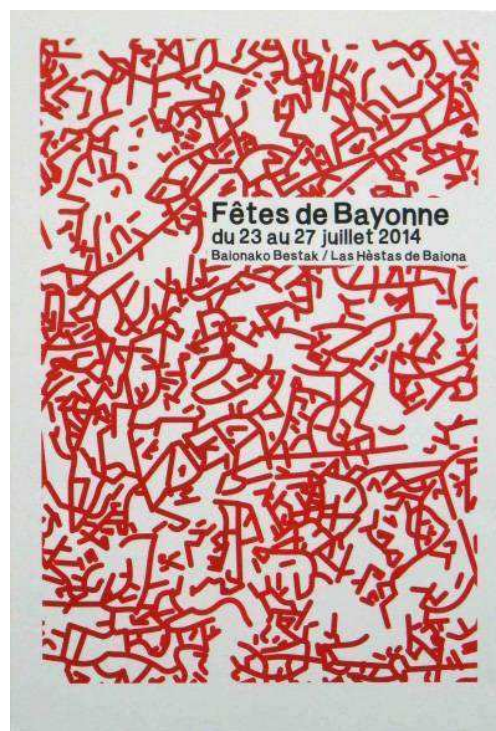
En effet l'affiche des fêtes fait débats depuis quelques années. Si pendant longtemps elle était réalisée par le même artiste, M. Saez, depuis 2005 ce n'est plus le cas. Un concours d'affiches ouvert à tous avait été lancé sur le modèle de Pampelune. Un jury présélectionnait un certain nombre d'affiches qui était ensuite exposé aux arènes et le choix final revenait aux bayonnais. Maintenant, ce concours est seulement ouvert aux artistes professionnels, c'est un jury, composé de professionnels mais aussi de membres du public, qui prend la décision finale. Selon Henri Lauqué, cela permet d'avoir un regard d'avantage porté sur la création artistique que sur « l'esprit des fêtes ». Au vue des réactions des internautes sur le forum web, la mise en place de cette sélection semble vraiment controversée. En effet, les *festayres* expriment leur difficulté à s'identifier à l'affiche de cette année. Ce débat en amont de l'ouverture des fêtes permettent aussi de les mettre en lumière avant l'heure.

¹⁶⁸ Henri Lauqué, entretien le 15 mars 2014 à Bayonne, par Julie Straebler.

Nous retrouvons donc une dualité entre affiche traditionnelle forte de sens pour les festayres et affiche plus conceptuelle en ouverture vers un nouveau public.



Affiche de 1999. Arnaud Saez.
<http://www.fetes.bayonne.fr/>



Affiche 2014. Alfredo León Mañu
<http://www.fetesdebayonne.com/la-crise-annuelle-de-laffiche-des-fetes-de-bayonne/>

Ce site est donc un bon moyen pour une personne non initiée à la fête de se familiariser avec l'évènement. D'autres pages web que nous supposons d'origine privée sont consacrées aux fêtes de Bayonne. Ainsi il existe le « site non officiel des fêtes du Pays Basque et des fêtes de Bayonne »¹⁶⁹ qui propose certaines informations et vidéos. Il serait intéressant de venir compléter le site officiel avec certains de ces documents. L'idée serait de mêler municipalité et festayre dans un même contenu web qui pourraient peut-être venir compléter le site officiel.

Dans le site apparaissent également toutes les nouveautés de ces dernières années : « le yoga des fêtes », « la flashmob », « la zumba des fêtes »...etc. Malgré ces nombreuses initiatives pour moderniser les fêtes, il est important de souligner qu'il reste difficile à ce jour de proposer une animation qui soi facilement intégré au programme. En effet, il faut qu'elle remplisse de nombreux critères comme : la faisabilité de l'activité, le respect des règles de sécurité ou encore le coût pour la municipalité. Les fêtes sont, en quelque sorte victimes de leur succès puisque plus l'évènement prend de l'ampleur plus les risques de débordements sont élevés.

¹⁶⁹ <http://www.fetesdebayonne.com/> [consulté le 16 juin 2014]

*« Par exemple on voulait mettre des petites estrades, on voulait trouver des idées pour animer la nuit dans les rues et pour que les groupes vivants puissent jouer sans être embêté. Donc on s'est dit on va mettre des petites estrades pour pouvoir jouer dessus, pour ça il faut 3 gardes devant toute la journée, parce que si quelqu'un tombe de là c'est la mairie qui est responsable, enfin c'est infernal ».*¹⁷⁰

Toutes ces mesures de sécurité et prévention qui sont aujourd'hui obligatoires limitent une certaine spontanéité nécessaire à la fête.

*« On voit l'approche nouvelle c'est pour ça qu'on a des partenariats avec des instituts culturels dont le but est l'aide à la création, l'aide à la diffusion. Tout d'un coup on nous a dit « vous culturisez les fêtes de Bayonne ». Mais justement parce que dans la journée on a des gens d'horizons différents et prêt à recevoir ce type de spectacle. Pas seulement qui viennent en tant que spectateurs parce que nous on a jamais voulu que les fêtes de Bayonne ce soit une somme de spectacles auxquels on vient assister, à Bayonne on vient participer, on est acteurs de la fête. »*¹⁷¹

¹⁷⁰ André Lascoume, entretien réalisé le 15 avril à Bayonne par Julie Straebler.

¹⁷¹ Henri Lauqué, entretien le 15 mars 2014 à Bayonne, par Julie Straebler.

II : LA SÉCURITÉ, UNE PRIORITÉ: DISPOSITIF ET AUTO RÉGULATION

Face aux excès, qui font certes partie de la fête, mais qui dévalorisent les festivités, plusieurs initiatives ou actions spontanées tendent à diminuer cet aspect des fêtes de Bayonne.

A : L'EXCÈS DANS LA FÊTE.

Si les fêtes de Bayonne sont aujourd'hui réputées pour leur côté traditionnel, elles sont également connues pour leurs débordements. Fréquemment qualifiées de fêtes de l'excès, elles ont souvent été victimes d'une mauvaise médiatisation qui poussait une certaine catégorie de personnes à vouloir y participer pour de mauvaises raisons.

Comme nous avons pu le voir précédemment, les fêtes sont un moment de rupture avec la vie quotidienne. Elles remettent en question les règles habituellement respectées : « *elles transgressent et dépassent la vie quotidienne au sein d'une atmosphère de joie, d'allégresse, de violence ou encore de solennité* »¹⁷².

Ces débordements sont souvent en lien avec la surconsommation d'alcool chez les jeunes. Il faut savoir que « *l'attrait des jeunes pour l'alcool ne date pas d'aujourd'hui. C'est un phénomène intemporel qui s'actualise à chaque époque dans une diversité de conduites individuelles et collectives, et se présente comme un fait social total [...] On observe également une hausse des phénomènes d'alcoolisation en groupe dans un cadre souvent qualifié comme "convivial" ou "festif"* »¹⁷³.

Les plaintes et articles de presse consacrés aux excès ne datent pas d'aujourd'hui. Déjà en 1964 nous pouvions lire ceci « *Il n'est pas possible de livrer pendant 5 jours la ville à l'ivrognerie ou au dévergondage [...] Il n'en reste pas moins que les uns et les autres ont été complètement débordés, que le vacarme s'est poursuivi jusqu'au matin et que de malheureux enfants, garçons et filles, de moins de quinze ans, abrutis par la boisson, se sont abandonnés à la saleté et à la violence* »¹⁷⁴.

¹⁷² Marlière, Éric, « Les vertus libératrices de la fête », *Agora débats/jeunesse* 3/ 2009 (N° 53), p. 35-48

¹⁷³ Rigaud, Alain « Les jeunes et l'alcool », *La santé de l'homme* 398, Novembre-décembre 2008, p.13 www.inpes.sante.fr

¹⁷⁴ Annexe 4 : Articles de presse.

L'excès fait donc partie de la fête. Elle représente un moment vécu hors du temps où s'opère un véritable renversement des règles de la société, il est compréhensible d'y voir l'homme braver les interdits. Déjà à 15 ans, Emilie est consciente de cet aspect des fêtes : « *C'est automatique d'enfreindre les règles chez tout le monde [...] Par exemple quand il y a un gâteau sur la table, si on te dit interdiction d'y toucher, tu as forcément envie de le faire. (Le gâteau) C'est l'alcool pour les mineurs. Il y en a beaucoup qui le consomme même si c'est interdit* ». ¹⁷⁵

Cet aspect transgressif est donc inhérent à la fête mais ne justifie cependant pas la mise en danger d'autrui. La stigmatisation de la violence pendant les fêtes de Bayonne est la conséquence logique de l'ampleur et de la visibilité de l'évènement. Afin de répondre à cette problématique cruciale, tous les acteurs, du maire au *festayre*, se sont associés pour redorer l'image des fêtes de la ville.

B. PRÉVENTION ET SÉCURITÉ AU CŒUR DE LA FÊTE

A Bayonne, les *festayres* encadrent et régulent la fête. Comme nous avons pu le préciser auparavant, les *peñas* jouent un grand rôle dans ce contrôle. Le groupe permet la cohésion sociale, lorsqu'elle est menacée, les individus s'unissent pour à préserver.

L'initiation et l'apprentissage sont également essentiels à cette auto régulation. La « journée des enfants » y contribue pleinement. Ainsi les parents se sentent plus à même de laisser un jour leurs enfants participer aux festivités de façon autonome et sûre. Comme nous avons pu le constater, cet évènement est un moment qui se partage en famille mais aussi entre amis. C'est un moment propice pour tisser des liens d'amitié dès l'enfance. Nous pouvons supposer que ces enfants devenus grands, créeront leur propre *peña* pour continuer à profiter des festivités ensemble.

La municipalité et la commission des fêtes se sont également engagées à limiter ces excès. Toute une série d'arrêtés et un travail avec la police municipale sont instaurés depuis le début des fêtes. La question de la visibilité des services de police est complexe, les *festayres* ont envie de se sentir en sécurité sans être contrôlés : « *il faudrait plus de sécurité mais en même temps si il y en a trop, on aura la sensation de pas les faire librement (les fêtes)* » ¹⁷⁶. Pour cela le rôle des forces de l'ordre a évolué aujourd'hui : « *Si effectivement les services de police sont*

¹⁷⁵ Emilie Henaut, entretien réalisé le 17 mars 2014 à Jurançon, par Julie Straebler

¹⁷⁶ *Ibid.*

là, bien présent, visible, ils sont dans la médiation et pas la répression. Par exemple à la gare routière quand tout le monde veut rentrer dans le bus, si vous avez pas les CRS pour faire de la médiation c'est compliqué. »¹⁷⁷.

Comme nous avons pu le mentionner, la commission travaille désormais avec des associations qui œuvrent contre les violences sexistes et l'alcool au volant. Si des campings ont été mis à la disposition des *festayres* c'est à la fois pour éviter le camping sauvage¹⁷⁸ mais aussi pour leur permettre de rester sur place et ainsi éviter de conduire en état d'ivresse. Dans cette même idée, un réseau de bus s'est développé ces dernières reliant Bayonne aux communes alentours. Cela a visiblement réduit le taux d'accidentologie au retour des fêtes.

Afin d'avoir un véritable impact sur les *festayres*, des campagnes de sensibilisation ont été lancées dans toute la ville. « C'est vrai que le collectif des violences faites aux femmes nous a fait prendre conscience de ne pas banaliser les agressions sexuelles, ça existe... »¹⁷⁹.

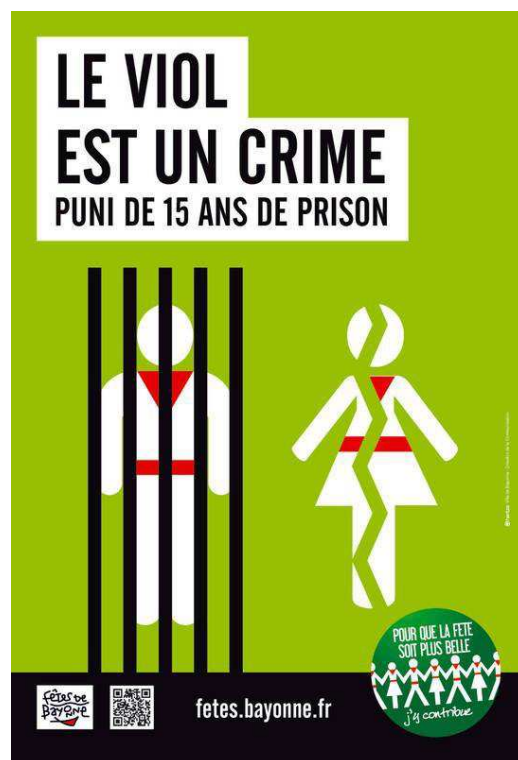
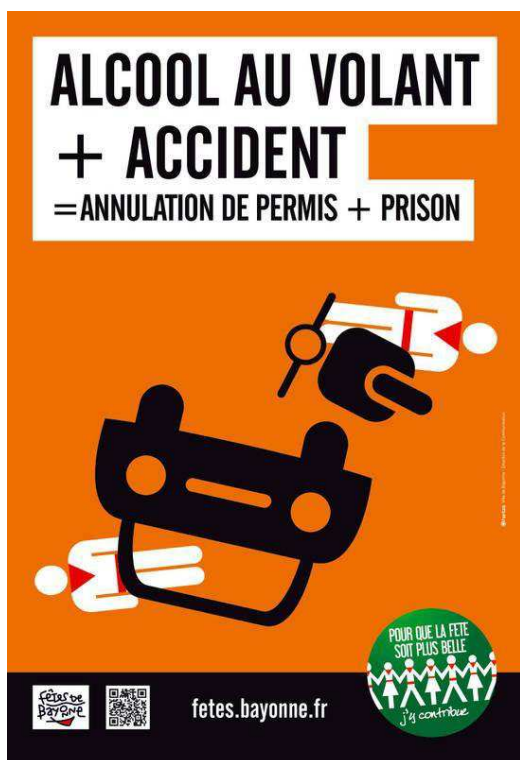
Ci-dessous les affiches de la campagne de sensibilisation : comme une charte d'engagement des *festayres* et des établissements de la ville.



¹⁷⁷ Henri Lauqué, entretien le 15 mars 2014 à Bayonne, par Julie Straebler.

¹⁷⁸ Dérangeant pour les riverains notamment à cause des bruits toute la nuit et des déchets laissés sur place.

¹⁷⁹ Henri Lauqué, entretien le 15 mars 2014 à Bayonne, par Julie Straebler.



Ci-dessus, deux affiches plus provocantes pour prévenir les agressions sexuelles et l'alcool au volant.

En soutien à cette prévention, deux artistes ont proposé de créer trois vidéos d'animation pour compléter les affiches. Le concept est le suivant « *aucun personnage n'est mis en scène. Personne ne doit pouvoir s'identifier à quelqu'un ou à une génération et, en même temps, tout le monde doit pouvoir se reconnaître dans les messages transmis* » et en même temps « *On veut qu'un enfant puisse comprendre les messages. On s'adresse à la génération de demain, autant qu'à l'ancienne.* »¹⁸⁰

La sécurité est une priorité. Le travail fait pour garantir au maximum la sécurité, valorise ce patrimoine culturel immatériel en véhiculant une image plus positive des fêtes et de la ville. A présent, nous nous proposons de développer notre analyse de cette valorisation des fêtes. Pour ce faire, nous étudierons certaines des initiatives qui ont permis de promouvoir ces traditions au-delà du Sud-Ouest.

¹⁸⁰ Rencontre avec les deux créateurs : <http://www.fetes.bayonne.fr/15-actualites/2926-fetes-des-clips-dans-l-air-du-temps.html> [consulté le 15 juin 2014]

III : POUR LA VALORISATION D'UN « SAVOIR-FAIRE LA FÊTE » AU DELA DU SUD-OUEST.

En s'inspirant de deux actions de valorisation, nous proposerons deux projets à la fois d'initiation et de médiation des fêtes.

A. DE LA PROMOTION DU PAYS BASQUE À L'IMMERSION DANS LA PEÑA.

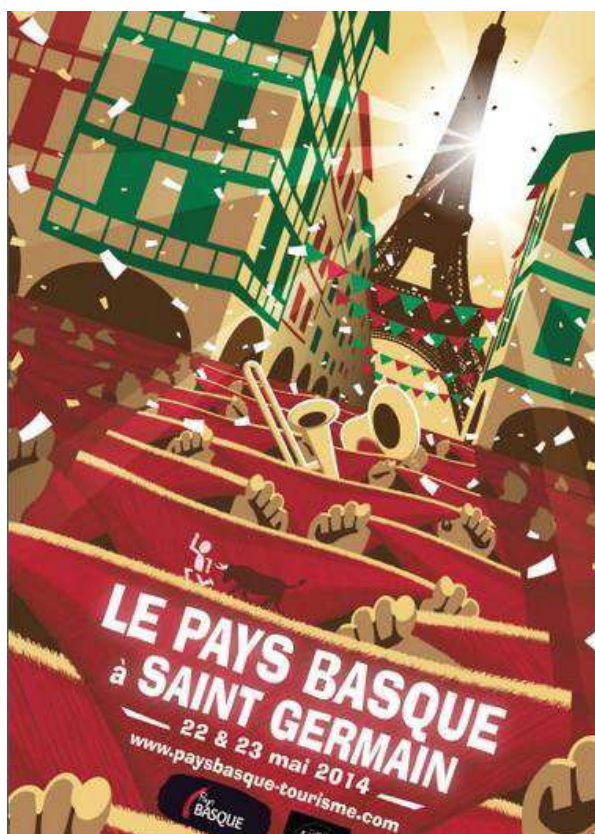
Le Pays Basque à Saint Germain :

Le mois dernier l'esprit du Pays Basque s'est invité dans la capitale. En effet, dans le but de promouvoir tous les aspects attrayants de cette région avant les vacances d'été, le comité départemental du Pays Basque a proposé deux jours pour découvrir ses spécialités.

Ici, l'aspect festif est exploité pour mettre l'accent sur les traditions gastronomiques et culturelles. Pour mettre l'honneur sur tout un art de vivre, onze bars et restaurants ont été «habillés » et renommés pour l'occasion. Ainsi, les visiteurs ont pu se retrouver aux bars «Bayonne » ou «Anglet » vêtus de rouge et de blanc pour découvrir les nombreux atouts de la région. De la dégustation de jambon de Bayonne à l'initiation à langue basque, tout un programme était prévu pour animer ces deux jours aux couleurs et rythmes des fêtes traditionnelles.

Même si cette initiative est plus orientée vers une optique touristique que de valorisation du patrimoine à proprement dit, de nombreuses personnes ont pu découvrir ou même retrouver l'esprit festif propre à la région. Ce qui accentue d'autant plus le fait que ce « savoir faire la fête » est totalement intégré au patrimoine du Pays Basque, et plus largement à celui du Sud-Ouest.

L'affiche de l'évènement est porteuse d'une image forte. Au fond, la tour Eiffel se détache en contrejour, tout autour, on retrouve certains codes du Pays Basque et des fêtes: l'architecture des maisons blanchies à la chaux et pans de bois, les instruments à vent symbole des bandas, la foule représentée par des mains levées, les couleurs symboliques vert, rouge et blanc. Dans le vent flottent banderoles et confettis ce qui accentuent l'aspect festif de l'ensemble.



Affiche de « Le pays basque à Saint Germain » <http://pays-basque.tourisme64.com/le-pays-basque-a-paris/>

Dans les coulisses de la peña :

Dans la continuité de cette initiative et pour accueillir les estivants qui souhaiteraient s'initier au savoir-faire des fêtes de Bayonne, quelques *peñas* pourraient proposer une journée d'immersion dans la fête. Le principe serait semblable à celui d'un parrainage, le futur *festayre* aurait donc la possibilité d'être « baptisé » au cœur même de la fête.

Les *peñas* pourraient proposer une « déambulation » dans la ville dans laquelle « l'apprenti » découvrirait à la fois les animations « officielles » des fêtes : les danses et chants traditionnels avec le *karrikaldi*, les sports de la région, les spécialités culinaires au « comptoir paysan »... Mais aussi les animations « non officielles ». Ainsi, un tour des *peñas* de la ville pourrait être mis en place, cela permettrait à la fois de se rencontrer et d'échanger mais aussi de découvrir le patrimoine de la ville en se rendant dans les locaux des remparts par exemple.

Cette immersion au cœur de la *peña* favoriserait la rencontre entre locaux et estivants autour d'une même envie d'être *festayre*, et pourrait mettre à mal les préjugés et vulgariser les traditions de la fête. De plus, cet apprentissage d'un savoir être dans la fête accessible à tous permettrait à long terme de limiter les débordements en responsabilisant le plus grand nombre.

B. EXPOSITION ET SUPPORT NUMÉRIQUE.

Les « expatriés » du Sud-Ouest à Paris

Ce projet est un webdocumentaire qui propose à des personnes originaires du Sud-Ouest de s'exprimer sur leur vie en région parisienne.

« Ce projet est né d'une question simple : comment les personnes originaires du Sud-Ouest qui ont choisi de s'installer en région parisienne, vivent leur situation ? ».¹⁸¹

Ces témoignages sont une façon de découvrir ce qui fait le charme et la richesse du Sud-Ouest. C'est donc une vision plus large qui est proposée ici puisque on y inclut Bordeaux ou Toulouse. Encore une fois les fêtes sont à l'honneur. Ainsi, il est possible d'écouter Fabrice, originaire de Bas-Mauco près de Mont de Marsan, nous parler des férias du Sud-Ouest.

*« En fait dans Les Landes, je sais pas si c'est partout pareil ou si c'est que dans le Sud-Ouest, il y a une espèce de fratrie, d'attachement au territoire, aux traditions. C'est le seul moment, les férias, où tu as l'occasion de retrouver tes amis d'enfance, te remémorer des souvenirs, de passer une bonne soirée, de revivre une tranche de vie. Chaque année c'est indéniable, ça arrive tout le temps [...] Ça fait du bien, ça rebouste le moral ».*¹⁸²

En s'inspirant de ce type de support numérique, nous pourrions envisager un « webdocumentaire » dans lequel des *festayres* de tous le Sud-Ouest relateraient leurs expériences dans la fête.

« Pèlerinage du Sud-Ouest en rouge et blanc »

En reprenant les paroles de la chanson de "Sangria Gratuite" « J'irai de Pampelune jusqu'à Bayonne, j'irai de Dax jusqu'à Mont de Marsan... », nous pourrions proposer un

¹⁸¹ <http://www.sudouest.fr/www/publicite/expatries-du-sud-ouest/principale.html> [consulté le 16 juin 2014].

¹⁸² <http://www.sudouest.fr/www/publicite/expatries-du-sud-ouest/principale.html#fabrice> « Fabrice le festayre » [consulté le 16 juin 2014].

itinéraire dans lequel nous aurions la possibilité de découvrir les richesses et particularités des fêtes du Grand Sud-Ouest.

Pour aller plus loin dans la démarche, des *festayres* pourraient se filmer dans la fête ou bien même pendant le pèlerinage. Cela permettrait à des habitants de toute la France de découvrir la particularité festive de la région. L'atout de ce projet étant son support, il permet d'être accessible au plus grand nombre.

Dans le même esprit une exposition pourrait également être montée. Son parcours serait en accord avec celui de l'itinéraire de pèlerinage proposé. Elle pourrait être composée de photos, vidéos, de témoignages, d'images d'archives... qui présenteraient de façon ludique l'histoire et les traditions des fêtes de chaque villes présentent dans ce pèlerinage. Un artiste par ville pourrait également exprimer à travers le support de son choix sa vision de la fête dans le territoire.

Elle serait d'abord présentée dans des villes du Sud-Ouest puis dans le reste de la France. Elle pourrait éventuellement servir de support pédagogique pour des publics scolaires. Ainsi des ateliers ludiques autour de l'exposition seraient proposés pour un bon apprentissage de la fête. Comme par exemple la fabrication d'une tenue blanche en papier crépon ou bien une initiation aux instruments d'une banda...

Ce projet permettrait donc la valorisation de ce savoir-faire et du territoire dans lequel il se pratique et pourrait peut-être contribuer à un bon apprentissage de la fête.

CONCLUSION

L'histoire de la ville, de ses traditions et richesses, entretient un lien étroit avec ses fêtes. Comprendre une fête, c'est comprendre le territoire sur lequel elle se déroule. En effet, si elles ont réussi à perdurer dans le temps, c'est grâce à ceux qui la vivent et qui la font.

Lorsque est apparu un véritable essoufflement dans les années 80, tous les acteurs se sont mobilisés pour retrouver l'essence même des fêtes. Nous avons pu observer que, depuis leur création, les fêtes de Bayonne ont su évoluer dans le temps tout en préservant ce qui les caractérise : la déambulation dans les rues, le défilé du corso lumineux, les chants et danses traditionnelles et surtout une participation et une spontanéité des *festayres*.

Si un réel travail de valorisation s'est effectué et ne cesse de se développer, c'est dans le but de préserver un savoir-faire important pour la ville et ses habitants. Il existe une véritable transmission de valeurs à travers la fête. Si elles ne se laissent pas voir au premier abord, on les découvre en s'arrêtant et en prenant le temps de parler. Lorsque l'on est initié à la fête dès le plus jeune âge, on acquiert de façon ludique des notions éducatives de respect, d'altruisme et de vivre-ensemble. Bien sûr, le côté débridé est inhérent à toute fête, le tout étant de transmettre et d'apprendre les codes qui font qu'un rassemblement festif ne se transforme pas en affrontement. En ce sens, il est compréhensible qu'il y ait un réel investissement de la part des *festayres* pour perpétuer la « tradition » du savoir-faire la fête ensemble.

C'est également dans l'intérêt de la ville de valoriser ces moments. En effet, si certaines animations ont été créées dans le but de faire revenir les familles au centre des festivités, c'est aussi dans l'idée que ces dernières reprennent la place qu'elles avaient abandonnée et c'est une façon de montrer un visage de fêtes qui soit intergénérationnel, plus recevable que les débordements affichés des années 1980. Faire le choix d'améliorer la qualité des fêtes, c'est aussi s'assurer plus de succès et une meilleure visibilité.

Soulignons qu'elles représentent aujourd'hui une source économique non négligeable. Elles sont la vitrine d'un savoir-faire traditionnel, culinaire, culturel, festif et surtout d'un art de vivre. De plus, des initiatives telles que « *le comptoir paysan* » valorisant des produits locaux respectueux de l'environnement en pratiquant une agriculture biologique, nous donne des éléments qui nous amène à regarder une évolution des fêtes résolument ancrées dans les problématiques contemporaines de développement local et de maîtrise environnementale.

Ce travail de recherche a permis de répondre à la problématique de départ et de comprendre comment les fêtes de Bayonne sont devenues un élément à part entière du patrimoine de la ville et quelles initiatives ont permis de valoriser ce patrimoine qui en font aujourd'hui les fêtes les plus célèbres de France.

Les fêtes de Bayonne prônant la fierté d'être basque, il aurait été intéressant d'approfondir le processus de basquisation dans la fête. De plus, une enquête auprès des Bayonnais qui ne souhaitent pas pratiquer les fêtes aurait permis d'élargir un angle plus critique. Cependant, par manque de temps et pour répondre à la problématique il nous semblait plus pertinent de se consacrer à d'autres éléments.

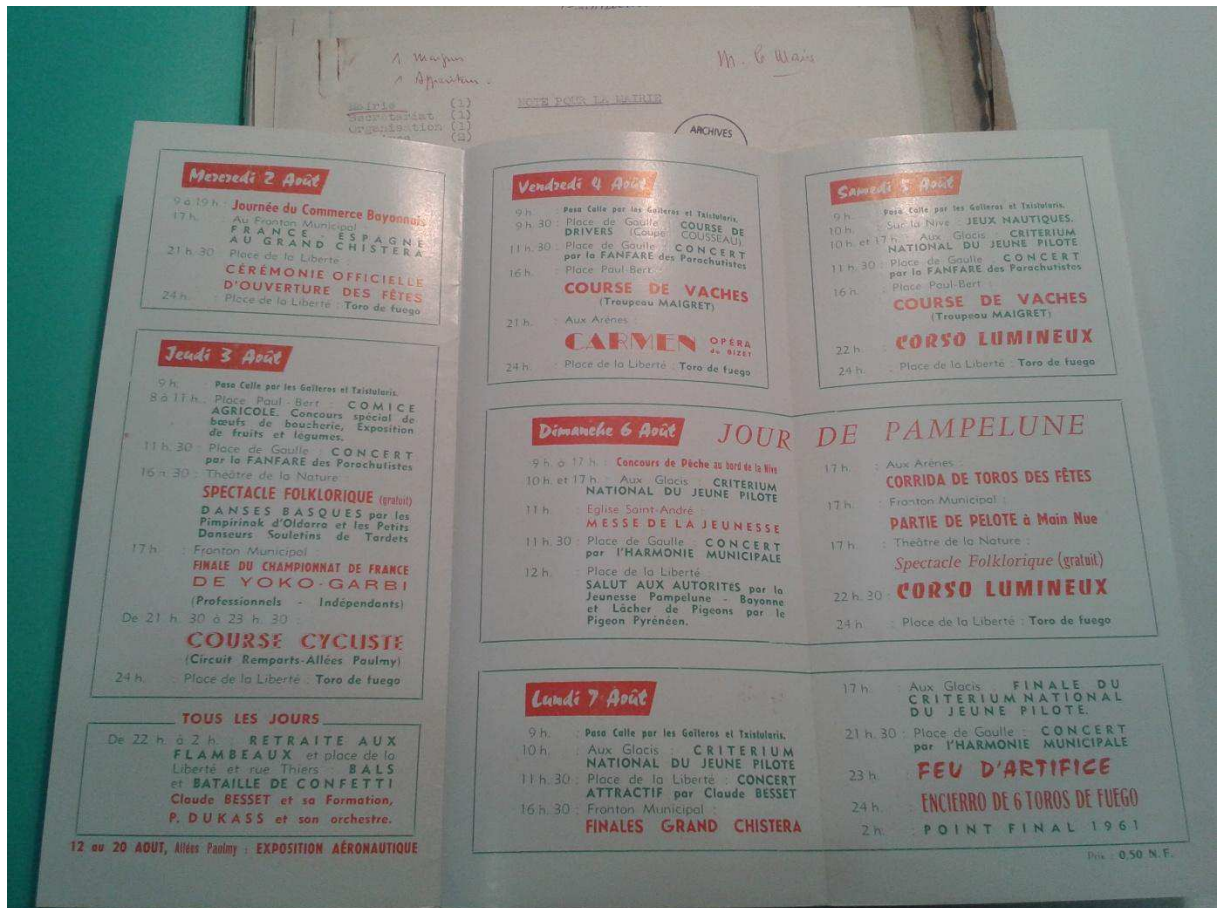
A posteriori, il serait judicieux d'ouvrir ce travail en y incluant une nouvelle enquête de terrain réalisée au sein des fêtes de 2014. Elle pourrait contenir des témoignages, des vidéos, des photos... qui viendraient étayer cette analyse et répondre à la problématique sous un jour nouveau.

En tant que future professionnelle en valorisation du patrimoine, il semblerait intéressant de pouvoir s'inspirer du processus que nous venons d'étudier afin de l'adapter à d'autres fêtes locales moins connues qui mériteraient d'être mises en valeur.

TABLE DES ANNEXES.

ANNEXE 1 : PROGRAMME DES FETES DE 1961.....	80
ANNEXE 2 : PROGRAMME DES FETES DE 1969.....	81
ANNEXE 3 : DELIBERATIONS MUNICIPALES ENTRE 1932 ET 1935.....	82
ANNEXE 4 : ARTICLES DE PRESSE	84
ANNEXE 5 : « LE PROSEI ».....	87
ANNEXE 6 : KART CLUB DU PAYS BASQUE.....	88
ANNEXE 7 : PROGRAMME DES FETES DE BAYONNE DE 1968	89
ANNEXE 8 : PROGRAMME DES FETES 1962	90
ANNEXE 9 : PROGRAMME DES FETES DE 1971.....	91
ANNEXE 10 : DELIBERATIONS MUNICIPALES AVANT 1932	92
ANNEXE 11 : PROGRAMME DES FETES DE BAYONNE DE 1956	93
WEBOGRAPHIE	98

Annexe 1 : Programme des fêtes de 1961



Annexe 2 : Programme des fêtes de 1969

<u>..- SAMEDI 2 AOÛT ..</u>	
de 10h à 12h	- JEUX NAUTIQUES , sur la Nive - entre les Ponts Pannecou et Harango .
à 12h	- CONCOURS par 1 ^{er} CONCOURS PEDRETO BERGAL Place Général de Gaulle .
à 16h	- COURSES de VACHES ; Place Paul Bert -
à 22h	- CORSO LUMINEUX , Départ square Léo Pouzac .
de 22h à 2h	- BALS ; Place de la Liberté , et Place Général De Gaulle - côté Jardin Public .
<u>..- DIMANCHE 3 AOÛT ..</u>	
<u>JOURNÉE de PAINÉLURE</u>	
de 7h à 11h	- CONCOURS de PÊCHE à la LIGNE , sur les quais de la Nive .
à 11h	- MESSÉ des JEUNES , en l'Église Saint-André .
à 11h 45	- DÉFILE des BANDAS et RÉCEPTION de la Municipalité au Réduit .
à 12h	- ARRIVÉE du CONCOURS de PÊCHE COTIÈRE à la TRAINÉ au Réduit .
à 17h	- NOVILLADA , aux Arènes Bayonnaises
à 16h	- SPECTACLE POLICLORIQUE , et PARTIS de YOKO-GARBI , au Fronton Municipal -
à 19h	- ARRIVÉE du CONCOURS INTERNATIONAL de PÊCHE AU THON . au Réduit .
à 22h	- CORSO LUMINEUX , Départ square Léo Pouzac .
de 22h à 2h	- BALS ; Place de la Liberté , et Place Général de GAULLE .
<u>..- LUNDI 4 AOÛT ..</u>	
de 10h à 12h	- CIRCUIT CYCLISTE réservé aux GARÇONS - Buc Daniel Argote et Br Jean Jaures .
à 12h	- CONCOURS , par X Place de la Liberté .
à 16h	- COURSES de VACHES , Place Paul Bert .
à 18h30	- PARTIS AU GRAND CHISTERA , Fronton Municipal ,
à 22h 30	- FEU d'ARTIFICES ,
de 22h à 2h	- BALS ; Place de la Liberté , et Place du Général de Gaulle .
à 2h	- ENCIERRO de TOROS de FURGO .



Annexe 3 : Délibérations municipales entre 1932 et 1935

La semaine maritime pendant les fêtes traditionnelles de Bayonne

En l'absence de M. B. Jony, M. Garat indique les grandes lignes du programme des fêtes traditionnelles de Bayonne qui auront lieu vers le 14 juillet. Elles coïncideront avec la venue des trois anses de l'École Navale et de la Musique des Equipages de la Flotte. Diverses manifestations seront organisées par la Ligue Maritime et Coloniale.

M. Berogain demande que ces fêtes traditionnelles

Le succès des fêtes

Messieurs,

Les fêtes traditionnelles de Bayonne se sont poursuivies, pendant plus d'une semaine, avec une réussite qui ne s'est démentie à aucun moment. Je suis certain que vous serez unanimes à féliciter le Comité des Fêtes et les organisateurs des diverses manifestations qui ont attiré à Bayonne des foules considérables, pour le plus grand profit de commerce local.

Il vous appartient, aujourd'hui, de prendre certaines mesures pour la régularité de la comptabilité concernant ces fêtes. Comme les années précédentes, je vous demande de vouloir bien exposer de la taxe municipale tous les spectacles publics qui ont été organisés, durant les fêtes de Bayonne, non seulement par le Comité des Fêtes, mais encore par les organisateurs de la manifestation cycliste nocturne, qui était incluse dans le programme.

De plus, cette fête cycliste sera dégrèver, si vous le voulez bien et à titre exceptionnel, le droit habituel de location.

Ces diverses mesures constitueront, de notre part, un encouragement pour tous ceux qui n'ont ménagé ni leur temps,

Projet des fêtes de Bayonne

M. B. Gomez, délégué aux Beaux Arts et au Comité des Fêtes salue la mémoire de M. Dubrière, Président du Comité des Fêtes et de M. de Léguy, Membre de ce Comité récemment décédés. Il annonce que la présidence du Comité sera désormais assumée par M. Maurice Juncar assisté de deux Vices-Présidents : M. J. B^o Molia et Edmond Le Roy.

M. Gomez expose ensuite le Conseil son projet de fêtes traditionnelles à Bayonne qui auront lieu du 13 au 17 juillet et fait connaître dans ses grandes lignes, le programme des manifestations projetées.

Le Conseil prend acte de cette communication et s'associe aux félicitations que M. le Maire adresse à M. B. Gomez pour son initiative et ses efforts qui ont abouti à mettre au point un programme de fêtes d'un intérêt tout particulier par la diversité de ses attractions.

Bayonne, ville maritime

conserver leur caractère régionaliste. Il lui paraît désirable qu'elles aient lieu chaque année à la même date.

M. le Maire répond que l'on restera dans la tradition car Bayonne est une ville maritime. Il est entendu que les fêtes commenceront autour du 14 juillet en tenant compte des circonstances.

M. Pectoran suggère l'organisation de courses de chalands auxquelles prendraient part de nombreux pêcheurs de Nouvelle-Orléans à Nrt.

M. Simonot et Gomez sont chargés de mettre au point le programme des réjouissances, en accord avec le Comité des Fêtes.

M. B.

Annexe 4 : Articles de presse

Johnny Halliday à l'ouverture des fêtes de Bayonne

LA NUIT BAYONNAISE DE JOHNNY
Foule et succès aux Arènes
Délire sur scène et... mesure sur la piste et les gradins
Très bien aussi les Machucambos et Henri Tisot

ARCHIVES MUNICIPALES DE BAYONNE

Le Comité des Fêtes varie les plaisirs et les joies pour contenter tout le monde. L'an dernier, manifestation au Cloître : haute qualité, recette moyenne; Hier soir, aux Arènes, grandes vedettes du rythme, du twist et de la fantaisie : grosses recettes. Il y avait foule, en effet toutes les places réservées au public (les trois quarts des Arènes) occupées par des gens de tous âges, mais, tous, jeunes de corps ou d'esprit, plus quelques « croulants » curieux. Au centre, face à l'estrade, toutes les bandas, plus de mille cinq cents jeunes, masse colorée, sympathique, dynamique et très bayonnaise.

A 21 heures 45, comme prévu, le spectacle commence. L'orchestre Pierre Brun excellent, attaque et chauffe les gradas et les bandas. Un présentateur n'est pas

très adroit et indispose les adorateurs du rythme. Une parole malheureuse et c'est la « bronca ». Le public veut les valeurs annoncées et pas de supplément. Une « pépée » brune passe l'espace d'une chanson et est renvoyée à ses études de chant. Nos jeunes ont raison, si on laissait faire, le spectacle se prolongerait trop.

Enfin, « Qui vous savez », Henri Tisot obtient un énorme succès; sa présentation, le coup d'appel aux bandas, une criante vérité dans le pastiche célèbre, lui valent des tonnerres d'applaudissements et un « twist frane et marsif » avant un sensationnel tour de piste à hombros et dégustation au chahakon.

Viva Los Machucambos ! Rythmes sud-américains présence en scène, belles voix cro inévitable; toute une sépas trop déformées par le mirie de succès (qui commentent par « Cuando Calienda et sol » jusqu'à « Pepito mi corrazon »). Ovation, bravo bravo !

Et c'est l'entr'acte, il est 23 heures moins le quart, tous les numéros ont été un peu trop longs et certains inutiles. On annonce 15 minutes d'arrêt, mais devant les trépignements du public, l'orchestre d'ailleurs absolument remarquable des Golden Stars entre en scène à... 23 h. 15. Puis c'est Johnny Halliday qui ovationné, dissipe la mauvaise humeur de l'attente. Et il commence. Pan ! une tomate sur scène. Arrêt.

On repart, re-tomate lancée des gradas; re-arrêt. Johnny : « Si cela se reproduit, je quitte la scène ». Nouveau jet et départ de tous, sous les hurlements des milliers de jeunes contre les jets imbéciles. Tout rentre dans l'ordre, avec la venue des C.R.S., la lumière qui dissipe l'anonymat et le retour de Johnny et son orchestre. Il est 23 h. 25. Jusqu'à minuit une débâche de chants et de rythmes. Succès considérables, le populaire chanteur s'est donné à fond, a conquis son public et a une présence, un sens du rythme, un jeu, un dynamisme juvénile et sympathique qui ne peut laisser personne indifférent. Oui, Johnny est un grand artiste des rythmes modernes et iné-

- **HOLD UP A MARSEILLE.** 35.000 francs emportés par des gangsters opérant revolver au poing dans les bureaux d'une compagnie de navigation.

Article corso. Le Républicain 4
Aout 1959



Débordements dans les fêtes de
1964

**FAUT-IL SUPPRIMER
LES FÊTES
DE BAYONNE ?**

ARCHIVES
MUNICIPALES
DE BAYONNE

Les Fêtes de Bayonne sont finies. Et la majorité des habitants de notre ville ont poussé un soupir de soulagement.

Car, favorisées par un temps magnifique, elles furent, cette année particulièrement pénibles, non point seulement pour les vieux, les malades, et ceux qui sont obligés de travailler le jour alors qu'ils n'ont pas dormi la nuit, mais encore pour beaucoup de gens qui ont gardé le souvenir des premières « Fêtes traditionnelles » et qui constatent le déchaînement de voyoucratie qu'elles provoquent aujourd'hui.

Nous ne pensons pas qu'il soit possible de laisser les choses en l'état, avec quelques modifications de détail, notamment d'avancer la date des fêtes, et de recommencer l'an prochain.

Faut-il supprimer les Fêtes de Bayonne ?

Il est certain qu'il faudra en arriver là, si on ne peut les ramener dans les limites de la décence. Car les responsabilités des autorités administratives, mais aussi morales et religieuses, sont engagées. Il n'est pas possible de lier pendant cinq jours la ville à l'ivrognerie et au dévergondage.

On ne saurait trop louer les efforts de la Commission municipale des fêtes et leur réussite partielle. Rien de plus joli, de plus sainement joyeux que certaines de ces « bandas ». Et on doit féliciter aussi, comme nous l'avons déjà fait, la police municipale, et les C.R.S. qui ont fait face, avec beaucoup de gentillesse, à une tâche écrasante.

Il n'en reste pas moins que les uns et les autres ont été complètement débordés, que le vacarme s'est poursuivi jusqu'au matin, et que de malheureux enfants, garçons et filles, des moins de quinze ans, abrutis par la boisson, se sont abandonnés à la saleté et à la violence.

On nous dispensera d'entrer dans les détails. Ils sont connus des responsables.

Pour bien montrer cette impuissance des autorités, notons simplement qu'un commerçant bayonnais, dont la vitrine avait été brisée, a dû passer toute la nuit dans son magasin, pour éviter le pillage, le commissariat de police ne disposant d'aucun agent.

Soulignons d'ailleurs qu'il ne s'agit pas d'un phénomène spécifiquement bayonnais. Les histoires de blousons noirs, les bagarres entre bandes rivales, montrent qu'il y a actuellement chez les jeunes de dangereuses tendances. Les Fêtes de Bayonne attirent dans notre ville des éléments tout à fait indésirables. Et, si les choses continuent, on peut craindre le pire.

L'exemple de Pampelune démontre cependant que la gaieté la plus déchaînée peut se concilier avec le respect d'autrui. Jamais à Pampelune, une femme n'est molestée, jamais une voiture n'a les pneus crevés.

Si donc on veut renouveler les Fêtes de Bayonne, faut :

- 1° que la date en soit avancée
- 2° qu'une police énergique et nombreuse empêche les voyous d'être maîtres de la rue
- 3° que le tapage cesse à deux heures du matin.
- 4° que la durée des Fêtes soit raccourcie.

Au point où en sont arrivées les choses, nous craignons que rien de tout cela ne soit possible.

Jean Garat

Annexe 5 : « Le proesi »

22. Juil 2013 10:53

N° 0089 P. 4/4



Ceremonia Oficiala d'obertura de las Hèstas de Baiona

Haout ! Biboste ! Doubléban !
Bayoune, Bayoune,
qu'ey lou tou die sacrat, las claus yetaràn !
dens quaouques moumentots
qué cabussaràs dens l'incounégut parça
de la hèste ! de la timpoune !

Haout ! Biboste ! Doubléban !
D'Euskadi bienguts, d'Iparralde coussirats,
las cantas, las flabutes e lous txistus
que tringlen déjà dens lou tou co de por e
de bile bitèque !

Gasconne, Basque, Unibersaou !
Dé Gascogne, d'Ouccitanie sancère
lous toüs crits que's mèscen a la houne
blanque é rouye ;
touts amasse qué séràn urous dé't tournà
counéche, de t'ayma ataou, grane é simple,
esgarrade aou cap dous gabes amassats
qui's yunten a l'Adou.

Haout ! Biboste ! Doubléban !
Bayoune, sie dé qui caou,
esberride, toustem ataou !

Allez ! Allez ! Allez !
Bayonne, Bayonne,
c'est ton jour sacré, on va jeter les clés !
Dans quelques instants
tu plongeras dans l'inconnue contrée de la
fête, de la bringue !

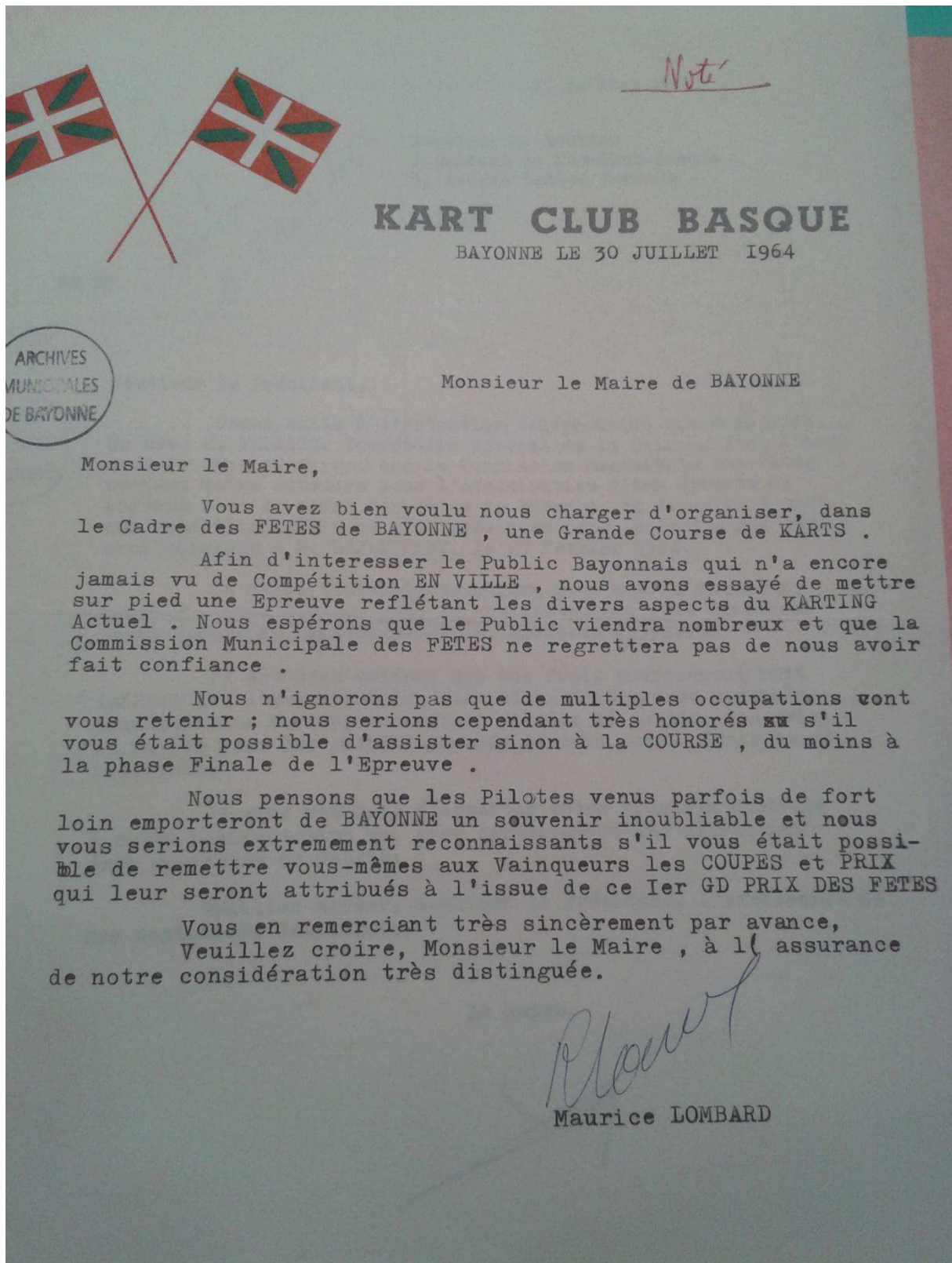
Allez ! Allez ! Allez !
Venus d'Euskadi, rassemblés en Iparralde,
les chants, les flûtes et les txistus
résonnent déjà dans ton coeur de port et de
ville vive !

Gasconne, Basque, Universelle !
De Gascogne, de toute l'Occitanie,
tes cris se mêlent à la foule blanche
et rouge ;
tous ensemble ils seront heureux de te
reconnaître, de t'aimer ainsi, grande et
simple,
égarée au bout des gaves unis qui se
joignent à l'Adour.

Allez ! Allez ! Allez !
Bayonne, soit fidèle à toi-même,
espiègle, toujours ainsi !

Sèrgi Javaloyès
À la commande de l'Institut Occitan
pour le 2 août 2004

Annexe 6 : Kart Club du Pays Basque



Annexe 7 : Programme des fêtes de Bayonne de 1968

SAMEDI 3 AOUT 1968 :	
10 h à 12 h	: JEUX RESERVES AUX BANDAS - sur la Nive face aux Halles -
12 h	: CONCERT Place de Gaulle par l'Orchestre Pedrito Feréal.
16 h	: COURSE DE VACHES - Place Paul Bert
22 h	: CORSO LUMINEUX - départ square Léo Pouzac
22 h	: BALS
24 h	: TORO DE FUEGO
DIMANCHE 4 AOUT 1968	
	: - JOURNEE DE PAMPELUNE -
7 h à 11 h	: CONCOURS PECHE à la LIGNE SUR LA NIVE
11 h	: MESSE DES JEUNES en l'Eglise Saint-André
11 h 30	: Traversée de Bayonne à la nage organisée par l'Aviron Bayonnais
12 h	: Place du REDUIT : Arrivée du CONCOURS NATIONAL de PECHE à la TRAINÉ
12 h	: DEFILE DES BANDAS et RECEPTION PLACE DU REDUIT
17 h	: aux ARENES : COURSE DE TAUREAUX
17 h	: SPECTACLE FOLKLORIQUE - dans les Remparts de la Poterne
17 h 30	: au FRONTON MUNICIPAL : PARTIE de PELOTE à mains nues
19 h	: Place du REDUIT : ARRIVEE du CONCOURS INTERNATIONAL de PECHE au THON
22 h	: CORSO LUMINEUX - départ Square Léo Pouzac
24 h	: TORO DE FUEGO



Annexe 8 : Programme des fêtes 1962

MERCREDI 1^{er} AOÛT
à 21 heures

CLOITRE de la CATHÉDRALE

LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME

Miracle en 3 actes de J. MASSENET

AVEC

André DRAN
dir. Musical

Michel DENS
dir. Orchestre

Gérard SERKOYAN
dir. Chœurs

René COULON - Julien BOILEAU
J.-L. BACQUÉ - Robert BENOIS

Chœurs et Danseurs du G^e Théâtre de Bordeaux
Orchestre de la 5^e des Concerts de la Côte Basque
avec la direction de

LOUIS BERTHOLON

Mise en scène de RENÉ COULON

Mercrèdi 1^{er} Août

9 h 15 h Journé du Commerce Bayonnais.
21 h Au Cloître de la Cathédrale.

Le Jongleur de Notre-Dame
DE J. MASSENET.

Vendredi 3 Août

9 h Faso Calle par les Gaiteros, Txistu-
laris et le Gaitero Mayor des Asturies.
9 h 30 Place de Gaule : **COURSE DE
DRIVERS** (Dir. G. BASSAC)
11 h 30 Place de Gaule : **C O N C E R T**
par la **MUSIQUE des Parachutistes**
Place Paul-Bert
COURSE DE VACHES
(TROUPEAU MAIGRET)
16 h Au Parc des Espas.
Extraordinaire GALA BASQUE
21 h 15 Place de la Liberté - Toro de fuego
24 h

Samedi 4 Août

9 h Faso Calle par les Gaiteros, Txistu-
laris et le Gaitero Mayor des Asturies.
11 h 30 Place de Gaule : **C O N C E R T**
par la **MUSIQUE des Parachutistes**
Place Paul-Bert
COURSE DE VACHES
(TROUPEAU MAIGRET)
16 h
CORSO LUMINEUX
22 h Place de la Liberté - Toro de fuego
24 h

Jendi 2 Août

9 h 15 h 2^e Journé du Commerce Bayonnais
10 12 h Place de Gaule.
J E U X D' E N F A N T S.
12 h **DÉBUT DES FÊTES**
Artifices et paco calle dans les
rues de la Ville.
16 h 30 Théâtre de la Moture.
SPECTACLE FOLKLORIQUE gratuit
Fronton Municipal.
17 h **FINALE DU CHAMPIONNAT**
DE FRANCE DE JOKO GARRI
(TOUTES CATEGORIES)
De 21 h 30 à 23 h 30
COURSE CYCLISTE
(Circuit Romports - Allées Paulmy)
24 h Place de la Liberté - Toro de fuego

Dimanche 5 Août

9 h Faso Calle par les Gaiteros, Txistu-
laris et le Gaitero Mayor des Asturies
10 h 45 Fronton Municipal.
PARTIE DE PELOTE à main nue
11 h Eglise Saint-André :
MESSE DE LA JEUNESSE
11 h 30 Place de Gaule : **C O N C E R T**
par l'**HARMONIE MUNICIPALE**

12 h 15 Place de la Liberté
SALUT AUX AUTORITÉS par la
jeunesse de Bayonne et Lacher de
Figuon par le Pigeon Pyrénéen
17 h Aux Arènes.
CORRIDA DE TOROS DES FÊTES
17 h Théâtre de la Moture.
SPECTACLE FOLKLORIQUE gratuit
22 h 30 **CORSO LUMINEUX**
24 h Place de la Liberté - Toro de fuego

TOUS LES SOIRS

Retraite aux Flambeurs - BATAILLE de CONFETTI

BALS animés par
NORMAN MAINE et sa formation
P. DUKASS et son orchestre

Lundi 6 Août

9 h Faso Calle par les Gaiteros, Txistu-
laris et le Gaitero Mayor des Asturies
11 h 30 Place de la Liberté : **C O N C E R T**
ATTRACTIF par Norman MAINE
16 h Place Paul-Bert
COURSE DE VACHES
(TROUPEAU MAIGRET)

17 h Fronton Municipal
Partie de Pelote au Grand Chisler
21 h 30 Place de Gaule : **C O N C E R T**
par l'**HARMONIE MUNICIPALE**
23 h **FEU D'ARTIFICE**
24 h **ENCIERRO DE 5** Toro de Fuego
2 h Toro de fuego et Point Final 1962

Annexe 9 : Programme des fêtes de 1971

Mardi 3 Août

A 21 h. 15, Palais des Sports de Lauga :
Premier spectacle du FESTIVAL FOLKLORIQUE INTERNATIONAL DE BAYONNE.

Mercredi 4 Août

A 21 h. 15, Palais des Sports de Lauga :
Deuxième spectacle du FESTIVAL FOLKLORIQUE INTERNATIONAL DE BAYONNE.

Jeudi 5 Août

De 9 h. à 19 h., dans les rues de la ville :
JOURNÉE DU COMMERCE BAYONNAIS

A 12 h. 30, place de la Liberté :
OUVERTURE OFFICIELLE DES FÊTES,
avec la participation des Bandas
et de tous les Groupes Folkloriques du Festival.

A 16 heures, place Paul-Bert :
COURSES DE VACHES.

A 16 heures, Théâtre de la Poterne :
SPECTACLE FOLKLORIQUE pour les Jeunes
et les clowns POPPY, FLUTE et BABY.

A 18 h. 30 au Fronton municipal :
GRANDE PARTIE DE YOKO-GARBI.

A 21 h. 15 au Palais des Sports de Lauga :
SPECTACLE DE CLOTURE
DU FESTIVAL FOLKLORIQUE INTERNATIONAL.

A 21 h. 30, place de la Liberté :
CONCERT par l'Harmonie Bayonnaise.
Après le concert :
TORO DE FUEGO.

A 23 h. 30, depuis le Palais des Sports de Lauga :
GRANDE FARANDOLE INTERNATIONALE
avec la participation
de tous les Groupes du Festival,
jusque sur les places de la Liberté et De-Gaulle.

A 24 heures :
TORO DE FUEGO.

De 22 h. à 2 heures :
Place de la Liberté et place Général-de-Gaulle
BALS.

Vendredi 6 Août

De 10 h. à 12 heures, Terre-plein
du Palais des Sports de Lauga :

**JEUX POUR LES JEUNES : Courses en sac -
Course de relai - Course de trottinette.**

De 11 h. 30 à 12 h. 30, place du Général-de-Gaulle :
CONCERT par l'orchestre DANIEL DURAND.

A 16 heures, place Paul-Bert :
COURSES DE VACHES.


A 21 h. 15, aux Arènes bayonnaises :
GRANDE FANTAISIE TAURINE
et **COURSES DE VACHES LANDAISES**
avec le concours du CERCLE TAURIN BAYONNAIS
et de la GANADERIA LARROUTURE, des sauteurs,
écarteurs et clowns d'Intervilles 1970 et 1971.

A 24 heures :
TORO DE FUEGO.

De 22 h. à 2 heures :
Place de la Liberté et place Général-de-Gaulle
BALS.

Les bals seront animés par les ensembles attractifs :

PEDRITO PERCAL	DANIEL DURAND
Place de la Liberté	Place Général-de-Gaulle



CENTRAL-PNEU
35, Allées Marines
BAYONNE
tel. 25.18.26

**Une équipe de TECHNICIENS
au service du PNEUMATIQUE**

Sur présentation de ce programme
une Remise de 15% vous sera accordée

Équilibrage, Contrôle du parallélisme, du train avant des freins par
MACHINES ÉLECTRONIQUES



CARRROSSERIE
JEAN DEMARNE
& FILS

PEINTURE AU FOUR

13, AVENUE DUBROCC
Angle route du BAB

(64) BAYONNE
Téléphone (59) 25.42.7

Annexe 10 : Délibérations municipales avant 1932

ce qui ramène à 1750 et s'élevant à 8.350
Le crédit supplémentaire que je vous demande de vouloir bien voter. 4.180

Le Conseil Municipal
a vu le rapport qui précède
délibère
en adopter les conclusions.

Le Conseil Municipal
sur la proposition de M. le Maire
délibère

Donne en réponse au budget supplémentaire de l'exercice courant
un crédit de 10 000 francs au titre de subvention de la Ville au Comité des
Fêtes pour lui permettre de régler les dépenses engagées à l'occasion de la
fête nautique de nuit du 21 septembre et d'organiser la cérémonie d'inauguration
du Monument aux Morts.

Le Conseil Municipal
sur la proposition de M. le Maire
délibère

Donne en réponse au budget supplémentaire de l'exercice courant
un crédit de 1000 francs pour frais de nettoyage des collections de la bibliothèque

Annexe 11 : Programme des fêtes de Bayonne de 1956

LINGERIE DE LUXE - CHEMISIERS
HIETTE
25, Rue Orbe - BAYONNE
TRICOTS FANTAISIE - BAS - REMAILLAGE

VENDREDI 31 JUILLET

8 h. SALVE D'ARTILLERIE
BRADERIE DU COMMERCE
11 h. AUBADE dans les rues par les Txistus du Pays Basque
16 h. Place des Basques :
Arrivée de la 1^{re} étape du Rallye Automobile International Bayonne - Côte Basque
17 h. Fronton Municipal :
GRANDE PARTIE DE PELOTE à Joko Garbi
(voir programme détaillé Page II)
19 h. TRAVERSÉE DE BAYONNE à la nage
21 h. 30 **BAL - TORO DE FUEGO**
BATAILLE DE CONFETTI

ESKUAL ETCHEA
La Maison Basque de Blanc
39, Rue Victor-Hugo - BAYONNE
*vous invite à profiter
des délicieuses occasions qu'elle mettra en vente
pendant les Fêtes de Bayonne*

le Maire

LOUIS DARAMY
TAILLEUR - COUTURIER
ses Tissus spéciaux pour l'été
10, Rue Port-de-Castets - BAYONNE - Tél. 510 79

SAMEDI 1^{er} AOÛT
ARCHIVES MUNICIPALES DE BAYONNE

8 h. SALVE D'ARTILLERIE
BRADERIE DU COMMERCE
10 h. Place de la Liberté : **(Coupe BORD)**
MANIFESTATIONS SPORTIVES ENFANTINES inter-quartiers
11 h. Fronton Municipal :
Finale de la Coupe de France à JOKO-GARBI de la F. S. F.
16 h. Place des Basques :
Arrivée de la 2^e étape du Rallye Automobile International Bayonne - Côte Basque
17 h. Place Paul-Bert : **COURSE DE VACHES**
19 h. 30 ARRIVÉE de la 3^e étape du Grand Prix Cycliste International IZARRA
22 h. **CORSO LUMINEUX**
BAL - TORO DE FUEGO - Bataille de Confetti

PORCELAINE - CRISTAUX
Maison LACHIQUE
Fondée en 1842
Place Montaut Téléphone 501.20 BAYONNE Rue Betnador (face aux Halles)

SOURCES

Archives départementales de Bayonne :

Sur les fêtes de Bayonne :

Dans les délibérations de la ville de Bayonne :

E dépôt Bayonne 1 D 52 – folio 485

E dépôt Bayonne 1 D 53 – folios 1, 168, 187, 199, 410, 431.

E dépôt Bayonne 1 D 54 – folios 290, 322, 349.

E dépôt Bayonne 1 D 20 – folio 92

E dépôt Bayonne 1 D 21 – folio 100

E dépôt Bayonne 1 D 30 – folios 92, 352

E dépôt Bayonne 1 D 40 – folio 107

E dépôt Bayonne 1 D 49 – folio 399

E dépôt Bayonne 1 D 50 – folios 135, 412

E dépôt Bayonne 1 D 52 – folios 23, 59

E dépôt Bayonne 1 D 53 – folio 410

Dans le fonds moderne :

E dépôt Bayonne 1 I 6 – programme des fêtes de 1811

E dépôt Bayonne 1 I 13 – PV du Comité des fêtes (1936-1938)

E dépôt Bayonne 4 W 31 - PV du Comité des fêtes (1946-1947)

E dépôt Bayonne 4 W 40-1 à 14 – Fêtes de Bayonne (1960-1976)

E dépôt Bayonne 7 W 27 – Fêtes de Bayonne (1946-1970)

E dépôt Bayonne 21 W 15 – Echange de correspondance sur les affiches (1983, 1985)

Sur le jumelage Bayonne/Pampelune :

E dépôt Bayonne 4 W 29-2 – Bayonne/Pampelune (1960-1978)

E dépôt Bayonne 7 W 28-3 – Bayonne/Pampelune (1961-1970)

Entretiens :

Mr. Philippe Mahou, directeur de l'évènementiel et de l'animation à la mairie de Bayonne.

Mr. Henri Lauqué, président de la Commission extra-municipale des fêtes de Bayonne

Mr. Andrès Lascoume, président de l'association Or Kompon et membre de la Commission extra-municipale des fêtes.

Mlle. Emilie Henaut, pensionnaire à l'internat du lycée dans lequel je travaille, originaire d'Anglet.

Mr. Vincent Lanzola, membre de l'association Astyanax.

NB : les entretiens retranscrits sont disponibles sur le CD ci-joint.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire :

POUILLON Jean, « Tradition », in *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, P.U.F., 1991

Ouvrages spécialisés :

Fête :

FOURNIER Laurent Sebastien, CROZAT Dominique, BERNIE-BOISSARD Catherine, *Mutations des fêtes au sein des loisirs*, Conférence Universitaire de Nîmes : L'Harmattan, 2009.

JORON Philippe, *La fête à pleins bords. Bayonne : fêtes de rien, soif d'absolu*, Paris, CNRS éditions, 2012.

HOBBSAWM Eric, RANGER Tenrence, *L'invention de la tradition*, Paris, Editions Amsterdam, 2012.

JOFFREDO Loïc , *Calendriers et fêtes : les éternels retours*, Futuroscope cedex, sceren-cndp, 1998.

WEIL Gad, « Fêtes grandioses dans les villes et territoires », *Le journal de l'école de Paris du management*, 2005, n.55.

Bayonne et Pays Basque :

RIBETON Olivier, BATTESTI Jacques, ETCHEPARE JAUREGUY Mairer, *Musée Basque et de l'Histoire de Bayonne*, Bayonne, Le Festin, 2008.

ZINK Anne, « L'émergence de Saint-Esprit-lès-Bayonne », *Archives Juives*, (Vol. 37), 2004.

LABORDE Denis, *La Mémoire et l'Instant. Les improvisations chantées du bertsulari basque*, Bayonne, Éditions Elkar, 2005.

ORPUSTAN Jean-Baptiste, *Nouvelle toponymie basque*, presses universitaires de Bordeaux, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, Pessac, 2006.

HOURMAT pierre, BOULE Hervé, *Bayonne*, Collection « Album beaux livres », Editions Ouest France, 1990.

LABORDE Denis, *La Mémoire et l'Instant. Les improvisations chantées du bertsulari basque*, Bayonne, Éditions Elkar, 2005.

DUHART Frédéric, *Le chocolat au Pays Basque, XVIIe-XXIe siècle*, Bayonne, Elkar Editions, 2006

CUZACQ René, *La pamperruque, danse bayonnaise*, Bayonne, 1942.

MARLIAVE Olivier (de), *Fêtes et Tradition du Pays Basque*, Ed. Sud-Ouest, 1998.

Autre :

LENCLUD Gérard, « La tradition n'est plus ce qu'elle était... Sur la notion de "tradition" et de "société traditionnelle" en ethnologie », *Terrain*, n° 9, 1987.

FABRE Daniel, « Juvéniles revenants » in *Études rurales*, n.105-106, Retour des morts, p.147-164, 1987.

CUZACQ René, *Le Toro de Fuego. Origines et histoire.*, *Bulletin Hispanique*, vol. 55, n° 2, 1953.

MALANDAIN Thierry, "La Pamperruque. La danse en Côte Basque", in *Bulletin d'Information du Centre Chorégraphique National*, Num. 39, Ballet

Mémoires :

BRIAND Anne-Laure, *De la découverte millénaire d'un arbre sacré aux escapades gourmandes au cœur du patrimoine-chocolat de Bayonne*, Mémoire de Master 1 anthropologie, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2011-2012.

HIRIBARREN Vincent, *Pour Dieu, le Roi et le bien de la ville. Bayonne délibère de 1565 à 1569*, Mémoire de maîtrise, Université de Paris IV Sorbonne, 2003.

CASTIELLE Manuel, *Population traditionnelle du vieux Bayonne et reconquête du centre ville*, Mémoire de maîtrise, Université Toulouse Mirail, Université de pau et des Pays de l'Adour, 1982.

WEBOGRAPHIE

Articles scientifiques en ligne :

MOLLE Magali « Denis Laborde, *La Mémoire et l'Instant : les improvisations chantées du bertsulari basque* », *L'Homme*, 2007, n.183. <http://lhomme.revues.org/9771>

ITÇAINA Xabier, « Catholicisme et construction identitaire basque : retour sur le postulat d'une sécularisation achevée », *Lapurdum* [En ligne], 2001. <http://lapurdum.revues.org/1239#article-1239>

BIDART Pierre, « Heritage, dynamique et tension au Pays Basque ». In *Ethnologie française*, [en ligne] 2003. www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2003-3-page-443.htm.

NAHON Gérard, « Communautés judéo-portugaises du Sud-Ouest de la France (Bayonne et sa région) 1684-1791 », *École pratique des hautes études. 4e section, Sciences historiques et philologiques*. [en ligne] Annuaire 1969-1970. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ephe_0000-0001_1969_num_1_1_5431

FOURNIER Laurent Sebastien, « Le patrimoine, un indicateur de modernité. A propos de quelques fêtes en Provence ». in *Ethnologie française*, [en ligne], (Vol. 34), 2004, p.717-724.

ITÇAINA Xabier, « Catholicisme et construction identitaire basque : retour sur le postulat d'une sécularisation achevée », *Lapurdum* [En ligne], 6 | 2001, mis en ligne le 01 juin 2009, consulté le 9 juin 2014. URL : <http://lapurdum.revues.org/1239>

Articles de presse en ligne :

Sud-Ouest , « Affiches des fêtes 2014, ce qu'en pensent les internautes », 2014.

Sud-Ouest, « Le pays Basque fera la fête à Paris au quartier Saint Germain », 2014.

Sud-Ouest, « Le mystère de la clé expliqué aux enfants », 2011.

Sud-Ouest, « Dérapages aux fêtes de Bayonne : 273 plaintes en cinq jours », 2011.

Sud-Ouest, « Fêtes de Bayonne 2013, j'ai testé la course de vaches », 2013

La République des Pyrénées, « Fêtes de Bayonne 2013, demandez le programme », 2013.

Le Parisien, « Un mort et un blessé grave aux fêtes de Bayonne », 2005.

Sites web :

Fêtes de Bayonne [en ligne], consulté le 17 juin 2014 <http://www.fetes.bayonne.fr/>
Fêtes de Bayonne, le guide non officiel des fêtes de Bayonne 2014, [en ligne], consulté le 17 juin 2014, <http://www.fetesdebayonne.com/>

Institut culturel basque, [en ligne], consulté le 10 mai 2014, <http://www.eke.org/>
Course landaise, [en ligne], consulté le 15 mai 2014, <http://www.courselandaise.org/>
Musée basque et de l'histoire de Bayonne, [en ligne], consulté le 10 mai 2014, <http://www.musee-basque.com/>

Office de tourisme de Bayonne en Pays Basque, [en ligne], consulté le 30 mai 2014 www.bayonne-tourisme.com

Pays Basque, [en ligne], consulté le 17 juin 2014 <http://pays-basque.tourisme64.com/>
Bakistou, culture et loisirs des 0-12 ans, [en ligne], consulté le 10 mai 2014, « Interview de sa majesté le Roi Léon » <http://www.basketou.com/>

Touradour, [en ligne], consulté le 15 mai 2014, <http://www.touradour.com/>

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, [en ligne], consulté le 17 juin 2014, <http://www.cnrtl.fr/>

Real Academia Española, [en ligne], consulté le 15 juin 2014, www.rae.es

Vidéos :

Gascon les rues de bayonne.Partie 1, <http://www.tvpi.fr/videos?catid=19&artid=88>

Gascon les rues de bayonne. Partie 2, <http://www.tvpi.fr/videos?catid=19&artid=89>

Reveil Roi Léon, <http://www.fetes.bayonne.fr/videos/archives/1032-2012/2.html>

Ma course de vache, <http://www.fetes.bayonne.fr/30-videos.html>

Les fêtes d'Oiana, 10 ans, <http://www.fetes.bayonne.fr/30-videos.html>

Cérémonie d'ouverture 2013, <http://www.fetes.bayonne.fr/30-videos/2.html>

Cérémonie d'ouverture 2012, <http://www.fetes.bayonne.fr/videos/archives/1032-2012/3.html>

Cérémonie d'ouverture 2007, <http://www.fetes.bayonne.fr/videos/archives/293-2007.html>

Corso, Peña et Sport, <http://www.fetes.bayonne.fr/videos/archives/1032-2012.html>

Histoire des fêtes, <http://www.fetes.bayonne.fr/videos/archives/1032-2012/1.html>

Tout savoir sur le karrikaldi, <http://www.fetes.bayonne.fr/videos/archives/873-2011.html>

Reportage journée des enfants, <http://www.fetes.bayonne.fr/videos/archives/1032-2012/2.html>

Fabrice le festayre, <http://www.sudouest.fr/www/publicite/expatries-du-sud-ouest/principale.html#fabrice>

Clips de prévention :

- *Le verre dans sa galère*, <http://www.dailymotion.com/>
- *Les aventures de la chaussure*, <http://www.dailymotion.com/>
- *La cinta dans tous ses états*, <http://www.dailymotion.com/>

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	1
SOMMAIRE.....	2
INTRODUCTION.....	3
CHAPITRE 1 : BAYONNE, VILLE DE FETES ET DE TRADITIONS	6
I. BAYONNE, LIEU DE CONFLUENCE ENTRE LA NIVE ET L'ADOUR.....	7
A. Histoire de la ville et de son commerce maritime	7
B. Lieu de rencontre et d'échanges culturels.....	10
II. DES FETES DITES « TRADITIONNELLES ».....	13
A. Qu'est que la fête ?.....	13
B. Qu'est-ce que la tradition ?.....	17
III. HISTOIRE DES FETES A BAYONNE.....	22
A. Ville de tradition festive	22
B. Les fêtes de Bayonne	26
CHAPITRE 2 : PASSAGE AU CŒUR DES FETES.....	29
I : POUR MIEUX COMPRENDRE LES FETES	30
A. Le Roi Léon, Roi des fêtes.	30
B. Il va y avoir du sport !.....	37
C. Déambulations musicales et illuminées	41
II. "FESTAYRE" : UN SAVOIR-ETRE QUI SE TRANSMET.....	46
A. Une fête intergénérationnelle.....	46
B. Tous égaux dans la fête.	49
C. Qui « fait » la fête à Bayonne ?.....	52
III. INVESTISSEMENT DES DIFFERENTS ACTEURS DE LA FETE	54
A. Les peñas.....	54
B. La commission extra-municipale des fêtes.	57
C. La municipalité	59
CHAPITRE 3 : VALORISATION DU PATRIMOINE DES FETES TRADITIONNELLES	
DE BAYONNE	62
I : DU ROI LEON AU SITE OFFICIEL DES FETES, ASSOCIATION DES DIFFERENTS ACTEURS POUR QUE LA FETE SOIT PLUS BELLE	63
A. Initiatives.....	63
B. Médiation à travers le web.....	65
II : LA SECURITE, UNE PRIORITE: DISPOSITIF ET AUTO REGULATION.....	69
A : L'excès dans la fête.	69
B. Prévention et sécurité au cœur de la fête	70
III : POUR LA VALORISATION D'UN « SAVOIR-FAIRE LA FETE » AU DELA DU SUD-OUEST.	73
A. De la promotion du Pays Basque à l'immersion dans la peña.....	73
B. Exposition et support numérique.....	75
CONCLUSION.....	77

TABLE DES ANNEXES.....	79
SOURCES	94
BIBLIOGRAPHIE	96
WEBOGRAPHIE	98
TABLE DES MATIERES	101